

Les représentations de l'infidélité sexuelle dans les couples hétérosexuels : Vécu de détresse psychologique et affectif

Auteur : Uwantege, Hortense

Promoteur(s) : Naziri, Despina

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/13751>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Les représentations de l'infidélité sexuelle dans les couples hétérosexuels : Vécu de détresse psychologique et affectif

*Sous la direction de Mme Despina Naziri
Lecteurs : Benoit Dardenne et Jean-François Donfut*

*Mémoire de fin d'études présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences
psychologiques, à finalité spécialisée en Psychologie Clinique.*

Année académique 2020-2021



« Disparité », illustration par Inès Defaux (2021)

Remerciements

Si nous arrivons enfin au bout de cette longue et dure période de doutes, de beaucoup de complications et de changements incessants, ce n'est pas uniquement grâce à notre seule volonté. Nous étions égarée, naufragée et seule au milieu de la mer. C'est pourquoi nous tenions à adresser nos plus sincères remerciements à Madame Naziri et son équipage de nous avoir accepté sur son navire et de nous avoir amené jusqu'à bon port ! Merci pour votre soutien et vos précieux conseils.

Nos plus sincères remerciements vont également à Monsieur Dardenne, merci d'avoir accepté d'être notre lecteur ainsi que pour votre inspiration en tant que professeur. Nous remercions également Monsieur Donfut pour le temps qu'il nous a accordé pour la lecture de ce mémoire.

Nous sommes reconnaissantes envers les personnes qui nous ont relu (Romy, Béné, Anne, Thien, mes cousines, Sandra en particulier et Mme Francotte)

Merci à Joëlle, notre belle-fille, qui s'est chargée de faire notre planning afin de réaliser ce mémoire en un temps record et dont la présence quotidienne a été une vraie thérapie !

À Mes enfants : Inès, merci d'avoir réalisé cette belle illustration de l'infidélité, - quel talent ! -, Olivia, Sofia-Rose merci pour votre patience face à une maman dépassée.

A nos amies (Célestine, Émilie et Grâce) à notre famille de sang et de cœur, merci pour votre soutien sans faille et votre amour.

Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui se sont impliquées dans la réalisation de ce mémoire, mes amies et compagnons de route de la faculté (Justine, Mathilde, Sari et Zoé merci pour vos encouragements incessants et votre cheerleading) et je n'oublie pas Pierre, le doyen de mes amis.

Enfin, nous adressons nos remerciements à tous nos participants sans qui ce travail n'aurait pas pu voir le jour !

Abstract

Most studies devoted to infidelity and its representations regularly compare men and women. On the one hand, in terms of attitudes towards infidelity, and on the other hand, in terms of the conduct of that same behavior. This often reveals significant differences between women's and men's attitudes towards extramarital sex.

Allen et al (2005) and Petersen & Hyde (2010) found that men, compared to women, expressed fewer hostile attitudes towards extramarital sex. Nevertheless, there is a discrepancy between attitudes and conduct. This was shown in van Hooff's (2017) study in which participants describing infidelity as morally unacceptable expressed engaging in the behavior at the same time.

More than a matter of sexuality, perceptions of infidelity appear to be a matter of gender-based dominance. Indeed, Langhamer (2006) suggests that women are judged more severely than men because "adulterous" women have a higher emotional, material and social price to pay for their "transgression."

In view of the elements identified in the literature, we believe it is relevant to examine the following three lines of research to deepen our knowledge.

First axis: Representations of infidelity behavior and attitudes towards infidelity: How is the extra-dyadic sexual relationship perceived and how does this perception influence the acceptance of infidelity?

The second axis: we are determined to explore: The psychological distress experience and affects associated with infidelity.

The third and last axis: Do we stop, or do we continue? The motivations to preserve or to break the couple's bond following an infidelity.

In addition, we felt it was necessary to consider the **interpersonal dynamics** at work within the relationship as well as within the other systems surrounding the dyad: (parents, siblings, friends, etc.)

We believe that these interactions help shape and establish individual's perception of infidelity and their coping mechanisms in the face of psychological distress. Although not really an axis per se, we believe the relational dynamics provide a coherent conjunction for apprehending each participant's narrative in their subjectivity.

Résumé

La grande majorité des études consacrées à l'infidélité et aux représentations de celle-ci comparent régulièrement les hommes et les femmes. D'une part en termes d'attitudes à l'égard du comportement d'infidélité, d'autre part en termes de pratiques de ce même comportement.

Il en ressort fréquemment des différences notables entre les attitudes des femmes et celles des hommes vis-à-vis des relations sexuelles extraconjugales.

Allen et al. (2005) ainsi que Petersen & Hyde (2010) ont conclu que les hommes comparativement aux femmes exprimaient des attitudes moins défavorables à l'égard des relations sexuelles extraconjugales. Néanmoins, il existe un décalage entre les attitudes et la pratique. C'est ce qui ressort de l'étude de Van Hooff (2017) dans laquelle des participants décrivant l'infidélité comme moralement inacceptable exprimaient dans le même temps s'adonner à cette pratique.

Plus qu'une question de sexualité, les perceptions de l'infidélité seraient une question de domination entre genres. En effet Langhamer (2006) suggère que les femmes sont jugées plus sévèrement que les hommes car les femmes « adultères » ont à payer un prix émotionnel, matériel et social plus élevé pour leur « transgression ».

Au vu des éléments relevés dans la littérature, il nous semble pertinent d'examiner les trois axes de recherche suivants, afin d'approfondir nos connaissances.

Premier axe : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci : Quelle perception se fait-on de la relation sexuelle extra dyadique et comment cette perception influence la tolérance envers l'infidélité.

Le deuxième axe que nous avons tenu à explorer : **Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité.**

Et enfin troisième et dernier axe : **On arrête ou on continue ? Les motivations à maintenir ou à rompre les liens à la suite d'une infidélité.**

En outre, il nous a paru nécessaire de considérer les dynamiques relationnelles qui se jouent à la fois dans la relation conjugale et dans les autres systèmes autour de la dyade : (les parents, la fratrie, les amis etc.)

Nous pensons que ces interactions ont contribué à forger et à ancrer la perception de l'infidélité chez chaque individu ainsi que la manière dont ils vont surmonter la détresse psychologique. Bien que ce ne soit pas véritablement un axe en soi, nous pensons que les dynamiques relationnelles servent de conjonction cohérente permettant d'appréhender le récit de chaque participant dans sa subjectivité.

Table des matières

Table des matières.....	6
Introduction.....	10
I. Représentations.....	12
1.1 Généralités : construction des représentations	12
II. Le couple face à l'infidélité	15
2.1 Évolution historique : de l'adultère à l'infidélité	15
2.2 Couple et Infidélité des notions difficiles à définir.....	18
2.3 La représentation du concept « couple »	19
2.4 La représentation du concept d'infidélité.....	21
2.5 Actes d'infidélité sexuelle.....	27
III. Les dysfonctionnements dans les dynamiques relationnelles	30
3.1 Gottman : Les quatre cavaliers de l'apocalypse	30
3.2 Critique	30
3.3 Mépris.....	30
3.4 Attitude défensive	31
3.5 Dérobade	31
IV. Détresse psychologique et affects associés.....	32
4.1 Définitions de notion de psycho-traumatisme.....	32
4.2 État de Stress Post-infidélité.....	34
4.3 Fonction des affects et émotions	35
4.4 On arrête ou on continue ?	36
I. Méthodologie et conception de la recherche	39

II. Résultats de l'analyse.....45

Sujet : RIS.HU.001. Kelly.....45

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci..... 46

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité..... 48

Axe 3 : on arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité
..... 49

Kelly au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles 50

Sujet : RIS.HU.002. Sophie53

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci..... 53

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité..... 56

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité
..... 58

Sophie au sein de ses différents systèmes : Une analyse des dynamiques relationnelles..... 59

Sujet : RIS.HU.003. Jeremy61

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci..... 61

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité..... 63

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité
..... 64

Jeremy au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles 65

Sujet : RIS.HU.004. Kaya66

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci..... 67

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité..... 70

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité
..... 72

Kaya au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles..... 74

Sujet : RIS.HU.005. Marie76

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci..... 77

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité..... 80

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité	82
Marie au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles	82
Sujet : RIS.HU.006. Damien	84
Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci.....	87
Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité.....	88
Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité	90
Damien au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles	91
III. Discussion : analyse transversale	94
Premier axe : Représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci.	95
Deuxième axe : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité	99
Troisième axe : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité	103
IV. Les limites de notre étude	108
V. Conclusion	112
Bibliographie	114
Annexes générales	120
Annexe 2 : Lettre d'information aux participants.....	121
Annexe 3 : Formulaire de consentement	126
-Annexe 4 : Complément de théorie.....	128
a) L'infidélité faux-pas	130
b) L'infidélité par désamour	130

c) L'infidélité compensation	130
a) L'infidélité prétexte	131
b) L'infidélité vengeances	131
c) L'infidélité pour échapper à sa condition.....	131
a L'infidélité chronique	133
b) L'infidélité comme principe.....	133

Introduction

Dans la société contemporaine, nous tendons à vouloir nous inscrire chacun dans une relation dans laquelle notre partenaire devra nous apporter satisfaction sur bien des exigences. Amour, attachement¹(Bowlby, 1980), désir, affection, connexion intellectuelle et émotionnelle, sexualité, fidélité et tant d'autres. Au demeurant, nous avons des attentes envers un ou une partenaire que nous idéalisons, dans une relation que nous idéalisons tout autant. Lorsque ce partenaire ne parvient pas à répondre à ces attentes parfois implicites et souvent impossibles, lorsque nous n'atteignons pas la complémentarité d'une relation parfaite, nous sommes alors confrontés à nos peurs et insécurités. Nous tentons de trouver dans l'altérité notre propre *ego* ainsi qu'un sentiment d'être (*sens of being*). Ester Perel² (2015), psychologue et thérapeute de couple, explique de ce fait que l'infidélité menacerait notre sens de « soi » créant une remise en question de notre capacité à suffire à l'autre.

Dans le cadre de ce travail de mémoire nous avons fait le choix de porter notre attention aux représentations de l'infidélité sexuelle dans les couples (hétérosexuels monogames). Nous commencerons par tenter de mettre en évidence les définitions de ce concept, bien que nous ayons été confrontés aux difficultés quant à ce qui détermine une infidélité, cela, même lorsque nous nous éloignons du sens large pour nous limiter à l'infidélité sexuelle. Cette première partie théorique présentera une revue de la littérature que nous mettrons ultérieurement en parallèle avec la seconde partie pratique.

¹ L'attachement est un besoin humain inné. D'après la théorie de l'attachement de Bowlby : L'attachement intime à d'autres êtres humains est le pivot autour duquel tourne la vie d'une personne, non seulement lorsqu'il est bébé, enfant ou écolier, mais aussi au cours de l'adolescence, des années de maturité et jusque dans la vieillesse. De tous ces attachements, une personne tire sa force et sa joie de vivre. [(Bowlby, 1980, p. 442, traduction libre) tel que cité par Bouffard (2017)].

²

[https://www.ted.com/talks/esther_perel_rethinking_infidelity_a_talk_for_anyone_who_has_ever_loved?language=en]

A. PARTIE THÉORIQUE :
REVUE DE LA LITTÉRATURE

I. Représentations

1.1 Généralités : construction des représentations

Nous pensons qu'il est opportun dans ce travail, de revenir brièvement sur les sous-basements de ce concept afin de permettre à nos lecteurs d'appréhender le sens dans lequel nous utiliserons ces notions. Selon Serge Moscovici « *L'individu subit la contrainte des représentations dominantes dans la société, et c'est dans leur cadre qu'il pense ou exprime ses sentiments* ». Moscovici, 2003, p. 84)

Les représentations sociales permettent de mieux appréhender les individus ainsi que les groupes au travers d'une analyse de la façon dont ils se pensent, se représentent le monde et les autres.

Selon Spencer (1993) différents concepts peuvent englober la définition de représentation sociale. Il s'agit d'attitudes, perceptions, normes, opinions, valeurs morales et représentations sociales elles-mêmes. Dans ce travail de recherche, nous favoriserons l'utilisation de ces termes de manière interchangeable afin de désigner la représentation sociale.

Nombreux sont les auteurs qui ont défini les représentations sociales. De Durkheim qui désignait cela par « représentations collectives », à Gustave Nicolas Fischer, en passant par Denise Jodelet ainsi que Serge Moscovici.

Ce dernier souligne un côté « *pensée magique* » des représentations « [...] *une pensée qui aime les analogies*³, *pressée par la hâte de parvenir à des conclusions efficaces* [...] » (Lalli, 2005).

Selon sa théorie, une représentation sociale est un phénomène social de communication qui permet à l'individu d'objectiver le sens de son comportement par des processus à travers lesquels il se construit sa propre identité.

³ L'analogie est le mécanisme qui, sans que nous en ayons conscience, dicte le choix de nos mots et notre compréhension des situations les plus quotidiennes [...]. Hofstadter et Sander (2013).

Patrick Rateau (2000) a émis l'hypothèse selon laquelle « *si les attitudes dépendent des représentations sociales, alors un changement des représentations sociales doit entraîner un changement d'attitudes* ». Il explique que lorsque nous sommes face à des représentations sociales négatives de l'infidélité, alors nos attitudes sont défavorables (Rateau, 2000, cité par Abric, 2001, p. 96).

La logique de ses propos est que les attitudes et les représentations sociales entretiendraient une relation d'équivalence circulaire. [Si $A \equiv B$ alors $A \Rightarrow B$ et $B \Rightarrow A$].⁴

Jean-Claude Abric (2001) quant à lui, appréhende la relation entre A et B (attitudes et représentations) comme une relation linéaire. Il énonce que « *Si les attitudes dépendent des représentations sociales, les représentations sociales ne dépendent pas ou peu des attitudes* ». Si l'on suit son raisonnement, à l'inverse de celui de Rateau (2000), il est peu probable de modifier les attitudes en provoquant un changement des représentations des individus.

Par ailleurs, Leyens et Yzerbyt (1997) diront des attitudes qu'elles renvoient à la façon de se comporter d'un individu, et que par conséquent « *Changer les attitudes permet de modifier le comportement* » (Leyens & Yzerbyt, 1997, p. 100). Ce postulat repose sur la l'idée fondamentale selon laquelle l'attitude et le comportement seraient étroitement liées. Ces mêmes auteurs précisent que les attitudes des individus servent à informer sur leurs valeurs. Leyens & Yzerbyt (1997).

D'autres définitions ont été conceptualisées. Prenons par exemple la définition donnée par Allport (1935, cité par Ouellet, 1978, p. 366) selon laquelle une attitude désigne une aptitude prédisposée à répondre envers un objet, [dans ce cas-ci l'objet social l'infidélité].

En 1960, Katz propose également une définition de l'attitude, qui est selon l'auteur, une tendance ou une prédisposition à *évaluer* un objet, (Katz, 1960) [social tel que l'infidélité].

Toutes ces définitions convergent dans un même sens et s'entendent sur le fait que les représentations s'expriment selon un consensus social à propos d'une thématique donnée mais l'individu fait une évaluation bon/mauvais, bien/mal, positive/négative en fonction de

⁴ NDLR représentation mathématique d'une équivalence circulaire.

ses propres prédispositions. « Du vécu subjectif à l'objet de chaque individu, nous arrivons aux représentations dans l'expression individuelle ». (Moliner et al., 2002, cités par Lefort, 2020)

II. Le couple face à l'infidélité

2.1 Évolution historique : de l'adultère à l'infidélité

« La notion ancienne d'adultère, traduisant une norme culturelle, sociale et religieuse intangible, a cédé place à la notion d'infidélité ; le comportement visé est moins dénoncé comme une faute ou un péché [...] » (Le Van, 2012 p. 46).

Dans le travail d'analyse de Florence Vatin du passage de l'adultère à l'infidélité, cette dernière s'implante dans un décor du 19^e siècle. L'auteure évoque les caractéristiques dissemblables concernant les motivations des hommes et des femmes à commettre l'adultère. Conséquemment elle parle de la « *légitimité sociale de la pratique* ». (Vatin, 2004, p. 34). Le désir de l'homme était non seulement admis mais perceptible. L'appétence masculine était considérée alors comme une donnée inhérente à sa personne, l'homme étant physiologiquement prédisposé, son énergie sexuelle était estimée irrépressible.

La femme quant à elle, devait rester discrète, nier sa sensualité et taire son désir. Notons qu'il s'agissait d'un contexte socio-économique qui s'inscrivait alors dans un régime patriarcal et explicitement sexiste⁵, dans lequel la jeune femme était la propriété du père, tandis que la femme adulte se trouvait assujettie à son mari. L'institution du mariage va renforcer le pouvoir de l'homme sur la femme, qui ne reste ni plus ni moins qu'un « *ventre dont on prend possession* » et dont la priorité « *est de protéger l'héritage de l'homme* » (Badinter, 1986, cité par Vatin, 2004, p. 34).

⁵Le sexisme désigne l'ensemble « des attitudes, croyances et comportements des individus, institutions, organisations et cultures qui reflètent une évaluation négative des individus basée sur le sexe ou qui supportent un statut inégal entre les femmes et les hommes » (Swim & Hyers, 2009, p. 407 cité par Faniko & Dardenne, 2021, p. 95).

Dans de telles circonstances, la femme ne pouvait prendre le risque de donner naissance à l'enfant d'un autre que son mari. Au demeurant, l'adultère subsistait à la fois chez les hommes et chez les femmes. Cependant s'il était encouragé, admis et même incité chez les hommes, il restait fortement réprimé et condamné pour les femmes.

En France, conformément à la législation de 1810 l'adultère est « *rangé parmi les attentats aux mœurs* ». Toutefois, l'homme et la femme ne sont point égaux devant la loi. Par conséquent, l'adultère de la femme était toujours répréhensible, quelles que soient les circonstances, tandis que celui du mari ne l'était que s'il présentait des « circonstances aggravantes », notamment si l'époux se voyait entretenir une « concubine » au domicile conjugal.

1890 voit la mise en application de peines de prison pour cause d'adultère, cependant celles-ci n'excèdent pas quelques mois. Maître Anthony Bem (2014) a publié un article intitulé « *L'adultère : définition et sanctions* » sur le blog *Legavox* en date du 13 juillet 2014⁶ (modifié le 24 juin 2015). Dans ce rapport, il lève le voile sur une France qui judiciarise la conjugalité et les rapports homme-femme. Selon lui, antérieurement à la loi de 1975, « *l'épouse coupable d'adultère était punie d'une peine d'emprisonnement de 3 mois à 2 ans, tandis que son époux ne risquait pour cette même faute qu'une amende de 360 à 7.200 francs* » et cela exclusivement s'il avait commis l'adultère au domicile conjugal.

Dans le même temps, l'adultère de l'épouse tout comme celui de l'époux, était considéré comme une cause « péremptoire » de désunion.

En d'autres termes, le divorce était automatiquement prononcé exclusivement aux détriments de l'auteur de l'adultère ; à l'inverse les sévices et injures restaient des causes facultatives de rupture. Mêmement Anne-Marie Sohn, dans « Sohn, A. M. (1996). Du premier baiser à l'alcôve. Aubier. » telle qu'elle a été citée par Vatin a révélé que les Français dont la vie sexuelle était soutenue, par opposition à une « *conjugalité tranquille* » étaient qualifiés de « *coureurs* » et de « *femmes légères* ». (Sohn, 1996 citée dans Vatin, 2004, p. 35).

⁶ (Retrieved from: <https://www.legavox.fr/blog/maitre-anthony-bem/adultere-definition-sanctions-15537.htm>)

De plus à cette époque dont parle Florence Vatin, la femme se devait de correspondre à une certaine moralité et vivre vertueusement afin de mériter un mari. « *Un honnête homme n'épouse qu'une honnête femme* ». (Martin-Fugier, 1983, citée dans Vatin, 2004, pp. 100 et 101). Le statut de la femme était réduit à sa qualité de bonne mère, et de bonne maîtresse de maison. Martin-Fugier poursuit en disant qu'« *une femme mariée a droit à des respects et à des convenances* » (Martin-Fugier, 1983, citée par Vatin, 2004, p. 109).

Subséquent, le mythe de la femme chaste justifiait l'adultère d'un « *honnête homme* ». En effet, celui-ci ne pouvait traiter son épouse comme l'on traite une maîtresse. Ainsi, la moralité de la femme légitime reposait entièrement sous la responsabilité de son mari. Il pouvait disposer d'une maîtresse avec laquelle il avait des relations sexuelles satisfaisantes et une relation « *mondaine* ». En revanche, avec son épouse il devait accomplir le « *devoir* » conjugal « *des relations sexuelles hygiéniques, auxquelles ne doit se mêler aucune recherche érotique* ». Selon Corbin (1987), il existait un culte de la virginité, mêlé à une naïveté romantique ainsi qu'une pudeur démesurée, qui imposaient aux bourgeois de symboliser la chambre et le lit conjugal « *comme un sanctuaire et un autel où se déroule l'acte sacré de la reproduction* » (Corbin, 1987 cité par Vatin, 2004, p. 35).

L'adultère tel qu'il est conçu au 19^e siècle va de pair avec l'attribution des rôles traditionnels hommes-femmes. En effet, l'auteure avance que le passage de l'adultère à l'infidélité est notamment dû aux modifications de la place de la femme dans le couple. « *La maîtresse se confondant lentement avec l'épouse et la mère* ».

Le 20^e siècle arrive avec la normalisation et l'augmentation du nombre de divorces mais aussi une nouvelle morale sexuelle qui glorifie l'union par l'amour. Faire couple se conçoit plus librement, dorénavant on choisit son partenaire. La sexualité conjugale devient synonyme de plaisir. A la deuxième moitié du 20^e siècle, un autre changement s'opère dans le rôle attribué à la gent féminine : le passage de la femme au foyer vers la femme active. L'ouverture sur le monde extérieur moyennant l'accès au travail va permettre à la femme de s'affranchir de son assujettissement. En 1986, Élisabeth Badinter dira que le mariage n'est plus une condition indispensable de respectabilité de la femme. (Badinter, 1986, citée par Vatin, 2004). John Gottman met également l'accent sur le rôle de l'entrée des femmes sur le marché du travail. Selon lui, le nombre de conjointes commettant l'infidélité s'est exponentiellement accru. Il cite dans son ouvrage « *Les couples heureux ont leurs secrets* » le

constat fait par Annette Lawson (de l'Institute of Human Development, à l'Université de Berkeley, en Californie) : « *Depuis que les femmes ont fait leur entrée massive sur le marché du travail, le nombre de liaisons extraconjugales des femmes est désormais légèrement supérieur à celui des hommes* ». Gottman, Silver, & Beaulieu (2000).

2.2 Couple et Infidélité des notions difficiles à définir

Avant toute chose, nous tenterons de déterminer ce qui est considéré comme infidélité dans la société actuelle. Quels actes constituent une infidélité ? Où commence-t-elle ? Quelles sont les frontières à ne pas franchir ?

La notion d'infidélité est intimement liée à celle du couple. Dès lors nous ne pouvons traiter la question d'infidélité sans envisager impérativement le couple, qu'il soit marié ou non. De fait, comme l'écrivait Le Van (2012) l'infidélité se conjugue au pluriel et s'appréhende en référence au couple.

La littérature que nous avons consultée nous a confrontée à l'existence de grandes divergences entre auteurs quant aux différentes définitions de l'infidélité mais également celle du couple. L'infidélité est une thématique difficilement objectivable étant donné la forte désirabilité sociale qui l'entoure. Subséquemment les définitions sont parfois fort limitatives (MacIntosh, Hall, & Johnson, 2007) ou au contraire considérablement vagues. Il en va de même pour définir le couple.

Dans leur travail intitulé « *Le couple : une définition difficile, des réalités multiples* » les auteures Joye et Santinelli-Foltz citent un article paru dans Le Monde le 1^{er} mars 1996, dans lequel la jurisprudence stipulait explicitement « *qu'un couple devait être composé d'un homme et d'une femme* ». Ce que nous voulons souligner avec cette déclaration est l'idée que le couple n'est pas une question privée ou de choix individuels. C'est une affaire de loi, une affaire publique.

2.3 La représentation du concept « couple »

Le Larousse en ligne propose plusieurs définitions du couple. La première nous ne nous y attarderons pas étant donné qu'elle limite le couple à une union reconnue, d'une certaine manière, par la société. Celle-ci vise les personnes mariées, pacsées ou vivant en concubinage. Par ailleurs, la seconde définition nous semble plus pertinente dans le cadre de notre travail. Il s'agit de :

*« Deux personnes animées d'un même sentiment, d'une même volonté, ou que des intérêts, des affinités, des caractères rapprochent. »*⁷

Pour Neuburger (2017), faire couple « *c'est créer un espace d'intimité partagé* ». Neuburger, 2017, p. 84) Selon Dupré la Tour (2009), « *Le couple est la transformation de l'état amoureux en engagement amoureux. Pour qu'une relation amoureuse devienne et soit pensée par les partenaires « relation de couple », elle doit répondre à certains critères, satisfaire à la fois la sexualité et la sécurité.* » (Dupré La Tour, 2009, p. 198).

Le sentiment amoureux dont parle Dupré La Tour est lui aussi difficile à définir. Neuburger (2017) dit que la relation amoureuse, c'est concéder son intimité à l'autre et accéder à la sienne.

Le couple est un groupe social, c'est un système vivant, régi par des règles et des normes, qui vit selon un rythme et de nombreux bouleversements, dépendamment des stades de vie. Parmi ces normes, Carter (2012) relève notamment l'exclusivité sexuelle dans les couples monogames. Bien que cette dimension soit implicitement entendue elle est l'une des valeurs fondamentales du couple contemporain. Carter (2012, cité par Van Hooff, 2017).

Robert Neuburger définit le couple en termes de pilier. Pour lui, le couple est un « *support identitaire* ». Il fait le même constat que Carter « *pour les jeunes femmes* », l'engagement dans un couple s'accompagne quasiment toujours par des attentes traditionnelles de fidélité.

⁷ (Larousse en ligne, s.d. Consulté le 29/06/2021)

Selon Edith Goldbeter (2005)

« On peut représenter le couple comme un triangle, voire même (sic) comme une série de triangles possédant : un côté commun constitué par la dyade des partenaires ayant entre eux un certain nombre de contrats implicites et explicites et des liens avec différents tiers légers ou pesants qui participent à la construction et à la définition de ce couple » Goldbeter, 2005, citée par Maestre, 2009, p. 69)

La définition proposée par Goldbeter (2005) démontre l'importance d'être reconnu socialement afin d'exister et d'être considéré comme un groupe social. Cette reconnaissance est d'autant plus importante lorsque le couple confirme son lien de manière officielle ou lorsqu'il y a désunion. Michel Mestre continue en disant que *« Le couple est ainsi une association de co-possédants, qui a mis en commun un certain nombre d'objets de personnes ou de territoires »*. Mestre, 2009, p. 69) En allant plus loin, nous pouvons énoncer, dans une certaine mesure, que le couple connaît un fonctionnement systémique, car il ne peut exister seul dans une bulle formée uniquement par deux individus. La légitimation par l'entourage donne au couple son statut. Robert Neuburger (2017) illustre cela avec ce propos :

« Appartenir à un couple donne une identité : derrière le sujet se profile le couple, ce qui entraîne un certain nombre de conséquences sociales dont la première est la prise en compte de l'existence de ce petit groupe ». (Neuburger, 2017, p. 70). Pour Neuburger (2017), bien que le couple provoque une perte d'autonomie, il représente néanmoins une sécurité à d'autres niveaux. Il parle entre autres de la solidarité qui en découle, du support moral et affectif, de la sécurité économique, sexuelle mais aussi de la *« sécurité contre la solitude »*. (Neuburger, 2017, p. 74)

2.4 *La représentation du concept d'infidélité*

Afin d'appréhender l'infidélité, nous avons choisi de l'examiner au travers d'un prisme psycho-social et systémique. En effet, il nous semble opportun de considérer l'infidélité non pas comme un phénomène psychologique individuel, lequel étudierait les comportements des personnes dans leur singularité, mais plutôt comme une construction sociale établie sur des normes et croyances sociétales. De plus, notre étude porte sur les attitudes et représentations vis-à-vis du comportement d'infidélité, lequel rencontrerait une tolérance plus ou moins grande selon le contexte normatif.

La société actuelle, avec ses nombreuses mutations, sollicite une réévaluation des normes et des valeurs sur lesquelles repose la norme d'exclusivité dans un couple.

Dans ce contexte normatif dont valeurs sociétales impactent inévitablement les représentations de la sexualité [« *La représentation brute de la sexualité n'est pas neuve dans nos sociétés. Elle fascine ou dérange aujourd'hui par son ampleur, sa rapidité d'accès, sa banalisation.* » Piette & Bloc, 2016, p. 11).] ainsi que les représentations de la place des hommes et des femmes, nous tenterons d'appréhender l'évaluation du comportement d'infidélité au travers du vécu subjectif des personnes que nous rencontrerons.

Par ailleurs, il nous a semblé important de nous positionner dans une posture systémique. Autrement dit, nous tenterons de remettre dans un contexte dyadique et familial les infidélités qui nous seront rapportées.

Étant une problématique qui nous questionne, l'infidélité éveille en chacun de nous un intérêt et une curiosité particulière ! Que cela soit dans les représentations artistiques, la sphère privée, sociale ou scientifique, l'infidélité ne laisse personne indifférent.

Elle soulève des questions qui touchent à notre intimité la plus profonde, une sexualité adulte taboue et prohibée par une certaine morale dichotomisée en termes de « bien » ou de « mal ». Le Van (2012) parle d'une sémantique morale et d'un vocabulaire richement développé en ce sens.

En ce qui concerne sa définition de l'infidélité, Le Van (2012) met en exergue les obstacles auxquels sont confrontés les chercheurs qui se risquent à définir ce concept. « *Pour le chercheur qui souhaite l'explorer, nombre de difficultés se posent, et en particulier celle de la définition du concept.* » (Le Van, 2012). Toujours selon l'auteure, l'infidélité n'est ni naturelle ni biologique. Elle est avant tout un phénomène social qui se conçoit selon un « *contexte socio-historique et culturel donné* ».

Parmi les nombreuses entraves à l'élaboration d'une définition consensuelle de l'infidélité figurent les significations sous-tendues par les différents termes utilisés.

Dans l'étude de van Hoff (2017), l'infidélité est jugée défavorablement, celle-ci met en péril les valeurs sur lesquelles est fondé le couple monogame. « *[...] Infidelity is regarded as particularly threatening as it is perceived to withdraw intimacy and undermine mutual disclosure, often seen as the foundation of late modern relationships (Giddens, 1992 cité par van Hoff, 2017 p. 852).* " *[...]*

« *[...] L'infidélité est considérée comme étant particulièrement menaçante, car elle est perçue comme une atteinte à l'intimité et à la communication la transparence, qui apparaît pourtant comme le socle des relations modernes [...]* ». (Traduction libre de la citation de Giddens, 1992 cité par van Hoff, 2017 p. 852)

Comme nous avons pu l'observer dans la littérature, la majorité des études consacrées à l'infidélité et aux représentations de celle-ci confronte régulièrement les points de vue des hommes et les femmes. Fréquemment ces études comparent leur degré d'adhésion ; d'une part en termes d'attitudes à l'égard du comportement d'infidélité, d'autre part en termes de pratiques de ce même comportement. Il en ressort généralement des différences notables entre les attitudes des femmes et celles des hommes vis-à-vis des relations sexuelles extraconjugales. L'étude de Brenda Spencer (1993) a pu mettre en évidence la sévérité des attitudes des femmes envers l'infidélité. Celles-ci « *trouvent les actes d'infidélité moins acceptables* ». Cette même étude relève que l'infidélité est jugée moins sévèrement par les hommes. (Spencer, 1993, p. 1419). Toujours selon cette auteure, les femmes ne jugent pas le comportement et les besoins des hommes de la même manière qu'elles jugeraient les leurs.

« Chez les hommes la masturbation est acceptable, l'orgasme plus essentiel et l'infidélité moins grave » (Spencer, 1993 p. 1430)

Par ailleurs Carter (2012) a rapporté un renforcement des attitudes négatives à l'égard de l'infidélité. De plus, Allen et al. (2005) et Petersen & Hyde (2010) ont conclu que les hommes comparativement aux femmes exprimaient des attitudes plus favorables à l'égard des relations sexuelles extraconjugales.

Néanmoins il existe un décalage entre les attitudes et la pratique. C'est ce qui ressort de l'étude de Van Hooff (2017) selon laquelle des participants décrivent l'infidélité comme moralement inacceptable. Toutefois ces mêmes participants admettent s'adonner à cette pratique.

L'étude de Langhamer (2006) suggère que les femmes sont jugées plus sévèrement que les hommes, puisque les femmes « *adultères* » ont à payer un prix émotionnel, matériel et social plus élevé pour leur « *transgression* ».

De plus, Rahman et Jackson avancent des hypothèses dans ce même sens. D'après ces auteurs, le double standard sexué reste ancré dans les mentalités. Duret (1999) parle de double standard permissif pour l'homme et interdictif pour la femme. Mêmement, la sociologue Annette Lawson désigne l'infidélité comme allant au-delà de la relation de couple, elle concerne selon elle les relations homme-femme et la nature de la société tout entière. (Lawson, 1988)

Si l'on s'en réfère à ces différents auteurs, la perception de l'infidélité serait plutôt basée sur une théorie de domination entre genres. Un sexisme ancré et intériorisé dès le plus jeune âge, qui classerait les femmes dans une catégorie et les hommes dans une autre.

Bourdieu, dans son ouvrage « *La domination masculine* » développe largement cette notion de différence de genre. « *L'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé [...] Ce programme social de perception incorporé s'applique à toutes les choses du monde et en premier lieu au corps lui-même, dans sa réalité biologique* ». Bourdieu fait état des différences sexuées qui prescrivent une conduite de vie tant dans la sphère privée que dans le domaine professionnel.

Selon lui, la différence biologique, et celle de l'anatomie des organes sexuels, peut fournir une explication « *naturelle* » de la construction des différences sociales. (Bourdieu, 1996, p. 15-16).

Des auteurs comme Dardenne & Faniko (2021) ont également étudié la question du sexisme et des stéréotypes de genre, cela vient également étayer notre propos et alimenter la perspective concernant l'ancrage dans les mentalités, des inégalités homme-femme qui ont impacté la vision du sexe et par conséquent celle de l'infidélité. Le rôle joué par la sexualité dans le comportement d'infidélité est indéniable, cependant une absence ou insuffisance de vie sexuelle peut mettre en exergue d'autres processus relationnels pouvant être dysfonctionnels. Selon Favez, la dynamique relationnelle comprend les interactions, la gestion des relations ainsi que la communication au sein du système. (Favez, 2013, cité par Smet, 2019, p. 21).

Il existe diverses origines et raisons expliquant les actes qui mènent à l'infidélité. Robert Neuburger (2017) évoque notamment des couples qui se « *désérotisent et se fraternisent avec pour conséquence que le sexuel existe mais en dehors du couple* » (Neuburger, 2017, p. 16). Il explique ce phénomène par une répartition plus égalitaire des obligations parentales et autres impératifs du quotidien qui font du couple « *d'excellents associés* » qui s'affectionnent mais n'ont plus de désir sexuel l'un pour l'autre.

Dans son étude, Charlotte Le Van (2012) aborde brièvement la notion de secret, celui va éveiller les doutes du partenaire '*trompé*'. Elle dira que l'existence d'infidélité dépend du fait que les relations extraconjugales « *se font à l'insu et contre le gré du partenaire officiel* ». (Le Van 2012, p. 47). Cette notion de secret sera ainsi perçue par la personne '*trompée*' comme étant un '*mensonge*'. Nous y consacrerons plus loin une partie de cette introduction théorique.

De même les auteurs Moller et Vossler (2015) évoquent la place du secret dans leur définition du type d'infidélité émotionnelle. Celle-ci serait associée à des actes inavoués de l'un des partenaires ainsi que la réaction émotionnelle de l'autre partenaire.

Pour Giddens (1991 ;6) la relation monogame se construit sur la confiance, mobilisée par un processus de transparence mutuelle. Dès lors qu'il y a infidélité, il y a une atteinte à cette transparence. Bien que l'infidélité puisse comporter un nombre considérable d'effets

délétères sur le couple et la dynamique relationnelle, tant pour la personne trompée que pour la personne infidèle, nous avons trouvé peu d'études menées relatives à la détresse psychologique et aux affects associés à l'infidélité. Letessier (2018) approche la notion de mensonge dans l'infidélité ainsi que les conséquences qui en découlent. Elle parle de syndrome du stress post-infidélité (SSPI). Nous nous attèlerons à la tâche d'appréhender ces concepts dans leurs complexités en nous référant à son ouvrage intitulé « *Le mensonge dans le couple* ». Selon Letessier [...] les conséquences émotionnelles du mensonge peuvent être très très destructrices ». (Letessier, 2018) ainsi qu'à l'ouvrage du psychologue Dennis Ortman (2011), qui est à l'origine de ce concept.

Par ailleurs, pour les auteurs Carpenter (2001) ; Randall et Byers (2003) et Tawfik et Watkins (2007), les significations attachées à l'infidélité dépendent de divers facteurs tels que la culture, le contexte social et historique. En effet, le cadre normatif (dans lequel évoluent les concepts de couple) d'engagement et où la fidélité et l'infidélité est façonnée par les époques, les cultures, l'éducation, l'influence des pairs et des médias. En conséquence, lorsque les auteurs Edwards (1995) et Carpenter (2001) évoquent l'infidélité en tant que « construct social » ils déclarent que les définitions sont teintées d'une certaine normativité, elles sont par ailleurs multiples et contradictoires, et cela en fonction de la discipline. De même, Vossler (2015) parle de difficulté à parvenir à un consensus sur une définition.

De plus les résultats de sa recherche indiquent une grande disparité et un riche réseau de définitions contradictoires. Mêmement, Blow et Harnet (2005 a) mettent en exergue l'existence de toute une série de significations du terme « infidélité » de telle sorte que suivant les définitions et les études auxquelles on se réfère, les prévalences de l'infidélité peuvent varier de 1,2% à 85,5% (Hertlein, Wetcher et Percy, 2005 ; Luo, Cartun et Snider, 2010). Cette hétérogénéité dans les chiffres indique la confusion qui⁸ subsiste parmi les différents termes utilisés afin de définir ce concept.

Le Larousse en ligne (s.d) définit l'infidélité comme un : « *manque de fidélité, de respect à un engagement* »

⁸ Larousse. (s.d.). Infidélité. Dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 29 juin 2021.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/infid%C3%A9lit%C3%A9/42930>

Parallèlement, ce même dictionnaire propose une autre définition de l'infidélité conjugale. Il avance l'hypothèse selon laquelle l'infidélité engendrerait le divorce ou la séparation. C'est une « *violation du devoir de fidélité entre époux, qui peut constituer une cause de divorce ou de séparation de corps.* » (Larousse en ligne, s.d)

Par ailleurs, sémantiquement, le vocabulaire qui se rapporte à l'infidélité est empreint d'une connotation morale. « [...] *language such as 'cheating'. The words and phrases used to describe non- monogamous relationships are almost universally negative* » Van Hoff (2017, p. 855).

De même, dans le Larousse nous trouvons des synonymes d'infidélité tels que « déloyauté, félonie, perfidie, trahison » et simultanément des antonymes de ce même concept : « droiture, honnêteté, probité ». (Larousse en ligne, s.d.)

En 2017, Jenny van Hoff relève dans son étude la perception de l'infidélité par les participants. Celle-ci consiste à respecter la norme d'exclusivité sexuelle, la seule qui soit légitime. « *The monogamous couple relationship is perceived to be the only legitimate sexual outlet for participants, with transgressions regarded as cause to potentially end the relationship [...]* » van Hoff (2017, p. 855).

Conséquemment, telle que l'a évoqué Le Van dans une étude menée sur l'infidélité, le vocabulaire qui s'en réfère est très négativement connoté. Dans cette même étude, elle souligne l'importance d'employer le terme « *infidèle* » entre guillemets « *afin de bien signifier qu'il s'agit d'une situation donnée sans aucune intention de porter un quelconque jugement de valeur* » (Le Van, 2012, p. 47). Aussi, nous nous attèlerons à la tâche de maintenir un regard neutre et bienveillant. Nous utiliserons les termes « *infidèle* » pour désigner l'acteur du comportement et le terme « *trompée* » en désignant la personne qui a *enduré* l'infidélité, celle envers laquelle le comportement a été dirigé.

2.5 Actes d'infidélité sexuelle

Selon l'auteur Paddy McQueen (2021) quand des personnes se livrent à une activité sexuelle, ils sont en interaction sexuelle. Cependant, comment déterminer ce qui constitue une interaction sexuelle ?

Il n'existe pas de définition consensuelle concernant ce concept et la représentation qui peut y être rattaché. Que peut-on considérer comme une activité sexuelle ? Soble (2006) tel que cité par McQueen (2021) énumère toute une série de comportements parmi lesquels on retrouve : l'activité reproductive, toute activité impliquant des zones érogènes, acte pouvant générer du plaisir sexuel (Gray, 1978), le fait de chercher à provoquer un plaisir sexuel ou d'en avoir l'intention ainsi que les comportements visant à satisfaire une envie de plaisir à la suite d'un contact physique (Goldman, 1977).

Selon l'article de McQueen (2021) il est essentiel de différencier les actes et l'intention. « *Differentiate between a doctor examining a breast and a lover caressing a breast.* » (McQueen, 2021, p. 2). En effet, cela montre l'importance de l'intention dans la détermination du caractère sexuel d'une activité. Concrètement, une activité est considérée sexuelle lorsque la personne qui s'y livre le fait avec l'intention de satisfaire un désir sexuel.

Par ailleurs, les auteurs Abramson et Pinkerton (2002) tels qu'ils sont cités par McQueen, nous ressentons un plaisir sexuel lorsqu'il engage les parties intimes de notre corps, c'est ce qui nous permet ainsi d'identifier le caractère du plaisir comme étant sexuel. La sensation de plaisir provient non seulement de ces zones érogènes, mais en plus il existe une activation physiologique qui accompagne la stimulation de ces zones durant l'expérience de plaisir.

L'accord implicite entre deux partenaires sur l'exclusivité sexuelle est une modalité contractuelle de leur union. Cependant, comme tout contrat, cette entente peut parfois se rompre.

Alors même que la norme de fidélité sexuelle est la pratique prédominante, dans les couples monogames, de récentes enquêtes (Smith, 1991 ; Choi, Catania et Dolcini, 1994 ; Leigh, Temple et Trocki, 1993), tels que cités par Treas & Giesen (2000) ont montré qu'entre 1,5 à 3,6 % des personnes mariées ont eu une relation sexuelle extra-dyadique au cours de l'année

écoulée. Treas & Giesen (2000) soutiennent l'hypothèse selon laquelle l'infidélité sexuelle doit être considérée comme le résultat d'une prise de décision rationnelle, en considérant le comportement sexuel comme faisant l'objet d'un raisonnement rationnel.

Dans son étude, McQueen a tenu à élargir la gamme des comportements pouvant définir une interaction sexuelle. De ce fait, il a aussi élargi la gamme des représentations du comportement d'infidélité.

« S1: Julia and Sam meet online. Julia wants to experience sexual pleasure by masturbating whilst watching a video of Sam masturbating. She tells Sam this and asks him to record such a video. Sam does so and sends it to Julia. Julia masturbates whilst watching the video of Sam. »

Cas 1 : « Julia et Sam se rencontrent en ligne. Julia veut expérimenter le plaisir sexuel en se masturbant devant une vidéo de Sam en train de se masturber. Elle en parle à Sam et lui demande d'enregistrer une telle vidéo. Sam le fait et l'envoie à Julia. Julia se masturbe en regardant la vidéo de Sam ». (Traduction libre)

S2: Emily wants to experience sexual pleasure by masturbating whilst watching a video of a man masturbating. She goes onto a porn site and finds such a video. This video has been made by Mark, who posted it to the site for people to use for their sexual pleasure. She masturbates whilst watching the video of Mark. » (McQueen, 2021, p. 13)

Cas 2 : « Emily veut éprouver du plaisir sexuel en se masturbant tout en visionnant une vidéo d'un homme en train de se masturber. Elle se rend sur un site pornographique et trouve une telle vidéo. Cette vidéo a été réalisée par Mark, qui l'a postée sur le site pour que les gens puissent l'utiliser pour leur plaisir sexuel. Elle se masturbe en regardant la vidéo de Mark. » (McQueen, 2021, p. 13) (Traduction libre)

Selon McQueen (2021), Julia et Sam (S1) ont une interaction sexuelle. Si l'un d'eux est en couple dans une relation exclusive, alors il est en situation d'infidélité vis-à-vis de son partenaire. Les personnes qui refusent que l'utilisation privée de la pornographie comporte un acte d'infidélité devraient également nier le fait qu'Emily et Mark(S2) ont une interaction sexuelle. (McQueen, 2021).

L'auteur émet une clarification quant au caractère moralement répréhensible ou non des comportements d'infidélité qu'il a énumérés. En effet, selon lui, il est possible que certaines formes d'infidélité sexuelle ne soient pas du tout considérées « immorales ». Il peut s'agir d'envoyer un sexto à un tiers, d'avoir des relations sexuelles par téléphone avec un inconnu ou l'utilisation de la pornographie.

Cela dépendra, entre autres, de la perception que l'on a de l'infidélité. L'on peut imaginer qu'elle est invariablement répréhensible (y compris les formes les moins graves de l'infidélité) ou à l'inverse, on peut imaginer un *continuum* d'attitude vis-à-vis de l'infidélité, allant de « pas du tout immorale » et de ce fait, facilement pardonnable à « très immorale » et par conséquent quasiment impardonnable. (McQueen, 2021).

III. Les dysfonctionnements dans les dynamiques relationnelles

3.1 Gottman : Les quatre cavaliers de l'apocalypse

Gottman & Silver (2017), ont évoqué les styles interactifs négatifs qui peuvent mener à des échecs de communication dans le couple. Ils sont au nombre de quatre, nommés par les auteurs « les quatre cavaliers de l'apocalypse ». Déléteurs pour la relation, ces échecs de communication sont une unité de mesure et seraient considérés comme l'un des meilleurs prédicteurs de divorce selon les auteurs. Ces cavaliers se présentent dans le même ordre que celui dans lequel ils seront abordés ici : la critique, le mépris, l'attitude défensive et enfin la dérobade.

3.2 Critique

Les auteurs insistent sur la différence entre grief, qui serait un reproche concernant une action spécifique, tandis qu'une critique tend à être plus globale. L'attaque d'une critique visera la personnalité ou le caractère du partenaire. « La critique fait de la surenchère en y ajoutant le blâme et une démolition en règle générale de l'autre ». (Gottman & Silver, 2017, p 49). Cette surenchère peut inclure la colère ou un ton de voix hostile. (Gottman & Krokoff, 1989 ; Gottman & Silver, 1999). M.smet. Selon les auteurs, un grief peut se transformer en critique, il suffit d'ajouter par exemple : « C'est quoi ton problème » (Gottman & Silver, 2017, p. 50) [toujours et jamais]

3.3 Mépris

Selon Gottman & Silver, (2017), considéré comme le plus effroyable des cavaliers, le mépris révèle du dégoût à l'égard de son partenaire. Dès lors qu'il entre en jeu, il devient difficile de résoudre le problème car il vient renforcer le conflit. Le mépris vient détériorer la relation, en y ajoutant des affects négatifs envers son partenaire, il fait place à l'humiliation, dans laquelle le partenaire méprisant prend une position plus haute.

3.4 Attitude défensive

Le troisième cavalier est l'attitude défensive. Celle-ci va simplement provoquer une escalade dans le conflit : « Le problème, ce n'est pas moi, c'est toi » (Gottman & Silver, p. 55). Mêmement, les auteurs indiquent que ces trois cavaliers que nous avons évoqués n'arrivent pas dans le conflit l'un à la suite de l'autre. Ils agiraient plutôt comme équipés de relais « ils se passent le témoin tour à tour, si le couple ne met pas un frein au processus ». (Gottman & Silver, p. 55).

3.5 Dérobade

La dérobade est le dernier cavalier. Lorsque deux personnes sont en interaction, le récepteur émet généralement des signaux signifiant à l'émetteur qu'il/elle écoute minutieusement. Ces signaux sont verbaux ou non-verbaux. Cependant une personne qui se dérobe ne renvoie rien. Le cadre communicationnel d'une dérobade inclut : rester impassible, silencieux, renfermé dans son mutisme, éviter le regard de l'autre. La dérobade est la résultante des trois autres cavaliers. (Gottman & Silver, 2017, p. 57)

IV. Détresse psychologique et affects associés

4.1 Définitions de notion de psycho-traumatisme

Le terme *trauma* provient du grec τραῦμα « blessure » et désigne selon Le petit Robert⁹: « Choc émotionnel très violent. » (Robert en ligne, s.d, consulté le 24 novembre, 2021).

Le Larousse en ligne définit quant à lui la notion de ‘Traumatisme psychique’ comme étant « ensemble des troubles psychiques ou psychosomatiques provoqués accidentellement par un agent extérieur au sujet. » (Larousse en ligne, s.d, consulté le 24 novembre, 2021).

Selon Laplanche et Pontalis, le trauma ou traumatisme psychique désigne « un évènement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l’incapacité où se trouve le sujet d’y répondre adéquatement, le bouleversement et les troubles durables qu’il provoque dans l’organisation psychique ». (Tomasella, 2016, p. 643).

L’APA [American Psychology Association] propose une autre définition du traumatisme. Il s’agit non plus d’un évènement, mais d’une réponse à un évènement violent tel qu’un accident, un viol ou encore une catastrophe naturelle. (APA, <https://www.apa.org>).

L’étude de Roos. O'Connor, Canevello & Bennett, (2019) s’est penchée sur la définition du PTSD selon les critères du DSM-5, (DSM-5, American Psychiatric Association, 2013) notamment la condition selon laquelle le critère A serait requis par le DSM-5, afin de qualifier un évènement de « psycho-traumatique ». En d’autres mots, l’évènement doit impliquer un sentiment imminent de mort, de menace ou d’atteinte à l’intégrité physique de la personne. Selon les auteures Roos et al., (2019), la plupart des études menées sur le trauma s’intéressent aux événements répondant à ce critère. Entendons les agressions physiques et sexuelles, le viol, la guerre etc.

⁹ (LeRobert, dictionnaire en ligne, s.d., Consulté le 24 novembre, 2021)

Cette approche restrictive a pour conséquence de limiter la gamme d'évènements étudiés, entraînant ainsi malheureusement une insuffisance de nos connaissances des évènements traumatisants de la vie qui ne constituent pas une menace physique mais qui peuvent cependant engendrer des effets psychologiques dévastateurs.

Ces mêmes auteurs s'appuient sur les arguments de (Robinson & Larson, (2010) qui avancent que les symptômes du PTSD ne diffèrent pas chez les personnes ayant vécu des événements traumatiques et ne répondant pas au critère A, [comme une détresse émotionnelle ou relationnelle] en comparaison à celles ayant vécu des événements répondant au critère A (Robinson & Larson, 2010).

Les résultats de ces études suggèrent dès lors que des évènements traumatisants ne répondant pas au critère A peuvent engendrer les mêmes symptômes que les événements qui y répondent. (Roos, Lydia G., et al., 2019).

Il existe peu d'études et de littérature faisant état du traumatisme dans le cadre de l'infidélité. Cependant les observations cliniques ont démontré que l'infidélité constitue un traumatisme interpersonnel. C'est également l'idée appuyée par ces auteurs (Baucom et al., 2004 ; Gordon & Baucom, 1998 ; Sauerheber & Dique, 2016). En effet, ils soutiennent l'hypothèse selon laquelle la découverte de l'infidélité conduirait à des affects similaires au PTSD, oscillant entre la colère, reproches auto-dirigés, sentiment d'abandon un sentiment accablant d'impuissance, et victimisation (Baucom, Gordon, Snyder, Atkins, & Christensen, 2006).

Les patients ayant vécu l'infidélité rapportent également avoir des pensées intrusives, flashback douloureux, un évitement comportemental et psychologique, des symptômes d'hyperexcitation physiologique, et de l'hypervigilance, qui caractérisent également le PTSD (Baucom et al., 2006 ; Sauerheber & Dique, 2016).

L'étude de Roos et al., (2019) cherchait à démontrer que les individus présentant des symptômes d'ESPT liés à l'infidélité exhibaient des caractéristiques de santé mentale moins bonnes. En effet, les résultats de l'étude ont montré que comparativement à leurs homologues en dessous du seuil [un cut-off score de 33 ou moins sur une échelle allant de 0 à 88], les personnes présentant un ESPT associé à l'infidélité ont rapporté des symptômes dépressifs significativement plus élevés.

Par ailleurs, les auteures affirment : « *Additionally, among those who met or exceeded the cut-off score of 33 for probable PTSD (Creamer et al., 2002), the average score was 49.88 (SE = 2.14) out of a possible 88. A score of 37 or higher may be high enough to suppress immune functioning for up to 10 years following the event* ((Kawamura, Yoshiharu, & Nozomu, 2001). (Roos et al., 2019, p. 475).

« *De plus, parmi les personnes qui ont atteint ou dépassé le score seuil de 33 pour un possible SSPT (Creamer et al., 2002), le score moyen était de 49,88 (SE = 2,14) sur un total possible de 88. Un score de 37 ou plus peut être suffisamment élevé pour inhiber le fonctionnement du système immunitaire jusqu'à 10 ans après l'événement.* (Kawamura, Yoshiharu, & Nozomu, 2001) ». (Traduction libre de la citation de Roos et al., 2019, p. 475

4.2 État de Stress Post-infidélité

Le psychologue Dennis Ortman (2011) est à l'origine du rapprochement entre le PTSD et le trauma causé par infidélité, il en donnera l'acronyme PISD (Post Infidelity Stress Disorder). D'après Ortman (2011) si de nombreuses études relatent des chiffres tels que « *40 % des femmes et 44 % des hommes des divorcés* » (Ortman, 2011, p. 6) ont déclaré avoir eu une relation sexuelle extra-maritale, il précise que ces chiffres ne sont pas de simples statistiques. Ils représentent avant tout des personnes dont les vies ont été bouleversées. Il soutient un argumentaire qui se penche sur les émotions, les sentiments éprouvés par ces personnes. Selon lui, le sentiment d'abandon qui en résulte est écrasant et indescriptible, de même que la douleur et l'indignation peuvent être intenses et indicibles.

Dans le PISD les personnes « *trompées* » se sentent envahies par leurs émotions, elles sont très en colère contre le partenaire « *infidèle* », parfois la colère est autodirigée ou projetée sur le reste du monde relationnel]. Il semble également que ces personnes ne parviennent plus à faire face à la vie. Elles sont préoccupées par l'infidélité, en font des cauchemars, ont des flashbacks. Occasionnellement, elles peuvent se sentir émotionnellement indifférentes ou a contrario être émotionnellement submergées. Ces réactions interfèrent avec leur capacité à profiter de la vie et à faire confiance aux autres.

Parallèlement, Ortman (2011) fait une comparaison entre le vécu d'infidélité et le deuil. « The stages of recovery through forgiveness are similar to the stages of grief described by Dr. Elizabeth Kübler-Ross in her classic work, *On Death and Dying*. (Kübler-Ross, E. (1973). *On death and dying*. Routledge.). Elle a observé différents stades du deuil chez ses patients en fin de vie. « (1) *denial*, (2) *anger*, (3) *bargaining*, (4) *depression*, and (5) *acceptance*. » (Kübler-Ross, 1973, citée par Ortman, 2011, p. 6)

Ortman (2011) soutient l'idée que dans le cas d'infidélité, ces stades sont semblables. Pour l'auteur, le premier stade par lequel passe la personne « *trompée* » sera de également un processus de deuil : « (1) *Denial : shutting down, not wanting to believe the affair occurred*. (2) *Anger : closing off behind a wall of rage*. (3) *Bargaining : hanging on to old behaviors without acknowledging the need to change*. (4) *Depression: pulling back from life*. (5) *Acceptance: letting go of anger and opening up to a new life* ». (Ortman, 2011, p. 6).

4.3 Fonction des affects et émotions

Rusinek (2014) a cité dans son œuvre « *Les émotions : du normal au pathologique* » une conception des émotions telle qu'élaborée par l'*Encyclopédie de la psychologie* en 1962. Celle-ci décrivait les émotions comme étant : « un orage «affectif», un trouble momentané et assez violent qui concerne à la fois la conscience et le corps. La peur, la colère, l'angoisse, la honte sont des émotions. L'émotion sous sa forme brutale caractéristique, « l'émotion-choc», se traduit par une brusque perturbation de représentations mentales et de l'équilibre organique. L'être ému ne s'appartient plus, il est à la lettre mis « hors de lui ». » (Encyclopédie de la psychologie, 1962, cité par Rusinek, 2014, p. 9).

Les auteurs Woldarsky Meneses, & Ragama, (2016) nous informent sur le rôle primordial tenu par nos émotions. En effet, ces dernières sont intrinsèquement liées à nos besoins et disposent l'individu à l'action. Dans la perspective adaptative de la théorie darwinienne, les émotions servent à orienter l'individu. Elles jouent un rôle considérable dans la communication et contribuent également à informer la personne sur ce qui est essentiel pour lui, sur ses limites et ses besoins au moment même.

De ce fait, nous percevons le monde au travers de notre système émotionnel. Les émotions [quelle que soit leur valence, positive ou négative] contribuent à guider l'individu dans sa vie. La peur communique une information sur un potentiel danger, la tristesse informe sur une perte, de même que la colère s'active lorsque les limites de l'individu ne sont pas respectées. En revanche, la quiétude ou la joie révèlent qu'il est en sécurité.

Selon diverses études, (Greenberg, 2002 ; Greenberg, Rice & Elliott, 1993), il existe différentes catégories d'émotions. Les émotions primaires, secondaires ou instrumentales.

4.4 On arrête ou on continue ?

Dans le processus de prise de décision, les partenaires « *trompés* » choisissent sélectivement les informations relatives à l'infidélité correspondant aux croyances et aux attentes de leurs réseaux de socialisation, ce qui contribue à étayer leurs attributions. En matière de couple, la théorie de l'attribution se centre sur la répartition de la causalité et de la responsabilité vis-à-vis du comportement de l'autre partenaire (Fincham et Bradbury, 1992, cité par Shrout, & Weigel, 2019). Les personnes imputent la causalité d'un comportement en évaluant si la responsabilité incombe au partenaire, si le comportement est stable et s'il affecte d'autres aspects de la relation.

Nonobstant la prévalence de l'infidélité ainsi que le travail mis en place afin de reconstruire la relation à la suite d'une infidélité, Shrout, & Weigel, (2019) déplorent le peu d'études s'attelant à la tâche d'appréhender le processus de prise de décision du partenaire « *trompé* » de rompre ou de rester dans la relation avec le partenaire « *infidèle* ». Bien que nombreux partenaires « *trompés* » décident de mettre fin à la relation d'autre prennent la décision de rester tout en faisant fonctionner leur relation.

L'identification des processus qui motivent la prise de décision des partenaires « *trompés* » à rester ou partir permettrait de trouver des pistes cliniques donnant lieu à des interventions et à une prise en charge des couples. De plus, dans le cas des partenaires « *trompés* » dont le choix serait de poursuivre la relation, la compréhension des facteurs cruciaux influençant leur décision pourrait favoriser le processus de rémission.

Même, pour les individus qui choisissent de mettre fin à la relation, comprendre le processus de prise de décision pourrait les aider à se remettre des conséquences de l'infidélité et faire le deuil. (Shrout, & Weigel, 2019).

Le couple s'inscrit dans un contexte social dont les impacts peuvent influencer les interactions entre les partenaires. Il s'agit du réseau de socialisation, en d'autres mots, les proches, la famille et les amis. (Sprecher, Felmlee, Orbuch et Willetts, 2001, cités par Shrout, & Weigel, 2019). La réaction des proches, 'approbation ou désapprobation' (Sprecher et Felmlee, 2000) est particulièrement importante car elle guide les comportements, oriente les croyances et les attentes dans le couple (Etcheverry, 2009, cité par Shrout, & Weigel, 2019).

Compte tenu de l'importance du réseau social sur les liens entre partenaires, l'approbation perçue du réseau pourrait jouer un rôle sur la manière dont les partenaires répondent à l'infidélité.

« [...] partners who perceive that their social networks suggest they should end unfaithful relationships may be more inclined to break up with their cheating partners, whereas those whose social networks suggest to work through infidelities may be more inclined to continue their relationships. » (Shrout, & Weigel, 2019, p. 402).

B. PARTIE MÉTHODOLOGIE :

CONCEPTION DE LA RECHERCHE

I. Méthodologie et conception de la recherche

Nos objectifs et notre positionnement

Avant et durant la conception de ce mémoire, nous nous sommes questionnée à de nombreuses reprises, nous avons sans cesse modulé nos attentes ainsi que nos aspirations. Notre objectif premier était de tenter de comprendre les représentations de l'infidélité et l'influence que ces perceptions pouvaient avoir sur l'attitude de tolérer ou non (pardonner, condamner, avoir une attitude ambivalente) l'infidélité. Nous avions pour désir de recueillir le vécu subjectif des personnes « trompées » et/ou « infidèles » tout en prenant une posture de non-jugement et de bienveillance. Nous avions également pour volonté de rencontrer à la fois des personnes ayant agi l'infidélité et celles qui l'auraient subi. Cependant, afin de ne pas circonscrire notre échantillon et finalement le réduire de moitié, nous avons choisi d'aller à la rencontre de l'un des deux groupes. Au contact du terrain, nous nous sommes confrontée à une première difficulté, celle du recrutement d'un nombre suffisant de personnes « infidèles ». Nous avons alors fait le choix d'entrer en relation avec des personnes « trompées ».

Même, nous avons défini a priori trois axes de recherches, que nous avons été amenée à reformuler compte tenu de la réalité et de l'apport du terrain.

Les axes de recherche

1. Premier axe de recherche

Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci
--

Pour tout comportement social, nous nous formons une représentation de ce à quoi il correspond. Il en va de même pour le comportement d'infidélité. D'aucuns estimeront qu'une conversation par message ou sur les réseaux sociaux constitue une infidélité. Pour certains, c'est un baiser échangé avec un inconnu dans le carré après une soirée arrosée et pour d'autres encore, il s'agit d'avoir une relation sexuelle avec un/une partenaire autre que le/la partenaire principal(e). Nous avons voulu cerner la perception que l'on se fait de la relation extra-dyadique lorsqu'on l'a vécue soi-même en tant que personne « trompée », et comment cette perception pourrait influencer la tolérance envers l'infidélité.

2. Deuxième axe de recherche

Le vécu de détresse psychologique et les affects associés à l'infidélité

L'hypothèse émise dans le contexte de ce deuxième axe est que le mensonge vient impacter la perception de la relation, du partenaire « infidèle » et de soi-même en tant que personne « trompée ». De plus, le vécu d'infidélité en lui-même va engendrer un psycho-traumatisme accompagné de réactions émotionnelles proche du PTSD chez la personne trompée. C'est par ailleurs un concept qui a été abordé dans l'ouvrage de Ortman (2011) et que Letessier (2018) a également approché. Ces deux auteurs nous ont fourni la théorie qui nous a permis d'étayer le propos avancé par notre hypothèse.

3. Troisième axe de recherche :

On arrête ou on continue ?

Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité

Nous avons trouvé peu de littérature sur les raisons qui motivent une personne à maintenir les liens conjugaux après une infidélité. Les différents écrits que nous avons consultés proviennent notamment de psychologues et thérapeutes de couple dont le travail consiste à aider les partenaires à maintenir précisément la relation.

Cependant, nous avons choisi d'investiguer cette hypothèse en tenant compte du fait que les situations d'infidélité conduisent indubitablement le couple à réévaluer leur engagement. Dans ce contexte, il nous a paru nécessaire de prendre en considération les dynamiques relationnelles qui se jouent à la fois dans la relation dyadique et dans les autres systèmes autour de la dyade (les parents, la fratrie, les amis etc.).

De plus, nous pensons que ces interactions ont contribué à forger et à ancrer la perception de l'infidélité chez chaque individu mais également la manière dont il va surmonter la détresse psychologique. Bien que ce ne soit pas véritablement un axe en soi, nous pensons que les dynamiques relationnelles servent de jonction cohérente, qui vont permettre d'appréhender le récit de chacun dans sa subjectivité.

Les participants

Nous nous sommes fixé comme objectif de recruter un échantillon de 6 à 8 participants. Nous souhaitons qu'il soit composé de femmes et d'hommes étant ou ayant été en couple (monogame et hétérosexuel). En outre, nous avons posé une limite d'âge, allant de 18 à 55 ans. Cette limite nous l'avons fixée dans l'optique d'une étude portant sur la satisfaction sexuelle et relationnelle, dans laquelle il était important de rencontrer des femmes qui n'avaient pas encore atteint l'âge de la ménopause, défini par le Larousse comme une :

« cessation de l'activité des ovaires chez la femme, vers 50 ans, caractérisée notamment par l'arrêt définitif de la menstruation ; époque où elle se produit. » (Larousse en ligne, s.d).

Par ailleurs, nous avons choisi de maintenir ce critère, au vu de ce que nous indique la littérature. En effet, dans l'étude menée par Spencer (1993) :

« Le lien entre l'âge et la fidélité est difficile à analyser puisque le sens du terme varie selon l'âge en question. Le multi-partenariat est plus fréquent chez les plus jeunes. Entre 18 et 24 ans, un homme sur quatre environ déclare avoir eu plus d'un partenaire au cours des 12 derniers mois, tandis qu'entre 35 et 54 ans ce chiffre se réduit à un homme sur dix. » (Spencer, 1993, p. 1420).

Le recrutement se fera via le bouche-à-oreille ainsi que sur les réseaux sociaux où nous comptons publier une annonce via un flyer (annexe 1) préalablement avalisé par le comité d'éthique.

1. Procédure de recrutement

Après moult difficultés à obtenir un accord auprès du Comité d'éthique (de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation de l'Université de Liège), nous avons finalement pu commencer le recrutement. Celui-ci s'est effectué par le biais d'un flyer posté et partagé sur les réseaux sociaux (Facebook & Instagram) ainsi que via le bouche-à-oreille. (L'annonce ainsi que le flyer sont accessibles dans les annexes.)

Très vite, nous avons eu des demandes et propositions de participation à notre étude. Malheureusement, entre la rédaction de l'annonce et la création du visuel, nous avons pris la décision de cibler une population de personnes « trompées ». De ce fait, il y eut un léger quiproquo, en effet certaines personnes venaient vers nous pour nous partager leur vécu d'infidélité en tant que personnes « infidèles ». D'autre part, nous avions le désir de rencontrer autant d'hommes que de femmes, mais la grande majorité des personnes qui nous ont contactée étaient des femmes. Nous avons réitéré l'affichage sur les réseaux, et cette fois nous avons précisé que nous souhaitions atteindre les profils d'hommes ayant été trompés. Nous avons pu entrer en contact avec quatre hommes, mais seuls deux d'entre eux ont accepté d'aller jusqu'au bout du processus.

Peu avant l'échéance du dépôt de ce mémoire, nous avons eu une nouvelle demande, provenant d'un homme, malheureusement l'impératif du temps ne nous a pas permis de le rencontrer.

2. La rencontre avec les participants

Nous avons pu rencontrer chaque participant au cours d'un unique entretien, semi-structuré (celui-ci semblait être le plus adapté à notre thématique et à notre approche qualitative). Les entretiens ont duré approximativement entre 1 heure et 1 heure 30, variation attribuable aux éléments amenés par les participants. Nous avons réalisé deux entretiens en vidéoconférence via Zoom (l'un pour des raisons de mise en quarantaine et l'autre pour des raisons d'incompatibilité d'horaires). Les quatre autres rencontres ont été réalisées au domicile des participants. Nous tenons à rappeler que les mesures sanitaires en vigueur ont été respectées (port du masque, désinfection des mains et respect de la distance sociale).

Nous avons commencé chaque entretien avec la question de récit de vie : « *Qu'est-ce qui fait que vous êtes devenue la personne que vous êtes aujourd'hui ?* ». Cette question ainsi que ce type d'entretien nous a permis d'aborder les grands axes de notre recherche, tout en accordant une importance aux associations libres du participant. De plus nous étions munie de notre grille thématique préalablement élaborée, tel un canevas sur lequel nous appuyer dans l'éventualité où le participant n'abordait pas les thématiques qui nous allaient nous permettre de répondre à nos hypothèses.

Grille thématique

Notre grille thématique comportait les représentations de l'infidélité, ce qui qualifie une infidélité, la place de la sexualité, la place de la pornographie, le vécu d'infidélité. L'infidélité lorsqu'elle est agie par une personne du sexe opposé, les conséquences sur l'entourage, les facteurs qui influencent la décision de partir ou de maintenir les liens avec le(la)partenaire principale après une infidélité. Le vécu et affects ressentis au moment de la révélation de l'infidélité, les relations amoureuses à la suite de l'expérience d'infidélité).

1. Condition de passation et anonymisation des données

Les entretiens ont été réalisés de manière individuelle, au domicile des participants et cela dans le respect des règles sanitaires en vigueur.

Le recueil des données s'est fait (à la suite du consentement des participants) grâce à un enregistrement audio, cependant des éléments permettant de recontextualiser la rencontre (description du lieu, de la personne, la communication non-verbale, le contexte familial etc.) ont été griffonnés dans un carnet de bord en parallèle. Nous avons ensuite procédé à la retranscription des entretiens. Par souci de confidentialité et pour le respect de l'anonymat des participants, nous avons opté pour l'utilisation d'un code correspondant à chaque sujet : ex : RIS.HU.001.

Méthode d'analyse : ACT (analyse de contenu thématique)

« L'analyse de contenu est un ensemble d'instruments méthodologiques de plus en plus raffinés et en constante amélioration s'appliquant à des « discours » extrêmement diversifiés et fondé sur la déduction ainsi que l'inférence. Il s'agit d'un effort d'interprétation qui se balance entre deux pôles, d'une part, la rigueur de l'objectivité, et, d'autre part, la fécondité de la subjectivité. » (Bardin, 1977, cité par Wanlin, 2007, p. 249).

Nous avons commencé chaque analyse par une brève anamnèse, dont les éléments provenaient de ce que les participants avaient apporté, autrement dit, nous ne les avons pas questionnées dans ce sens-là. Afin de préserver leur anonymat, un prénom d'emprunt a été attribué à chaque participant.

En vue d'étudier le matériel récolté dans nos entretiens, nous avons donc adopté la méthodologie d'une analyse thématique du contenu.

Pour chaque participant, nous avons utilisé un code couleur (sur la version papier des verbatim) correspondant chacune à un axe de recherche. De plus, nous avons ajouté une couleur supplémentaire nous permettant d'identifier les dynamiques relationnelles qui se jouent / se sont jouées dans et autour de la relation dans laquelle est survenue l'infidélité.

II. Résultats de l'analyse

Sujet : RIS.HU.001. Kelly

Brève anamnèse

Kelly est une femme de 40 ans, maman d'un petit garçon de 13 ans. Elle est d'origine congolaise, arrivée en Belgique à l'âge de 11 ans. Elle nous parle d'une fratrie de 4 dont elle occupe la troisième place. Les aînés sont ses demi-frères [côté de son paternel]. À l'âge de 13 ans, elle apprend qu'elle n'est pas la fille de son père, par conséquent elle n'avait aucun lien biologique avec ses demi-frères ; en outre, sa petite sœur est en réalité sa demi-sœur. La mère des deux filles les a laissées en Belgique, alors qu'elles n'avaient que 11 et 8 ans. Kelly revient dans son discours sur les conséquences de cet abandon.

Cadre de la rencontre

Après de nombreuses années sans se voir, nous avons échangé nos coordonnées pour rester en contact. Il est vrai que nous nous « suivions » plus ou moins et de loin, sans vraiment porter grand intérêt aux vies l'une de l'autre. Récemment, lorsque nous avons diffusé notre annonce sur les différents réseaux sociaux, elle est entrée en contact avec nous pour nous proposer de participer à notre étude. D'emblée l'idée ne nous a pas réjouie. Nous n'avions pas envie de récolter le témoignage d'une personne que nous connaissions, d'aussi loin que cela soit. Toutefois, nous lui avons proposé un entretien téléphonique afin d'entendre le synopsis de son histoire. En effet, à ce stade, nous avons reçu suffisamment de propositions de **participants**, ce qui nous permettait d'être dans une position des choix, avec la liberté d'effectuer une sélection selon la diversité des histoires de chacun. À ce stade, nous avons déjà réalisé notre quatrième entretien. Trois des participants étaient des femmes et un seul participant masculin. Présentement, à la suite de cet entretien, nous ne regrettons pas notre choix, au vu des éléments cliniquement intéressants que nous avons pu récolter. Cependant, nous concédons le fait que notre démarche dans cette rencontre puisse présenter un biais méthodologique.

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci

Rapidement, Kelly évoque les expériences d'infidélités sexuelles de son père. Elle nomme la « trahison » ressentie par sa mère et va jusqu'à dire qu'elle s'est « *sentie trahie* » elle-même. Ces expériences sont vécues avec une brutalité psychologique qu'elle n'hésite pas à verbaliser. « *[...] on se sent soi-même trahi parce que en tant qu'enfant même si on ne peut pas comprendre toutes les implications que ça représente, voilà ! C'est déjà une première blessure en fait !* »

Cette blessure va contribuer à l'élaboration d'une image du père et de l'homme « *abîmée* ». Nous présumons que cet imago paternel détruit va participer à la **représentation de l'homme** de manière générale. Concurrément, cette représentation du père et d'un mari infidèle forgera sa **représentation de l'infidélité sexuelle**. En outre, elle évoquera une influence exercée par le poids de son éducation et de sa culture sur ladite représentation.

Des hommes, Kelly présente une attitude négative et déterministe découlant de sa représentation de l'infidélité :

« Ça ne, ça ne redore pas le blason de l'homme, de manière générale et... et euh quelque part ça... C'est inscrit quelque part dans l'inconscient, ça s'inscrit quelque part bah que 'Les hommes on peut pas leur faire confiance quoi'. Les hommes on peut pas leur faire confiance, les hommes sont violents euh... les hommes sont sadiques(...) ».

De surcroît, son éducation, où l'infidélité est normalisée, a contribué à l'ancrage de l'idée que les hommes ne peuvent qu'être 'infidèles'. Sa culture qui vient renforcer cette opinion négative de l'homme : « *Mais quel homme ne trompe pas ?* »

Kelly fait un rapprochement entre l'infidélité et la trahison, ainsi qu'une rupture de la confiance. Elle nous avoue s'être beaucoup questionnée sur l'amour à la suite des infidélités de son partenaire. Plus jeune, il lui apparaissait fondamental, en couple et en amour, de tolérer ou du moins de surmonter ce genre de choses. Elle nous indique que cette représentation où l'infidélité est normalisée, a été implémentée et renforcée par la culture d'origine éducation. Les influences familiales sont également à prendre en compte :

« Finalement t'as grandi en voyant ton père tromper ta mère, tes oncles tromper tes tantes, euh quelque chose de normal »

Kelly parle de laisser le bénéfice du doute tant qu'elle n'a pas de preuves. Elle nous dira ensuite de ses soupçons et des doutes qu'elle cherchait bien souvent à dissiper en fouillant à la recherche de preuves :

« (...) je t'attraperai un jour. Donc en disant ça, quand je dis à la personne je t'attraperai un jour, ça veut dire que... à ce moment-là t'es déjà consciente, tu sais ce qui se passe, puisque tu lui dis que je t'attraperai un jour. Donc tu es déjà consciente de ce qui se passe. »

« Tu sens qu'il y a un truc qui va pas, tu sens qu'il y a un truc qui va pas... euh puis bah tu cherches, tu cherches, tu te renseignes (...) » elle dira ensuite *« (...) tu veux absolument être sûr ! Parce que... Parce que le cerveau humain est comme ça [...] »*

Lorsqu'elle aborde les raisons qui l'ont poussée fréquemment à retourner vers son partenaire, c'était l'usage de la manipulation : *« comme une conne tu te laisses embobiner (...) »*.

Elle poursuivra en déplorant ses remises en question, alors même que c'était elle la personne 'trahie' : *« Aujourd'hui avec le recul je me dis : Qu'est-ce que c'est de la manipulation ! »*

Elle conclura en disant que l'infidélité n'est pas une question de genre, c'est avant tout la signification que l'on met sur l'acte et la souffrance qui en découle.

« Je pense que ça dépend de la portée des actes qui sont posés en fait, derrière cette tromperie. Donc voilà. Ce n'est pas tant une question d'homme ou de femme, je pense vraiment que c'est surtout une question du degré de douleur infligée à l'autre »

En résumé, parmi les termes auxquels Kelly rattache l'infidélité nous avons retenu :

La trahison, mensonges, blessure, insécurité (ne pas pouvoir compter sur l'autre), violence, normalisation du comportement mais attitude réprobatrice, rupture de la confiance. Ses représentations sont influencées par le biais de l'éducation, de la culture.

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité

Kelly nous parlera de ses affects submergeants, d'une assez grande intensité. Le cycle émotionnel progressif décrit par Kelly nous évoque différentes étapes du deuil. En définitive n'était-ce pas là un deuil, celui d'une relation de fidélité et une exclusivité sexuelle et émotionnelle implicitement négociée ?

« Comment expliquer ? Déjà c'est physique. C'est physique parce que t'as une espèce de... de... Comme si on t'avait poignardé en fait. On.. on te poignarde et on te compresse le cœur en même temps. Donc euh, c'est.. c'est assez violent. Physiquement c'est violent, où c'est tellement violent que ça te scotche quelques secondes et t'es là tu dis rien, t'es même en train de chercher ton souffle ! Et l'instant d'après tu explodes quoi ! »

Tout d'abord, elle nous nomme le déclenchement d'une activation physiologique qui accompagne un état de choc [fight or flight] suivi par une rage explosive.

« T'as d'abord ce choc qui est physique, et puis tu... c'est le.. c'est le... orgh le mot m'échappe en français... le roller coaster. Euh les... (Montagnes russes ?) voilà merci ! euh... C'est vraiment les montagnes russes parce que tu passes par.. par toutes les phases où tu es physiquement... j'veux dire, ça te.. ça te prend physiquement, et tu n'arrives même plus à.. T'as cette douleur, tu n'arrives plus à bouger, et puis t'es en rage tu - tu - tu bouillottes[...] »

De plus, Kelly nous parlera de dégoût lorsqu'elle parle du lien d'avec son partenaire « Je pense que j'étais encore dans le dégoût ». Elle l'évoquera également le sentiment de tristesse « triste comme si la vie quittait ton corps ».

Afin qu'elle reprenne ses esprits à la suite de cet état de choc, Kelly nous dira que son partenaire :

« [...] a fait une chose complètement abracadabrante, il m'a pris, il m'a emmenée dans la salle de bain, il m'a mis sous la douche... Il m'a donné une douche froide (rire). Il m'a mis sous la douche (rire), il m'a donné une douche froide. Aahh ! Quel connard quand même... Il

*m'a mis une douche froide donc genre je suis hystérique, je suis folle quoi ! Calme-toi !
calme-toi ! (..) Calme-toi »*

En résumé, parmi les termes rattachés aux émotions et affects associés à l'infidélité en ce qui concerne Kelly, nous avons retenu :

Kelly décrit un état de choc physique (momentané), une douleur poignante, un cœur compressé, un sentiment violent, une explosion, de la rage, du dégoût, de la tristesse. Des montagnes russes...

Axe 3 : on arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité

D'elle-même Kelly convient s'être trouvée dans un schéma répétitif des rapports conflictuels de ses parents, elle émet également son désir échoué de le corriger. Elle nous a paru vouloir se rassurer en disant n'avoir jamais trouvé ces comportements acceptables, ou normaux, à l'opposé de sa mère. Toutefois, plus loin dans le déroulement de l'entretien, elle nous avouera que seuls le recul et l'âge lui ont permis de réaliser qu'elle n'était pas dans une relation saine.

Elle nous a ensuite révélé que le vœu de protéger son fils de cette relation violente a motivé son départ, et la rupture définitive. Elle nous confiera plus loin que cet homme mettait sa vie et celle de son fils en danger :

« Je suis parti pour sauver la vie de mon fils (...) » « Ce qui m'a décidé à partir c'était justement mon fils, c'était le fait que je sois enceinte, et que je.. que j'allais avoir un enfant, et je me devais d'être forte pour mon enfant ».

Kelly au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles

Du le couple : Kelly nous nomme ses attentes, elle désire fonder sa famille et avancer dans des projets communs. De son histoire familiale, Kelly nous apporte différents éléments nous permettant de mieux appréhender la complexité de son réseau relationnel, son rapport à l'autre, son rapport à la figure maternelle démissionnaire, et en particulier son rapport conflictuel à l'homme.

Son système de croyances en ce qui concerne les hommes nous a semblé relativement stéréotypé et rigide.

De la famille : Ses patterns relationnels ont été naturellement influencés par son enfance, une période qu'elle décrit en nous disant qu'elle se sentait comme une pièce rapportée, dans une fratrie où elle ne trouvait pas sa place. De plus, elle évoque un père qui n'était pas son père biologique, un secret qui lui aurait été révélé à l'âge de 13 ans. De sorte que ce secret lui a permis de rationaliser les raisons de son mauvais traitement par ses demi-frères, qui se sont révélés par cette même occasion n'être que des personnes étrangères, avec lesquelles elle n'avait finalement aucun lien de consanguinité.

Kelly continue de procéder à des associations sur le thème de l'image de l'homme, notamment en évoquant son expérience avec ses demi-frères. La démarche introspective dans laquelle elle est aujourd'hui ainsi que le recul dû à son âge lui ont permis de se questionner sur ses choix en matière de partenaires et d'en appréhender les causes et conséquences. « *Mais pourquoi je suis toujours attirée par des hommes euh... bizarres ?* »

Du père : De même, nous l'avons sentie dans une ambivalence vis-à-vis de ce père qu'elle ne parvient pas à penser sans le cliver, entendu qu'il restera « mon père » même lorsqu'elle apprendra qu'elle n'a de lui que le patronyme. Dans le même temps, il représentera un compagnon qu'elle méprise pour avoir trahi la confiance de sa mère.

Il apparaît une grande cohérence lorsqu'elle procède à des parallèles entre son histoire et celle de ses parents. De plus, Kelly parvient à faire ces rapprochements en les étayant avec des mots fort justes.

De la fratrie : Dès les premières minutes de cet entretien, nous pouvions déjà entrevoir l'existence de conflits dans la famille d'origine de Kelly. À commencer par les disputes dans le couple parental « *on voit ses deux parents en train de se, de se.. de se disputer* ». De surcroît, dans sa fratrie, Kelly s'est trouvée au cœur du conflit dans lequel elle sera harcelée moralement, torturée et frappée par l'un de ses demi-frères, qu'elle qualifiera de : « *psychopathe* ». Néanmoins, lorsqu'elle nous narre ces actes, elle parvient à minimiser et à questionner la brutalité de ceux-ci : « *C'est de la torture ? de la rotture morale ? ouai non, on va pas exagérer quand-même* ».

La banalisation et la dépréciation de sa détresse antérieure nous a affectée. Nous avons tenu à replacer ces violences dans un contexte où Kelly était encore enfant et en pleine construction identitaire. Instantanément, elle réajuste son discours et reconnaît avoir été victimisée par l'un de ses demi-frères, sous le regard impassible et « lâche » de l'autre.

De plus, Kelly parvient de façon singulière à faire un lien entre son passé et son présent, en abordant les thèmes de parent-enfant ou parent à la place du parent.

« Je devais prendre soin de ma sœur, de ma petite sœur, ça c'est clair, parce que quand on est arrivé quand même, elle avait 9 ans, donc vraiment un petit... un petit bébé à qui il a fallu tout apprendre, enfin tout apprendre... moi-même aussi j'étais en train d'apprendre mais, il m'a fallu lui apprendre des choses euh... à devenir femme quoi. »

De la mère : Si Kelly parvient à verbaliser son mépris pour l'homme qu'était son père :

« [...] le mari, et l'homme qu'a été mon père, l'homme dans le sens compagnon, qu'a été mon père, je ne souhaiterai pas un compagnon comme ça à-à-à-à mes filles quoi ! c'est hors de question. »

Nous sommes interpellée dans ce discours par le portrait qu'elle dresse de son père. Cependant, elle parle de lui, non pas en sa qualité de père, mais en sa qualité d'homme, de compagnon pour la mère ! De plus, son sentiment de trahison nous donne à penser que Kelly a expérimenté les infidélités de son père au même titre que la mère. Par ailleurs, elle responsabilise la mère de ne pas l'avoir protégée et soutenue ainsi que d'avoir fait le choix de rester neutre dans une situation où Kelly, abandonnique, aurait eu besoin de soutien. « *Moi je peux pas prendre parti pour toi, je dois rester l'église au milieu du village* » ça me faisait péter un câble. Je me disais jamais je pourrais donner un conseil pareil à ma fille. »

Notons que ce comportement de la mère (sa neutralité face à la douleur de sa fille) a probablement renforcé une rivalité dans la relation, restée latente depuis l'enfance de Kelly. Néanmoins, elle nous dira être parvenue à nommer à cette dernière qu'elle lui en voulait. Or ce conflit restera non résolu à l'égard d'un père décédé à qui Kelly ne pourra jamais verbaliser sa colère.

En résumé concernant les dynamiques relationnelles de Kelly nous avons retenu :

Subséquemment, à la lueur de tous ces éléments traumatiques qui sont venus ébranler Kelly à différents niveaux, nous avons eu l'impression qu'elle regarder le monde à travers des lunettes teintées de colère et de mépris pour l'homme. À contrario, son fils (qu'elle élève seule dans un lien que nous avons senti fusionnel) est le seul homme dans sa vie qui ne l'ait jamais trahi. Elle a émis son souhait de corriger le script familial : « *Je ne voulais pas que mon fils soit comme tous ces hommes en fait* ».

Ce futur homme porte en lui toute la responsabilité de « redorer le blason » de l'homme. Kelly tente de réparer ses propres blessures narcissiques à travers l'éducation de son fils, en homme 'bon'.

Sujet : RIS.HU.002. Sophie

Brève anamnèse

Sophie est une jeune fille de 26 ans, elle est actuellement célibataire et vit en colocation avec sa meilleure amie. Sophie n'a pas été en relation de couple depuis plus ou moins deux ans, à la suite de sa rupture dont elle nous parlera.

Cadre de la rencontre

Nous nous sommes rencontrées par l'intermédiaire d'un proche qui avait fait circuler notre flyer sur les réseaux sociaux, comme nombre de nos participants, Sophie nous a contactée via un message sur Instagram afin de proposer de nous partager son récit. Nous avons d'abord eu un entretien téléphonique, et ce jour-là nous avons directement convenu d'un rendez-vous. Elle était en télétravail, nous avons la possibilité de choisir le jour à condition que cela se passe sur son temps de midi.

Nous avons proposé de nous rendre à son domicile le jour suivant.

Nous avons trouvé une jeune fille, fort dynamique, très souriante et pleine d'humour. Par la suite de l'entretien, nous avons constaté que son humour était un mode défensif sur lequel elle opère en cas de malaise ou lorsqu'elle raconte une anecdote de l'ordre de la tristesse. Il apparaît par ailleurs que ses rires étaient souvent accompagnés de commentaires « *trop drôle, funny, drôle de vie, une tuerie...* »

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci

D'emblée, Sophie nous expose une théorie selon laquelle tout le monde trompe. Ou en tout cas tout le monde est capable de tromper. Elle nous dira également que l'infidélité n'est pas : « [...] **fon.da.men.talement** une trahison. » (Elle prononce le mot de façon hachurée : nous supposons pour marquer une nuance dans son propos). Avoir une envie sexuelle, ou comme elle l'a exprimé « *juste un coup de sexe* » ne constitue pas pour elle une infidélité, en tout cas

ne lui laisse pas un sentiment de trahison. L'infidélité, selon Sophie c'est : « *C'est quand heuu il y a des sentiments pour quelqu'un d'autre. Pour moi, l'infidélité est dans l'émotion et pas dans l'acte.* » L'infidélité est déterminée par l'émotion et non l'acte sexuel. Elle va plus loin dans son discours en racontant qu'il existe différentes manières de tromper, et son ex-conjoint l'a « *mal trompée* » Ce qui l'a blessé finalement n'était pas l'infidélité en tant que telle, c'est dans la manière. Elle précise qu'elle entend par là ; le fait qu'il y ait eu des **sentiments** pour une autre femme, que sa famille et son entourage étaient au courant :

« C'était pas juste un coup de sexe c'était autre chose. Et là, là il y a un manque de... de respect. Il y a un manque de considération, de respect. Je fais un lien entre le respect et le mensonge, heuuuu les cachoteries, le double jeu, parce que du coup il avait vraiment une double vie. »

Dans l'infidélité sexuelle, lorsqu'une personne « trompe » pour le sexe, il n'y a pas nécessairement un manque de respect, selon Sophie. Elle nous explique que dans les premières phases de formation de son couple, son partenaire et elle-même ont abordé le sujet de l'exclusivité sexuelle dans leur couple. La position de son partenaire était claire, il n'était pas prêt à lui pardonner une infidélité. En revanche, l'attitude de Sophie était plus **permissive** :

« [...] J'avais déjà expliqué très clairement que c'est pas parce qu'il me trompait que j'allais partir [...] »

Aussi, la première fois que son partenaire l'a « *trompée* », Sophie nous explique qu'elle savait qu'elle lui pardonnerait. « *J'ai toujours dit qu'il y avait différents degrés.* » Elle nous explique que dans sa représentation de l'infidélité, il y a une échelle graduée de l'importance et de la gravité de chaque acte.

« 1. Le bisou en soirée avec quelqu'un, ou le flirt en soirée avec quelqu'un, que certaines personnes pourraient déjà considérer comme une forme d'invisibilité – 2. Y a le coup d'un soir – 3. Y a le coup d'un soir avec quelqu'un que tu connais (amies, membres de la famille...) chaque fois on monte – 4. Y a la personne que tu vois plusieurs fois – 5. Y a la personne que tu vois plusieurs mois – 6. Y a la personne à qui tu fais un gosse – 7. Et puis même échelle, mais avec quelqu'un que tu connais. »

En outre, nous avons questionné Sophie sur son attitude envers l'infidélité féminine. Sa réponse désigne un ancrage d'une infidélité acceptable lorsqu'elle est agie par l'homme et qui l'est bien moins quand elle est agie par la femme.

« [...] parce qu'un homme qui trompe sa passe, mais une femme qui trompé c'est 'Oh mon Dieu quelle honte' pour le mec qui se fait tromper et 'Oh mon Dieu quelle pute' pour la femme qui a trompé. Mais voilà, je l'ai encré, j'ai ancré que les hommes trompent (je sais que les femmes trompent aussi hein) mais du coup c'est malheureux à dire mais ça va plus vite me choquer quand une femme trompe. D'ailleurs moi je l'ai tellement ancré que je savais, ou je sais d'ailleurs, que si mon mec me trompe je serai encline à lui pardonner, mais je sais que généralement les mecs ne pardonnent pas l'infidélité, et pour moi c'est normal. »

De plus, Sophie nous dira que l'infidélité n'est pas insurmontable pour elle : « [...] je reste persuadée que tout le monde trompe, mais je sais que je peux surmonter ce genre de chose si ça m'arrive encore une fois. »

En résumé, parmi les termes auxquels Sophie rattache l'infidélité nous avons retenu :

Les mensonges et cachoteries impliquant d'autres personnes, le double jeu, le fait d'avoir des sentiments pour une autre personne, un manque de respect et de considération, admissible pour l'homme, impardonnable pour la femme.

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité

Sophie nous relate sa première expérience d'infidélité avec son partenaire de l'époque. Il s'agissait de photos dénudées d'une jeune femme qu'elle a surprises « *J'avoue j'ai peut-être fouillé* » dans le téléphone de ce dernier. Elle se contente de nous dire que cela l'avait simplement énervée mais ne l'a pas touchée outre mesure. « [...] *c'était a priori que du cul* ».

Plus loin, nous revenons sur cette première expérience, elle nous dira que ça l'avait tout de même blessée : « *bah ça m'avait fait mal quand même hein ... ça m'avait fait vraiment mal (silence) je ne sais pas pourquoi.* » De plus, elle nous dira s'être contentée de ses explications sans chercher plus loin : « [...] *j'avais envie de me voiler la face mais je n'ai pas été cherché plus loin.* »

En revanche, la deuxième fois qu'elle s'est trouvée face à la certitude de l'infidélité de son partenaire, Sophie nous raconte avoir d'abord été sous le choc : « [...] *un peu euh vraiment sur le cul genre !* » dans le même moment son compagnon de l'époque est en panique. Les circonstances de la découverte de son infidélité sont largement développées dans le verbatim de son entretien.

Ultérieurement, Sophie, ne voulant plus se voiler la face, a décidé d'entrer en contact avec l'autre femme. L'irruption émotionnelle dont Sophie nous parlera faisait suite à l'entrevue avec cette autre femme :

« *Quand j'ai entendu 3 ans (silence) dans ma tête vraiment ça a fait prrrr... [Le son d'une explosion] comme le champignon d'Hiroshima ! Je me rappelle j'ai crié, genre vraiment Oh my God ! Et puis je suis passée en un éclair de la tristesse à la colère. J'étais triste le temps du cri, et puis mon Dieu la colère (emphase sur cet affect). Une colère j'ai jamais ressentie ça. »*

Émotionnellement agitée et confuse, Sophie nous raconte qu'elle décide de se rendre à leur domicile pour récupérer ses effets personnels. Il lui était impossible de rester là. Elle nous décrira ce que nous comprenons comme une légère dépersonnalisation / déréalisation :

« Je ne savais pas ce que j'allais en faire (un marteau et une bombe pour taguer), je voyais flou, très honnêtement j'avais un voile devant les yeux. Parce que là je me rappelle des sons mais je ne me rappelle pas des gestes, d... de d'où j'étais assise ou de comment j'étais habillée... je me rappelle que des sons je ne voyais vraiment plus rien. J'étais là sans être là. »

Sa palette émotionnelle est composée principalement de colère, de rage :

« Pendant qu'elles sont en train de tout péter, putain on a tout pété wesh, on a pété l'électro, on a tagué sur les murs, ma copine est en train de couper les vêtements en petits, vraiment on a fait des trous dans toutes ses fringues [...] »

Concernant son compagnon, elle évoque un sentiment de dégoût : « *Il était répugnant d'être et de paraître* ». De plus, Sophie nous nomme que sa colère était particulièrement dirigée vers sa belle-famille. En effet la trahison venait (autant) de cette famille qu'elle avait intégrée, à laquelle elle s'était sentie appartenir. De ce fait, elle nous dira qu'à ce jour si elle n'éprouve plus aucun sentiment de colère envers son ex-partenaire, elle garde une ineffable rancœur vis-à-vis des membres de sa belle-famille.

*« Ohlala quand j'ai vu son frère... Ohlalaa la colère ! La colère ! La colère !!!! Je suis plus en colère contre sa famille que contre lui. » et « [...] encore aujourd'hui, autant lui je n'ai plus aucune colère, aucune, aucune, parce que du coup on est toujours en contact, mais eux, **EUX !** Franchement c'est... c'est viscéral, genre ça me donne des pointes dans le ventre. ».*

Aujourd'hui, en prenant du recul sur cette histoire, Sophie nous confie avoir été dans le déni quant à l'impact de ces infidélités. Elle reconnaît actuellement avoir expérimenté un réel trauma :

« Alors je crois que j'ai pas voulu me l'avouer, mais je crois que j'ai été traumatisée. Euh pourquoi, parce qu'on fait en termes de... je n'osais plus baisser ma garde, du coup, hyper vigilante [...] » elle nous dira également : « *D'ailleurs je pense que c'est pour ça que je ne me suis pas remise en couple depuis aussi. ».*

En résumé, parmi les termes auxquels Sophie rattache ses émotions et affects associés à l'infidélité nous avons retenu :

L'envie de se voiler la face, choc, la colère intense (une rage explosive), dépersonnalisation /
déréalisation, déni quant à l'impact de son expérience en d'autres termes le psycho-
traumatisme subi.

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité

Comme nous l'avons abordé précédemment, Sophie n'avait pas l'intention de quitter son compagnon, si l'infidélité commise se limitait aux rapports sexuels avec une partenaire secondaire, de ce fait, elle était intransigeante vis-à-vis d'une relation continue.

La preuve en est que lorsque son partenaire lui a été « *infidèle* » une première fois, elle ne s'est pas questionnée sur le devenir de leur relation. Toutefois, lorsqu'il est apparu que celui-ci était en couple avec une partenaire secondaire depuis trois ans, cela était d'une importance et d'une gravité intolérable selon son échelle.

De plus, avant la survenue de l'infidélité, Sophie remettait en question son engagement dans la relation :

« [...] *Au fur et à mesure je voyais bien que je ne me voyais pas faire ma vie avec cette personne, (long silence...) euh... mais j'décidais de rester, je sais pas pourquoi, si c'est par loyauté ou par peur de lui faire de la peine... ».*

En outre, face à l'épisode qui a engendré la fin de sa relation, Sophie nous livrera avoir ressenti une certaine ambivalence. Malgré ces précédentes remises en question sur son couple, elle nous raconte que préalablement à l'annonce de la durée de la relation extra-conjugale, elle était dans un processus de banalisation, elle nous l'exprimera en parlant de :

« [...] *mécanisme de 'c'est pas grave'. Je suis déjà dans un mécanisme de c'est pas grave, tout en reconnaissant que c'est un connard, je me demandais est-ce que tu es... je me disais 'est-ce que tu restes ou est-ce que tu pars'? Je me laissais la possibilité de rester. »*

En résumé, parmi les raisons ayant motivé Sophie à rompre les liens conjugaux nous avons retenu :

Sentiments amoureux pour une partenaire secondaire, elle nous confiera ensuite :

« Pas par manque d'amour, parce que je sais que je peux rester malgré ça, mais par fierté ! C'était trop ! C'était euh... j'dis il y a une graduation. »

Sophie au sein de ses différents systèmes : Une analyse des dynamiques relationnelles

Lors de l'entretien, nous n'avons pas eu accès à l'histoire familiale de Sophie. Cependant, nous comprenons à travers son récit qu'il y a un manque de cadre familial. Élevée par sa grand-mère, elle nous parlera de ses parents uniquement pour nous nommer ce qui a fait d'elle la personne qu'elle est aujourd'hui : *« [...] ma force mentale je crois ? Qui vient de l'éducation, qui vient de mon vécu, qui vient de la relation avec mes parents. »* Cependant, nous avons pu entrevoir sa représentation de la famille :

« Bref, et du coup j'ai, par loyauté je crois, et parce qu'aussi, il y avait un... Peut-être parce que moi je viens d'une famille... euh plus déstructurée, nombreuse mais déstructurée, donc il n'y a pas de famille nucléaire, le noyau comme on le voit à la télé, lui il l'avait. Et ce noyau avait l'air très fort, très uni, très aimant.

Nous comprenons que les attentes de Sophie vis-à-vis de cette relation allaient au-delà du couple conjugal. Elle avait également un besoin de structure, d'appartenir à un système uni offrant amour et sécurité.

De plus, Sophie nous parle d'une relation d'interdépendance affective (dans ce sens que la dépendance affective est réciproque). D'une part, elle dit éprouver le besoin d'être présente pour les autres : *« j'ai besoin d'aider les autres »* et d'autre part lui : *« c'était quelqu'un de très très très sécurisant, très présent, très attentionné ! Parfois un peu trop. »* *« Il avait un truc très contrôlant, et très présent [...] »*

Cependant, Sophie nous confie que ces comportements contribuaient à la rassurer.

Toutefois, très vite, elle découvre un caractère toxique de cette famille qu'elle voulait tant intégrer. « *C'était vraiment des gens toxiques j'ai vu des choses incroyables euhh, je j'espère ne plus jamais voir de ma vie [...]* » Elle nous parle d'épreuves traversées non sans être traumatisée. Par exemple, elle nous parlera du cancer puis de la mort de son beau-père, d'infidélités de la mère durant la maladie de son époux. Elle nous racontera un épisode qui la laisse encore aujourd'hui dans le questionnement.

[Nous avons également été interpellée par le récit de cette violence. Vous trouverez les détails concernant cet épisode dans le verbatim, lesquels pourraient permettre d'appréhender notre analyse.]

« *Et je pense que la maman veut mettre une gifle, il arrête sa main (Sophie fait le geste), ouais il arrête sa main avec son bras droit et puis ffff (souponne et rit) Entracte ou je ne sais pas, fin, j'ai cligné des yeux, j'ai ré ouverts...*

Il a planté une fourchette dans son propre bras [Sophie marque un moment de silence. Elle me fixe des yeux comme pour m'inviter à réaliser]. *Soi-disant pour s'empêcher de faire du mal à sa mère (rire) Aahaaaha, [dinguerie !] et euhhh...et Putain j'ai fondu en larmes, je crois que c'était la première fois que je voyais une dinguerie pareille ! Après j'étais habituée je gérais mais là j'ai fondu en larmes... c'était d'une violence incroyable ! Comment. Tu peux. Te planter. Une fourchette. Dans le bras ?* [Long silence] »

D'une part, ce père (du partenaire) est sur le point de mourir, il représente la base de la sécurité familiale qui se trouve ébranlée. Nous émettons l'hypothèse que la maladie du père est vécue avec culpabilité (par le fils). En effet, le pronostic inéluctable du cancer a pu provoquer un sentiment d'impuissance chez le fils, une impuissance indicible à laquelle s'ajoute ensuite l'infidélité de la mère. Nous pensons que le fils éprouve une colère envers la maladie, mais contre laquelle il ne peut rien faire, même il éprouve une grande colère contre sa mère qui trahi la confiance du père. Entendu qu'il s'interdit de lui faire du mal, la seule personne contre laquelle il peut diriger cette colère, c'est lui-même, dans un mouvement d'autodestruction. Ainsi, il peut soulager ces affects insupportables qui viennent l'assaillir en blessant le corps.

Sujet : RIS.HU.003. Jeremy

Brève anamnèse

Jeremy est un jeune homme de 34 ans, qui se définit comme fort, tant physiquement que mentalement. Il est d'origine antillaise, mais vit en Belgique depuis son adolescence.

Il est actuellement en couple-cohabitant, cependant ce n'est pas avec la personne avec laquelle il a vécu l'infidélité. Il a une petite fille de 2 ans avec sa nouvelle compagne, qu'il a rencontrée il y a plus ou moins 4 ans.

Cadre de la rencontre

Nous avons fait la rencontre de Jérémy à la suite d'un message envoyé via SMS. En effet, une amie avait partagé sur les réseaux sociaux notre annonce concernant l'étude sur l'infidélité. Son message disait « *Si tu as encore besoin de participants, c'est mon numéro tu peux me contacter et on peut s'organiser pour une rencontre* ». Nous avons répondu que si cela lui convenait, nous allions nous entretenir par téléphone en soirée, afin de prendre rendez-vous. Il nous a informé qu'il était en congé une fois par semaine, si ce jour nous convenait, nous pouvions nous rendre à son domicile vers 13 heures. Il gardait sa fille et c'était l'heure de sa sieste, cela nous laissait le temps de faire l'entretien.

Nous nous sommes rencontrés dans son appartement, situé à Liège, à l'heure convenue. Il nous a d'abord offert de nous installer à la table à manger, située dans une cuisine ouverte sur le salon. Ensuite, il nous a proposé de regagner le canapé pour être plus confortable. « *Viens, on se pose dans le canapé, on y sera plus à l'aise* ». Il nous a tutoyée d'emblée, et nous avons fait de même ! Nous observons que durant cet entretien nous Jeremy semble réticent à se livrer sur son vécu d'infidélité.

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci

Nous considérons qu'il est essentiel de remettre l'histoire de Jeremy dans son contexte afin de permettre au lecteur d'en saisir toute la complexité.

⇒ Jeremy et Sarah (son ex-partenaire *infidèle*) sont en couple. Pour une raison qui n'a pas été évoquée, le couple décide de rompre. À la suite de cette rupture avec Sarah, Jeremy se remet rapidement en couple, avec Magalie (sa compagne actuelle). Moins de deux mois après la rupture, Sarah revient annoncer à Jeremy qu'elle est enceinte de plus de trois mois.

⇒ Il décide de rompre avec Magalie.

⇒ Jeremy se remet en couple avec Sarah pour se consacrer à une vie de couple et de père.

Pour lui, ce ne peut être que son enfant.

Comment Jeremy a-t-il découvert l'infidélité de sa partenaire ?

Le cas de Jeremy est singulier, il a découvert l'infidélité à la suite d'un test de paternité. Celui-ci lui avait été suggéré par ses amis qui lui partageaient leurs doutes. De plus, comparativement à nos participants, il semble que la grande détresse émotionnelle qu'il nous nomme soit surtout liée à la perte d'un enfant plutôt qu'à l'infidélité. En revanche, il nous parlera de la mère de Sarah, de ses infidélités, et du rôle majeur qu'elle a joué dans toute l'histoire.

À la question du récit de vie, Jeremy nous a répondu qu'il devait sa force de caractère à son vécu, à ses expériences mais aussi en grande partie à son éducation.

L'importance de l'éducation reviendra plus d'une fois pour expliquer le comportement de Sarah.

Il nous raconte comment la mère de Sarah a été infidèle au père, ainsi que l'homme pour lequel elle avait quitté le père de Sarah. Par ailleurs, Jeremy nous livre que Sarah n'est pas la fille de son père. Elle aurait tenté de reproduire le même schéma que sa mère, mais lui était plus malin :

Il nous dira en expliquant le déroulement de la scène qui a conduit à la rupture définitive, le moment précis où il reçoit les résultats de son test :

« [...] Mais tu sais quand je prends du recul, et tout ça, j'veais pas dire que je lui en veux pas, mais quand tu prends le recul sur ça, la pièce maîtresse c'était pas elle. C'est sa pute de mère. »

« Le père, il est blond [Jeremy marque une pause et montre son pouce] la mère, elle est blonde [de nouveau il marque une pause et montre l'index] attends hein (rire) la première fille, elle est blonde [cette fois il montre le majeur] aux yeux bleus... la 2ème fille, elle, cheveux noirs, les yeux noirs. T'as déjà compris l'histoire. Et en fait quand je vois le père, la réaction qu'il a eue quand il est venu chez moi, c'est quelque chose qu'il a **déjà** vécu ». Et « la manipulation ! Elle a été éduquée dans ça donc voilà. »

En résumé, parmi les termes auxquels Jeremy rattache l'infidélité nous avons retenu :

L'éducation, l'entourage familial, la manipulation.

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité

Durant tout l'entretien, nous avons senti Jeremy dans une colère encore palpable aujourd'hui. Il nous a semblé être plus enclin à nous parler de sa relation actuelle, et de son bonheur retrouvé, que de revenir sur un passé douloureux. Toutefois, il a tenu à nous faire écouter un message de Sarah qui datait de leur rupture (cela faisait plus de quatre ans).

Il résume sa situation en disant : « Ce que j'ai vécu là, je le souhaite à personne ! Parce que quand je te dis que mes.. mes deux genoux ont touché le sol, mes deux genoux ont touché le sol. » [Jeremy 'toc' fermement deux fois sur la table basse, nous présumons pour illustrer la brutalité avec laquelle il est tombé].

Nous comprenons à travers ces propos que pour l'homme fort qu'il est, physiquement et mentalement, cette expérience l'a anéanti par la violence du choc.

Jeremy tente de nous décrire la douleur, mais il manque de mots : « Je saurais même pas expliquer la... la douleur. Tu sais pas ce que t'as, tu tombes et... tu t'dis mais wow... »

Il nous exprime avoir ressenti une grande colère : « *Et puis euh... moi je pars, je sentais que j'allais faire une couille, donc je suis parti [...]* » Sa rage était telle qu'il a fait appel à des amis pour intervenir en cas de problème.

« *Donc j'appelle mon pote qui travaillait au PAB (Peloton Anti-Banditisme), et je dis gros t'es où ? il me dit bah je suis au Guillemins, j'ai dit bah arrête-toi chez moi, j'dis parce que je vais tuer quelqu'un. Je dis si dans les 2 minutes la personne n'est pas dehors je vais la tuer.* »
et

Par ailleurs, il nous dit avoir sommé Sarah de reprendre toutes ses affaires, en particulier celles du bébé, sous peine de quoi il risquait de « *tout péter* » Et « *Tu sais t'as.. t'as tellement la haine, t'envoie chier des gens. J'avais la haine et je me sentais triste. **C'est comme si mon enfant était mort.*** ».

: « *Ben il y en a plein la colère, la tristesse, j'étais déçu, euh... j'étais dégoûté, le dégoût, euhh fff... ouais c'est ça, c'est tout ça, tous en même temps qui te pète à la tête* ».

En résumé, parmi les termes rattachés aux émotions et affects associés à l'infidélité en ce qui concerne Jeremy, nous avons retenu

Outre la colère, la haine, Jeremy a également nommé la tristesse, la déception et le dégoût. Cependant, ce qui nous manquera le plus dans ses propos, c'est la notion de deuil, de perte d'un enfant qui n'était pas le sien.

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité

Dans son histoire, Jeremy ne s'est pas questionné sur un éventuel retour en arrière. Nous ne connaissons pas l'élément qui a motivé leur première séparation, cependant celle-ci était définitive et la raison avancée par son discours n'était pas l'infidélité à proprement parler ; néanmoins, la douleur d'une paternité déniée constituait un motif péremptoire. En revanche Sarah a tenté durant plusieurs mois de revenir.

Le discours marquant la fin de la relation, Jeremy reviendra fréquemment sur sa force et sa capacité à se contrôler afin de ne pas « *faire une couille* ».

Jeremy au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles

Rapidement, Jeremy nous évoque un univers relationnel contenant et sécurisant mettant en scène des amis bienveillants et une famille très présente. En effet, ses amis ainsi que ses proches l'ont aidé à surmonter cette épreuve. Il nous nommera pourtant l'une de ses relations qui a souffert de cette situation. Son colocataire et ami avait tenté de le mettre en garde : « *Écoute fais attention parce que pour moi c'est pas toi le père [...]* ». Tandis qu'il semblait, à ce jour, porter un regard de regret ou de culpabilité sur cette rupture amicale qui en a résulté : « *D'où on a été en froid pendant un très très très long moment parce qu'il a dû partir d'ici [...]* » Nous pouvons spéculer que le regret provient de l'amplitude de ce conflit et la rupture amicale dont il était à l'origine.

Le récit de Jeremy garde en trame de fond sa paternité manquée, il ne nous exprimera pas réellement son vécu de l'infidélité. Nous avons supposé que dans la dimension douloureuse sa plus grande détresse découlait du deuil de l'enfant, du fils, qu'il avait aimé et qu'il avait perdu du jour au lendemain.

Paradoxalement, il impute sa souffrance à la mère, tout en déresponsabilisant, voire en victimisant Sarah [qui s'est fait manipuler] la personne blâmable pour sa détresse. Il est dans une position ambivalente entre colère et compassion. En outre, il semble déplacer cette colère sur la mère de Sarah, qu'il perçoit comme point de départ. Comme maître à penser.

Sujet : RIS.HU.004. Kaya

Brève anamnèse

Kaya est une jeune femme de 34 ans. Elle est métissée belgo-péruvienne (née et vit en Belgique). Elle est maman de deux enfants de 2 et 3 ans et ½. Kaya se décrit comme une femme forte, indépendante et pleine de ressources. Toute sa famille (les trois membres de la fratrie et leurs compagnons ainsi que les deux parents) vit dans le même complexe immobilier, un grand bâtiment qui abrite les différentes habitations. Tout en étant pas exactement dans la « même » maison, ils vivent tous sous le même toit.

Ces détails nous ont semblé être d'une grande importance lorsqu'ils sont replacés dans la culture familiale de la jeune femme.

Cadre de la rencontre

Kaya est la première personne à être entrée en contact avec nous pour proposer sa participation à notre étude. À ce moment, elle était séparée de son compagnon. Lorsque nous avons diffusé l'annonce, elle nous avait envoyé un message. En effet, l'une de ses connaissances lui avait partagé notre flyer. Son message disait : « Si tu as besoin, moi je suis d'accord ».

Lorsque nous sommes entrées en contact afin de convenir d'un moment qui nous conviendrait elle nous a annoncé qu'elle s'était remise en couple, mais que cela ne changeait rien quant à son engagement envers nous.

Le jour et à l'heure convenus, nous nous sommes rendue à l'adresse de madame. À l'intérieur, c'était un labyrinthe. Il y avait des entrées de toutes parts. De ce fait, en arrivant dans le premier appartement, c'est son beau-frère qui nous a reçue. Nous lui avons indiqué que nous avions un rendez-vous prévu avec Kaya. C'est alors qu'il nous indique un couloir qui mène vers chez elle. Les passages d'un lieu à un autre se font par des couloirs plutôt que par des entrées indépendantes. Comme un labyrinthe, on passe d'une partie de la maison à l'autre sans vraiment de séparation.

L'appartement dans lequel nous arrivons contraste avec celui que nous venons de quitter. Il est moderne et il semble avoir été rénové récemment. En nous voyant là, elle semble s'étonner. Nous en avons déduit que son étonnement venait du fait qu'elle n'avait pas entendu sonner.

L'étonnement faisant place à un sourire accueillant, elle nous chuchote de nous asseoir à ses côtés pour commencer. Nous lui rappelons, ainsi que convenu, que nous devons enregistrer notre entretien.

« Ah oui, merde ! C'était pour pas réveiller les enfants, bah viens on va à côté ».

L'appartement d'à côté est celui de sa sœur et son mari, celui par lequel nous sommes arrivée. Son beau-frère étant dans la pièce principale, ce fut un autre challenge. *« Arff je n'ai pas envie de parler de ça devant eux, viens, on va dans mon ancienne chambre ».* Nous la suivîmes alors dans une chambre située au rez-de-chaussée. Elle était vide, tout ce qu'il y avait c'était un lit deux places et une grande garde-robe. Il n'y avait ni table ni chaises et il y faisait très froid. Notre première pensée fut que nous n'allions certainement pas faire plus d'une heure d'entretien dans un cadre aussi peu accueillant.

A notre surprise, elle s'est installée sous la couette et avec un tapotement de la main, elle nous invitait à la rejoindre. Nous avons refusé car cela entraînait, en ce qui nous concerne, une certaine confusion quant à la place de chacune. Aussi, c'est sur le rebord du lit, dans un total inconfort que nous avons mené cet entretien.

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci

À la question du récit de vie, Kaya nous répond qu'elle est la personne qu'elle est aujourd'hui grâce à son éducation, son vécu et expérience, mais également l'importance d'influence venue de l'environnement extérieur. En revanche, en ce qui concerne l'infidélité, elle poursuit en disant que son éducation n'a pas eu d'impact sur sa perception ou son attitude vis-à-vis de celle-ci. Kaya nous explique, à propos de l'infidélité, qu'elle reste socialement

intolérable : « *sociétalement parlant, la tromperie n'est pas euh admissible* » mais c'est selon elle loin d'être une raison consubstantielle de rompre :

« J'explique, je... moi je me suis toujours dit le jour où tu me trompes, c'est pas pour ça que je vais.. je.. je vais quitter cette personne. Après j'ai toujours mis une, une.. une réserve en disant après je ne suis pas dans le cas. Le jour où ça arrivera peut-être que j'y arriverai pas, mais dans ma tête je me suis toujours dit la personne qui me trompe c'est pas ça qui va me faire à la quitter, si il y a d'autres choses sur le côté qui sont plus importantes. Mais je ne suis jamais tombée avec.. nez à nez à ça, même si au final je pense que je l'ai quand même vécu quoi. »

Notons que dans la suite de l'entretien (nous émettons l'hypothèse qu'elle s'est sentie plus en confiance), Kaya reviendra sur ces dernières paroles en partageant avec nous son vécu – à plusieurs reprises – des infidélités de ses partenaires. Elle quittera alors cette posture qu'elle a adoptée en début d'entretien.

Face à sa réticence consciente ou inconsciente à s'exposer et à nous livrer son histoire, nous l'avons alors questionnée pour quitter les généralités qu'elle nous proposait en guise de réponse.

Hortense : Quel est ton vécu à toi, de l'infidélité ? Si on quitte ce que la société véhicule comme admissible ou non, quelle est ton histoire à toi ?

Kaya commence par sa première histoire d'infidélité. C'est en début d'adolescence qu'elle a fait face pour la première fois à l'infidélité. Par la suite, elle nous exprime être convaincue que toutes les histoires amoureuses qu'elle a connues impliquaient d'une manière ou d'une autre l'infidélité. Elle nous fait part également de la position de déni dans laquelle elle s'est trouvée chaque fois. Selon Kaya, identiquement à la plupart des femmes *trompées*, elle nous avoue avoir refusé d'y croire. Nous remarquons même qu'elle dichotomise les réactions des hommes et des femmes en termes d'infidélité. Les femmes laisseront « *toujours* » le bénéfice du doute, tandis que les hommes nieront « *toujours* ».

Kaya se questionne également sur la définition de ce concept : « *Et puis c'est quoi tromper ?* » Son questionnement successif (en termes de comportements qui qualifient une infidélité) soulève la problématique rencontrée par de nombreux chercheurs qui se sont

attelés à la tâche d'étudier et de définir l'infidélité. En conclusion et pour répondre à ses propres interrogations, Kaya nous dira :

« Ça c'est beaucoup de questions, moi je pense qu'aller tirer un coup, parce qu'un mec c'est clairement une bite sur patte, une quéquette sur patte, euh...ils ont clairement d'autres besoins que nous c'est...c'est physique » « mais où est la gravité de la tromperie, moi c'est ça ? »

Nous avons senti Kaya dans une position ambivalente. Elle à la fois fort affirmée et convaincue dans ses opinions et plutôt permissive à d'autres moments : *« La tromperie n'est pas, n'est pas quelque chose qui est insurmontable pour moi. »*.

L'attitude tolérante dont elle fait preuve se traduit par une intellectualisation du comportement. Selon Kaya, attendu que l'homme a des besoins différents, incontrôlables, et qu'il fait preuve de plus d'impulsivité en termes d'appétit sexuel, il serait *autorisé* à commettre une infidélité. Cependant, il y a un pas à ne pas franchir. Kaya estime que ce pas commence au moment où il existe une relation continue avec une autre femme. De plus, elle continue dans son propos en disant que pour une femme, ce comportement est moins tolérable.

« [...] Mais clairement je pense qu'une meuf qui trompe, c'est plus grave parce que la meuf, elle est pas censée faire ça. Elle est pas censée faire ça ! On est quand même vachement plus réfléchies quoi ! ».

Son discours manque d'impartialité et il est fort peu nuancé, en considérant son vécu, peut-on s'attendre à une autre position ? Lorsque Kaya nous relate l'ensemble de ses représentations sur l'infidélité, nous pensons qu'elle tente de normaliser le comportement en le généralisant. Si un homme est comme cela, par extension tous les hommes sont comme cela.

De nouveau, lorsque nous abordons la représentation de l'infidélité féminine :

Hortense : « Pourtant on sait bien que les hommes et les femmes sont tous deux capables d'infidélité ! Tu peux approfondir ta pensée ? »

La réponse de Kaya est de nouveau dichotomisée en bien ou mal. *« Moi, personnellement, vraiment, je le ferais pas. Parce que la tromperie c'est la tromperie. » « Mais la tromperie c'est laid, c'est mal, parce que ça fait du mal, c'est p.. c'est, c'est pas bien... et euh... je*

trouve que la femme, et moi plus précisément, je m'abaisserais jamais à ça. Jamais, jamais, jamais, jamais, jamais. »

Kaya manifeste une grande intolérance envers l'infidélité, dans sa réponse, il en ressort une attitude globale négative, particulièrement l'infidélité féminine. Concernant l'infidélité masculine, en particulier celle de son conjoint, Kaya nous confiera : « [...] *J'en suis persuadée, pour moi, c'est grave, j'en suis persuadée, mais j'arrive pas à partir.* »

En résumé, parmi les termes auxquels Kaya rattache l'infidélité nous avons retenu :

Le mensonge, confiance trahie, manque de respect, capacité à rester droite (des femmes que les hommes n'ont pas), l'injustice, l'impulsivité dans l'action. Elle nous dira

« Tout est tromper... » « Je pars du principe que tromper c'est très vaste... »

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité

En ce qui concerne ce deuxième axe, nous avons été confrontée à une difficulté mineure. En effet, comme nous n'avons pas utilisé un questionnaire dont les axes surviendraient de manière successive, dans l'ordre dans lequel nous voulons les analyser, nous avons été amenée à démêler et dénouer les concepts dans ce discours continu. De ce fait, les axes peuvent être également intriqués dans cette partie d'analyse.

Sa première réponse concernant les affects et son vécu émotionnel était en référence à un déni volontaire et conscient de son histoire, puisqu'elle parvient à le nommer. Ce qui lui permet de continuer à vivre, c'est sa capacité à occulter les choses qui lui font mal : « *Quand je repense à certains trucs, j'ai hyper mal ! Mais alors j'occulte ouais* ».

Hortense : « Là maintenant, je voudrais, si tu le permets, qu'on rentre dans cette partie-là d'histoire ! Celle qui fait mal, celle qui as forgé la personne que tu es devenue, la première blessure peut-être ? [...] »

Sa réponse fut le sentiment de trahison. « [...] *Mais trahie à un point de ouf quoi !* ». Ce sentiment de trahison elle l'explique par une confiance brisée par le mensonge. Elle nous

explique que le pire c'est de faire *hyper confiance* et de ne pas avoir en retour la sincérité de son partenaire concernant ses actes. « *Et c'est ça le pire ! Je préfère encore qu'il me trompe, oui, mais qu'il me dise ouais je suis désolé, et puis ouais t'as raison ça se faisait pas. Plutôt que de nier la personne [...]* ». Nous soutenons ici une hypothèse qui a été avancée par Neuburger, ce qui blesse Kaya dans le mensonge, c'est que son partenaire lui nie une réalité qu'elle perçoit ou ressent.

Les affects décrits par Kaya sont principalement basés sur la trahison de confiance qui découle du mensonge. Elle nous a décrit sa réaction lorsqu'elle a appris la toute première infidélité de son partenaire : « *Comme quand tu perds ton téléphone ! Tu ...* » (Elle émet un cri d'effroi). Elle nous a confié que ce sentiment diminuait au fur et à mesure qu'elle découvrait les infidélités de son compagnon. En revanche, la déception était grandissante et accompagnée d'un sentiment d'injustice. Elle reviendra sur le déni et rectifiera son discours en disant que ce n'est pas du déni mais un travail de lâcher-prise qu'elle fait sur elle-même.

A propos de la déception Kaya nous dira :

« *[...] La déception. Beaucoup de déception. À chaque fois et à brûle-pourpoint je dirais de plus en plus déçu, parce que tu t'dis c'est toujours pas fini ?* » elle continue en disant « *Ouais je pense à la déception, c'est vraiment le premier truc qui me vient à l'esprit. Parce que l'énervement, non, ouais la déception. Pas beaucoup de tristesse, mais déception et injustice* ».

Kaya nous a également nommé le ressenti d'injustice comme l'un des impacts émotionnels les plus saillants dans son vécu.

« *Injustice de se dire c'est comme ça que tu, pas que tu me remercies, mais... c'est ça ? Je donne, je donne tout de moi et c'est ça que je reçois ? [...]* c'est injuste quoi. » Kaya insiste sur ce sentiment qui l'envahit, au-delà de la trahison. Elle nous le nomme :

« *C'est pas juste. C'est pas juste. Je mérite pas ça. Mille fois je me suis dit ça. Je ne mérite pas ça. Je mérite pas... de... vivre ça, je n'arrive pas de ... Je... je mérite qu'on me mette sur un piédestal, et qu'on me dise putain Kaya, je suis heureux de vivre avec toi. Tu me suffis* »

En résumé, parmi les termes rattachés aux émotions et affects associés à l'infidélité en ce qui concerne Kaya, nous avons retenu :

Sa capacité à occulter afin de mieux vivre une réalité insupportable, le mensonge et les affects qui en découlent tels que la déception, l'abus de confiance et finalement l'injustice. D'une petite voix enfantine, elle nous dira « *C'est vraiment trop injuste* » (en référence au petit Calimero)¹⁰

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité

Notons que Kaya est la seule de nos participants à être en couple actuellement avec son partenaire « *infidèle* ». Cette section nous semble particulièrement pertinente dans son cas, et cela dans la mesure où les réponses qu'elle nous apporte contrastent avec celles des participants qui ont pris la décision de rompre les liens conjugaux à la suite d'une infidélité.

Dans la genèse de son récit, Kaya nous explique que sa capacité à occulter les infidélités de ses compagnons était un mécanisme mis en place par son cerveau pour la protéger. Selon, elle, ne rien voir, c'est aussi ne pas faire face : « [...] *C'est que mon cerveau m'a dit 'de toute façon, de toute façon tu sauras pas le quitter donc occulte, occulte certaines choses.* »

En effet, elle nous relate avoir souvent été confrontée à cette réalité. Lorsque nous avons abordé les raisons qui ont motivé sa décision à maintenir les liens dans son couple actuel, d'emblée elle nous parle des enfants. Cette raison reviendra à d'autres reprises, ; cependant, elle nous explicite également être auparavant restée avec un homme qui lui avait été *infidèle* et cela même qu'il n'y avait pas d'enfant dans l'équation. Elle avance ceci : « *Je pense que si on doit quitter le mec qui nous trompe, à chaque fois bah t'avances pas beaucoup quoi !* »

Plus loin, elle nous confiera qu'elle a beaucoup toléré l'infidélité ; cependant, elle ne pourrait tolérer une relation amoureuse avec une autre femme, mais là aussi elle nuance :

¹⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=WmzOCtsZTW4>

« [...] Je pense que c'est ça, c'est la relation ! C'est la relation, c'est ...ouais ffff ...et encore est-ce que je l'accepterais pas je sais pas. Parce que parce que voilà moi j'ai des enfants [...] »

Toutefois, elle n'exclut pas l'idée que le déni soit un *coping mechanism* qui lui permette de renier une réalité à laquelle elle ne veut/peut faire face. En effet, il participe à sa prise de décision.

« Je crois que c'est ma tête qui m'oblige à faire du déni, parce que euh bah parce que j'suis toujours avec et que j'ai pas du tout du tout envie euh ... ou que physiquement, ou que moralement, j'ai pas envie de m'infliger ça. »

Dans son discours, elle nous expose également le rôle majeur joué par son conjoint dans son déni. Elle continue en disant ceci : « Je pense que les couples dans lesquels il y a eu de l'infidélité, et ils ont continué ensemble sans être dans le déni, c'est parce qu'il l'a avoué. »

Afin de nous assurer du rôle joué par les enfants, nous avons tenu à questionner distinctement cette dimension.

Hortense : ***Est-ce que le fait d'avoir des enfants joue un rôle dans ta décision à rester ?***

Malgré son souhait de répondre positivement, Kaya constate que, dans ses relations passées, elle a pris la décision plus d'une fois de ne pas quitter la personne, et cela malgré l'absence d'obligations parentales partagées. Plus loin, elle nous dira que les enfants sont sa première motivation à rester en couple :

« Mais bon de un je sais pourquoi j'y retourne, c'est pour les enfants qu'on se le dise bien, de deux il a quand même des bons côtés. J'ai vu, je vois, je pourrais trouver un mec qui fasse plus attention à moi, je pourrais trouver un mec qui cuisinera, je pourrais trouver un mec qui me fera mille mille ... Mais est-ce que je vais trouver un mec qui s'adapte à notre manière de vivre ?¹¹ Est-ce que je vais trouver un mec qui est un bon papa comme ça pour mes enfants, ils ne sont même pas les siens ? »

¹¹ Kaya fait référence à l'imbroglio familial ainsi qu'au peu de barrières qui existent entre les différents sous-systèmes.

Kaya au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles

Dès notre arrivée, nous avons été confrontée à une ambiance familiale dans laquelle les liens semblent forts (en effet nous avons émis l'hypothèse que l'on ne peut vivre dans une telle proximité physique, avec si peu de frontières entre les différentes habitations sans avoir un sentiment d'appartenance majeur).

Ainsi, lorsqu'elle aborde le thème du déni, Kaya nous dira que sa propre mère était elle-même dans cette dynamique : « [...] J'ai une mère autruche. Mère autruche ! » Elle nous apprend également que ses parents se sont séparés il y a vingt ans, mais continuent à vivre sous le même toit. En effet Kaya, à propos de sa relation nous a confié :

« Je...je ne sais plus comment on dit, pas je me contente, mais je me réajuste. Je me réajuste à ce qu'on me donne et pfff... je je je m'en contente jusqu'à ce que, jusqu'au moment où je m'en contenterai plus. »

Ultérieurement, Kaya nous parle de la relation de ses parents. Comme elle, sa mère avait fait les mêmes choix, pour ses enfants : « Ma mère elle s'est contentée de mon père pendant des années, et euh je crois qu'on a une manière d'adaptation qui fait notre force aussi »

La devise familiale serait-elle l'union ++ fait la force ++ ?

Dans la suite de son récit, Kaya nous ouvre une porte sur l'histoire passée de sa famille ; celle de ses parents. Nous sommes interpellée par les similarités entre ces deux histoires. Nous pensons qu'ici intervient un script familial de style réplcatif. Elle nous dira :

« Ma mère et mon père euh je crois que, donc j'ai dormi avec ma mère et mon père toute ma life, jusqu'à ce que mon père commence à dormir en bas, puis on lui a mis un lit, et puis j'ai pris sa place. Je devais avoir franchement dix-douze ans ?! Ils n'ont plus jamais dormi ensemble, ma mère, elle a vécu pour nous ».

Pour donner suite à nos observations dans cet énoncé, plusieurs éléments nous ont questionnée. Nous avons proposé deux hypothèses pour le premier élément :

La première : Si Kaya a dormi « *avec ma mère et mon père toute ma life* », cette intrusion d'un membre d'un autre sous-système pourrait expliquer, du moins en partie les pressions exercées sur le couple conjugal jusqu'à le fragiliser complètement. Notons que cela dure jusqu'à un âge (10-12 ans) où l'enfant n'est plus supposé partager le lit de ses parents. Au-delà du fait d'une intimité, à la fois de l'enfant et des parents, qui fléchit, cela ne crée-t-il pas une dépendance affective également chez l'enfant, qui en conséquence, empêchera son individuation ?

Deuxième hypothèse : Une autre éventualité serait que l'enfant faisant irruption *au milieu* du couple aurait une fonction homéostatique, en venant masquer/ camoufler un dysfonctionnement dans ce sous-système. L'enfant permettrait « d'occulter » les difficultés au sein de ce sous-système jusqu'à ce qu'elles s'expriment par une rupture péremptoire.

Deuxième questionnement concernant les paroles de Kaya lorsqu'elle dit avoir pris la place de son père : nous pensons que ce commentaire vient appuyer notre hypothèse « absence » d'individuation : « *Chez moi pour ça, je pense qu'on est très euh, on est très euh, je pense qu'on est tous très comme moi* ». En prenant la place de quelqu'un d'autre, Kaya ne peut développer sa propre individualité. Mêmement, cela soutient notre hypothèse de frontières diffuses et hyper-perméables.

La relation au père n'a pas été dénigrée, cependant elle n'a pas eu de place dans son récit, *a contrario*, il y a une présence excessive de la relation à la mère.

Sujet : RIS.HU.005. Marie

Brève anamnèse

Marie a 27 ans, elle est belge, d'origine portugaise, vit chez sa mère. Elle est actuellement en couple depuis 10 mois, avec un partenaire autre que celui avec lequel elle a vécu l'infidélité.

Elle se décrit comme une personne qui a beaucoup de tempérament et un fort caractère, qui n'est pas de nature à se faire marcher dessus.

Cadre de la rencontre

Marie nous a contactée à la suite de notre annonce. Celle-ci avait été partagée sur différents réseaux sociaux. C'est via une amie commune, qui avait relayé notre publication qu'elle s'est manifestée. Étant donné que nous avons déjà eu beaucoup de réponses de personnes souhaitant participer, généralement des femmes, nous souhaitons faire une sélection au préalable. Nous nous sommes entretenues au téléphone lors d'une conversation dont le but était de connaître ses motivations, mais également de nous assurer qu'elle avait effectivement le profil que nous recherchions.

Durant cette conversation, Marie nous avoue avoir un grand intérêt pour notre sujet de mémoire. En effet, elle a « *toujours été trompée* ». Poursuivant la conversation, Marie voulait déjà entrer dans certains détails du sujet, par exemple qu'elle avait été amenée à consulter un psychologue à la suite de cette expérience au vu du traumatisme. Nous dûmes l'interrompre pour lui proposer d'en parler plus longuement lorsque nous nous rencontrerions.

Marie habite la région bruxelloise, elle travaille en semaine et certains week-ends. Le week-end où nous avons convenu de nous entretenir, elle avait été justement appelée à travailler. Le week-end suivant, elle le passait chez son copain. Face à cette impasse organisationnelle, Marie nous a subséquemment proposé de réaliser l'entretien via vidéoconférence, sur Zoom.

A propos de l'entretien :

Nous avons observé que Marie est la seule de nos participants à avoir fait tout un récit de vie sans que nous ayons à intervenir. C'est uniquement lorsqu'elle a mis un point final à son récit que nous sommes revenue sur un point qui nous semblait important afin de replacer ses attitudes et représentations de l'infidélité dans le contexte de notre étude.

Hortense : « Tu m'as parlé de l'infidélité de la maman d'Adam, est-ce que par rapport à ta représentation de l'infidélité, cela te semble plus choquant qu'une femme soit infidèle, ou est-ce que ça aurait été pareil si ça avait été le père ? »

La totalité de l'entretien s'est déroulée tel un discours sans ponctuation. Marie y a abordé particulièrement les dynamiques relationnelles et familiales de son (ex)partenaire infidèle et ses propres dynamiques relationnelles, ainsi que les conséquences engendrées par son vécu.

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci

Dans sa relation, Marie raconte avoir été dans la manipulation et sous l'emprise de son partenaire. Elle nous dira s'être sentie piégée « [...] fermé son... son piège sur moi ».

Contrairement à d'autres de nos participants, Marie n'a pas émis l'idée de doute ou de soupçons. L'annonce de l'infidélité est venue de la famille de son ex-partenaire, cependant elle n'arrivait pas à y croire.

Aujourd'hui, Marie nous parle de changement dans son comportement, car elle a laissé passer beaucoup de choses à l'époque : « [...] Aujourd'hui je sais qu'il y a des choses que je ne cautionnerai pas dans le début d'une relations, je laisserai plus le bénéfice du doute et me retrouver avec tous ces mensonges[...] »

Lorsqu'elle mentionne les mensonges, elle nous nomme toute une partie de sa vie qu'Adam lui avait cachée : « Jme dis fffffff (elle émet un long souffle d'épuisement, puis énumère sur ses doigts) Voiture... enfant... tromperie... jeux... prison...[...] »

Même, Marie nous confie qu'elle a *toujours* été confrontée à l'infidélité dans ses relations : « *En fait j'avais te dire, j'ai toujours été trompée dans mes relations, Adam c'était pas la première* ». De plus, nous comprenons qu'elle désapprouve ce comportement : « *Moi je ne trompe pas, c'est un principe* »

Si Marie a choisi de nous narrer son vécu avec Adam, c'est principalement parce qu'elle a été marquée par les violences en surplus des infidélités et mensonges. (Violences psychologiques et verbalement hyper-sexualisantes). Selon Marie, l'infidélité commence à partir du moment où il y a une recherche d'attention hors du couple :

« À partir du moment où tu cherches de l'attention chez quelqu'un d'autre, et quand je te dis attention, c'est pas que sexuel, c'est déjà en mode bienveillance, c'est déjà là que pour moi commence une infidélité ! À partir du moment où tu échanges plus avec une personne qu'avec la personne avec qui tu es [...] »

Elle aborde également la notion de cachotterie :

« C'est cacher des messages, tu peux avoir une relation d'amitié avec ta collègue, mais si ta collègue t'a dragué et que tu me l'as pas dit, Je vais déjà le prendre comme une tromperie. Pourquoi le cacher ? » Et « Pour moi, dès qu'il y a mensonge, dès qu'il y a cachotterie, il y a déjà une infidélité sentimentalement. »

Quant à son attitude vis-à-vis de l'infidélité féminine, nous avons pu l'investiguer au travers de l'infidélité de la mère d'Adam. Nous observons que l'attitude de Marie est moins réprobatrice vis-à-vis de celle-ci.

« Une femme elle va pas, elle va pas...elle va pas tromper... en fait le problème, c'est que les hommes pensent que quand une femme, elle trompe, c'est automatiquement sexuellement, mais c'est pas vrai ! Une femme elle va **toujours** tromper émotionnellement. À partir du moment où elle va trouver une épaule sur qui pleurer, à partir du moment où elle va avoir une une une une... de l'attention qu'elle ne trouve plus chez son compagnon, automatiquement elle va se diriger vers cette personne et bien souvent la tromperie va commencer parce qu'elle va commencer à avoir des sentiments amoureux pour une pour une autre personne ! Et pas forcément avoir fait quelque chose de sexuel[...] »

Son discours est plus nuancé pour le cas d'une infidélité féminine. Bien que ses points de vue ne se contredisent pas, la représentation qu'elle nous expose ici semble moins condamner le comportement comparativement à la citation supra. Marie nous confie que le fait même de rechercher de l'attention constitue une infidélité, mais en ce qui concerne celle agie par une femme, cela s'explique par :

« [...] de l'attention qu'elle ne trouve plus chez son compagnon [...] »

Marie réajuste sa réponse en nous parlant d'un changement d'attitude [produit par une rencontre, celle de son partenaire actuel] :

« Si tu m'avais posé la question il y a 4 an, je t'aurais dit Ah non ! Tous les mecs, c'est des trompeurs, tous les mecs, c'est des connards et tous les mecs, c'est des salauds, là maintenant je vais te dire bah non, il y a aussi des hommes qui qui qui trompent, il y a aussi des femmes qui trompent, et maintenant principalement les hommes aussi ont besoin de cette attention-là!
je le vois avec mon copain. »

De plus, la croyance actuelle de Marie concernant l'infidélité s'avère être celle d'une égalité face à l'agir de ce comportement, les hommes autant que les femmes *trompent* :

« C'est devenu 50 - 50 en fait. Il y a plus vraiment en mode 'la plupart du temps, c'est des garçons qui trompent, ou la plupart du temps, c'est les femmes qui trompent pas, c'est juste elles s'attachent émotionnellement', bah non c'est pas vrai !

C'est 50 - 50 ça restera toujours 50 - 50. »

En résumé, parmi les termes auxquels Marie rattache l'infidélité nous avons retenu :

Mensonges/cachotteries, recherche d'attention, échanges excessifs, manipulation, égalité entre les genres en termes d'agir. Les femmes TOUJOURS émotionnelle et les hommes TOUJOURS sexuelle, mais elle nuancera son propos : « Mais je pense que les hommes maintenant commencent à ressentir ce que nous les femmes, on ressent maintenant et avec la génération de maintenant, j'ai vu que bah oui, il y a des hommes qui sont tristes, il y a des hommes qui.. qui aussi demandent juste de l'attention et pas que le sexe[...] »

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité

A la suite d'une conversation avec la sœur d'Adam via laquelle Marie va apprendre les secrets qui lui ont été dissimulés par son copain de l'époque, elle nous dira avoir ressenti une ruée d'émotions l'envahir. De plus, elle ne nous narrera pas avoir réalisé ce qu'elle vivait. Cela lui semblait impossible :

« [...] Je n'ai pas pleuré mais je, je tremblais d'angoisse, je tremblais de euh...toutes mes émotions se mélangeaient et je me suis dit je comprenais pas, je réalisais pas, je me suis dit mais non, c'est pas vrai, c'est pas vrai, c'est pas vrai [...] »

Elle nous dira également avoir ressenti un vide émotionnel :

« [...] Là je t'en parle je rigole mais sur le moment même j'étais là, j'encaisse mais sans émotion...j'exprimais aucune émotion, j'étais juste en train de hocher la tête, j'étais en train de me dire ça va s'arrêter quand en fait ? Ça va s'arrêter quand ce que je vais apprendre de lui [...] »

Cependant, elle exprime avoir senti de la colère et seulement après avoir reçu toutes les informations concernant Adam (qu'elle ignorait jusqu'alors), elle a ressenti le besoin de

« calmer ma tension » et *« euh je crois que j'allais faire un AVC (rire nerveux), faire une crise cardiaque[...] »*

Uniquement après l'état de choc, elle a pu laisser ses émotions s'exprimer. *« Puis en fait je sais juste qu'elle (la mère d'Adam) m'a prise dans ses bras et que j'ai pleuré ! Et j'ai pleuré, j'ai pleuré, j'ai pleuré... et j'arrivais pas à me calmer, j'arrivais pas, j'arrivais pas, j'arrivais pas ».*

De plus, Marie nous a exprimé avoir éprouvé de la colère envers elle-même de s'être laissé manipuler et d'avoir fait confiance à une personne qui ne le méritait pas. «

« [...]En fait je m'en voulais énormément ! En fait je me suis dit comment j'ai pu croire que quelqu'un me voulait du bien ? En fait je me dévalorisais beaucoup, je, j'me.. j'me.. j'avais de la colère envers moi, j'avais de la colère envers moi. Je me disais mais comment, aller, j'ai

pas un tempérament qui se laisse faire, j'ai pas un tempérament comme ça, et lui a réussi à me manipuler ? »

Conséquemment à cette relation, Marie nous dira avoir perdu confiance en elle. Mêmement elle exprimera l'impact de sa relation amoureuse sur celle avec sa mère. « [...] *J'ai dû supplier ma mère pour qu'elle accepte mes excuses... J'ai supplié ma mère je lui ai dit ' Tu avais raison ' »*

Elle nous confiera avoir éprouvé des affects négatifs vis-à-vis d'elle-même. De plus, Marie nous dira que la colère et le dégoût éprouvé étaient dirigés vers elle-même et vers son entourage : « *J'avais une haine, j'avais un dégoût, j'avais un dégoût envers moi-même, j'avais euh comment dire ça, que des émotions négatives me concernant, que des émotions négatives concernant les gens autour de moi [...]* »

Elle finira par nous confier que sa rencontre avec son compagnon actuel concourut à lui rendre confiance. Marie exprime par ailleurs avoir été traumatisée par la relation avec Adam. Nous comprenons aussi que cette nouvelle relation lui a permis de ne plus vivre dans ce sentiment de culpabilité :

« [...] Une relation qui m'a aidée franchement à faire un deuil, et à ne plus m'en vouloir d'avoir donné ma confiance à une mauvaise personne, et.. et...et plus m'en vouloir non plus d'avoir été naïve. »

Notons que l'utilisation du terme « deuil » n'est pas anodine. Nous postulons que son deuil s'est ressenti à plusieurs niveaux : le deuil des rêves et projets d'une relation qui n'existe plus, le deuil faisant suite à son isolement, le deuil de son innocence et de sa naïveté etc.

En résumé, parmi les termes rattachés aux émotions et affects associés à l'infidélité en ce qui concerne Marie, nous avons retenu :

Vide émotionnel, agitation émotionnelle, incompréhension, incrédulité, état de choc « je n'exprimais aucune émotion » sensation de crise cardiaque (activation physiologique), crise de larmes, culpabilité, colère autodirigée, dévalorisation, perte de confiance, haine, dégoût autodirigés, deuil.

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité

La question de maintenir ou rompre les liens ne s'est jamais posée dans le cas de la relation de Marie. Sa position vis-à-vis de l'infidélité répond avec simplicité à ses motivations quant à la décision de rompre : *« Moi je ne trompe pas, c'est un principe, et donc je ne vois pas pourquoi je devrais être avec quelqu'un qui va me tromper. Je préfère rompre que de commettre une infidélité, donc voilà ! »*

Marie au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles

Adam, le partenaire avec lequel elle a vécu l'infidélité, s'est montré insécure vis-à-vis de Marie. Il justifiait ses crises de jalousie par le fait qu'il avait été « trompé ». Il lui dira également que sa propre mère avait été infidèle à son père : *« [...] Mon père, il a, il accepte la tromperie, mais moi, j'accepterais jamais une tromperie. Ma mère c'est, (excuse-moi du terme) c'est une pute, elle a trompé mon père, donc j'ai pas de respect pour elle. »*

Les dynamiques relationnelles sont sous-tendues par des conflits. D'une part, avec sa mère *« C'était une petite soirée entre mère et fille et on va dire que c'étaient des liens que je recréais avec ma mère, parce que je, je suis un peu dans une famille compliquée. »*

Elle nous nomme un conflit dont l'origine est le départ de son père. Elle nous confiera avoir développé une certaine animosité et de la rancœur envers sa mère, l'accusant d'être la raison de l'absence paternelle.

« Il faut savoir que mon père était parti de la maison euuuuh quelques années avant donc j'avais eu des rapports très tendus avec elle parce que euuuuh on va dire que j'ai toujours eu un lien très proche avec mon père, mais jamais que ma mère. Et euh... donc... évidemment ça créait des tensions entre elle et moi. »

En outre, sa relation avec Adam l'a isolée de ses amis. À la suite de ses manipulations, Marie ira jusqu'à penser que sa meilleure amie ainsi que sa propre mère sont jalouses, qu'elles ne veulent pas son bonheur. *« Et au fur et à mesure j'ai commencé à créer un gros fossé entre ma mère et moi et surtout entre ma meilleure amie et moi. »* et *« Au fur et à mesure, j'ai commencé à délaisser entièrement mes amitiés, j'ai commencé à délaisser entièrement ma famille [...] »*

Sa relation amoureuse est très vite devenue néfaste, les sentiments amoureux sont devenus des insultes : *« Ouai t'es comme les autres filles, tu vas donner ton cul, tu tu vas être une salope comme les autres... »*

En résumé, concernant les dynamiques relationnelles de Marie, nous avons retenu :

Conflits avec la mère, conflits avec les amis, relation de violence (psychologique), manipulation et isolement social, absence du père.

Sujet : RIS.HU.006. Damien

Brève anamnèse

Damien est un homme de 51 ans, il est père des deux enfants, des filles de 12 et 15 ans, dont il a la garde exclusive depuis deux ans. Il est actuellement célibataire, et l'infidélité dont il nous parlera est celle qu'il a vécue dans sa dernière relation amoureuse. Au début de son récit, il parle de son ex-compagne comme d'un objet sexuel, mais nous nous sommes rendu compte à travers son discours, au fur et à mesure de l'entretien, qu'il avait beaucoup aimé cette personne et que les infidélités qu'il a vécues avec elle l'ont considérablement affecté, quasi 'détruit'.

Monsieur se décrit comme une personne impulsive, il nous dira que cela est sûrement une conséquence de son signe astrologique Bélier. Cependant, avec l'âge, il tente de « réfléchir et me retenir », il se décrit comme quelqu'un d'angoissé, un peu comme tout le monde, d'après lui. Il ne se dit ni optimiste, ni pessimiste, simplement réaliste. Monsieur se perçoit comme une personne avec beaucoup de défauts. Il nous dira aussi « J'aime bien de plaire, je déteste le mensonge [...] »

Cadre de la rencontre

Nous avons fait la rencontre de Damien via une connaissance commune avec laquelle nous avons parlé de notre étude. Aussi, elle nous a proposé de lui parler de notre travail et du sujet qui, d'après elle, le concernait, et de lui demander s'il était d'accord de se porter volontaire. Nous avons eu un premier contact avec lui par sms. Il nous exprimait son accord pour participer à notre étude. Cependant, il se demandait ce qu'il devait dire exactement, ce que nous attendions de lui. Nous avons ensuite eu un entretien téléphonique que nous avons initié, et cela afin de lui expliquer en quoi consistait la rencontre ainsi que les profils que nous recherchions chez nos participants. Comme il rassemblait les critères d'inclusion nécessaires, nous lui avons proposé un rendez-vous. Il avait une préférence pour la soirée, car il travaille en journée, et les week-ends, il les consacre à ses enfants dont il est le seul à avoir la garde.

Malheureusement, quelques jours avant le rendez-vous, nous avons eu un appel qui nous annonçait que l'une de ses filles avait été testée positive au Covid-19, que toute la famille était en quarantaine pour une durée de 7 jours au moins. Il nous a dès lors proposé de faire l'entretien en Visio, toujours en soirée, car, en journée, il profiterait de la quarantaine pour avancer dans les travaux de sa maison.

Notre ressenti vis-à-vis de l'entretien

Le récit de vie de monsieur a été fort difficile et inconfortable à conduire pour nous. Il est le seul de nos participants qui soit plus âgé que nous, de ce fait dans nos échanges précédents, nous avons toujours tenu à le vouvoyer ; en revanche, monsieur répondait toujours sur un mode de tutoiement. Néanmoins, dès que nous avons entamé l'entretien, sa première demande, que nous avons plutôt perçue comme un ordre, fut que l'on se tutoie « *Bon déjà on va commencer par se tutoyer, hein... Hortense ? C'est quand même plus sympa. Et puis je trouve que quand on parle de sujet comme ça bah...il y a plus besoin de barrières. Si ?* »

Cette remarque nous a considérablement déstabilisée. Le malaise s'est intensifié lorsque monsieur a exprimé sa vision du don/contre-don. Puisqu'il allait nous donner son temps, partager son histoire, nous étions, pour ainsi dire, redevable.

« *Je ne fais pas quelque chose qui ne peut rien m'apporter, là en l'occurrence ça m'apporte rien mais je te fais plaisir, d'accord ? Et faire plaisir bah c'est gratuit, donc si ça peut t'arranger à avancer toi de ton côté, un jour ou l'autre, on sait jamais si moi j'ai besoin de quelque chose, peut-être que tu pourras me donner cette chose-là tu vois ? Y a rien de mal à aider les autres sans rien avoir tout de suite »*

Sur ces paroles, et en considérant le malaise grandissant, nous avons entamé l'entretien enchantée que la rencontre se déroule à distance.

De plus, nous avons perçu monsieur comme étant souvent dans la séduction. Il nous est difficile d'explicitier ce sentiment, mais nous tenions à le verbaliser.

Même, monsieur n'allait pas au bout de ses idées et se perdait très souvent dans ses explications, allant jusqu'à donner des détails sur des lieux, des personnes, des moments, mais rarement dans le détail de son histoire. Son récit était fort découpé pour ne pas dire décousu, agrémenté d'anecdotes et de métaphores que nous ne sommes pas toujours parvenue à saisir, certaines étant choquantes à notre sens :

« Je sais ce que l'alcool me fait comme sensation. Tu vois ? Je sais ce que ça me fait, je sais ce qu'une cigarette me fait... Ça crée une dépendance. Maintenant, moi, j'analyse ça comme ça. C'est comme le gars qui va dire ouais moi euh mais, moi, j'ai... ouai bah J'ai violé la petite, parce que... voilà mon père m'avait violé. Ouais d'accord, mais ton père, son père, ton grand-père donc, il l'avait violé aussi ? Vous avez fait une génération de pédophiles ? Mais en fait, quand tu pénétrais l'enfant, t'as eu du plaisir ? Donc... Donc c'est quoi au final ? C'est parce que ton père t'a violé que t'as violé l'enfant ? C'est parce que l'enfant te produit du plaisir ? Je pense que c'est plutôt que l'enfant te produit du plaisir. »

Ce passage illustre, à notre sens, une discontinuité/dislocation entre les deux idées, ou en tout cas une absence de conjonction.

La retranscription de cet entretien fut la plus longue et la plus énergivore. Le manque de structure du récit nous a semblé troublant et nous a beaucoup questionnée. Afin de pallier cette difficulté, nous avons opté pour une retranscription par petits fractionnements, entrecoupée par la retranscription d'autres entretiens, moins assommants.

De même, pour l'analyse de contenu thématique, nous avons d'abord pris le temps de revoir son récit en utilisant un code couleur tel que nous l'avons effectué pour les autres entretiens. À la deuxième relecture, certaines métaphores et analogies employées par monsieur ont paru prendre sens, cependant ce fut de nouveau énergivore et chronophage.

Nous concédons que notre attitude émoussée quant à la retranscription et l'analyse de son entretien est immanquablement due à ce malaise perçu durant la rencontre.

Axe 1 : Les représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci

Afin de nous exprimer sa représentation de l'infidélité, monsieur marque un long silence. Il répondra ensuite par des interrogations. Des hypothèses :

« L'infidélité ? Est-ce que c'est pas manque de... Est-ce que c'est pas... Comment est-ce que je pourrais dire ça ? Est-ce que c'est pas un manque de sûreté ? Le besoin de plaire, d'attirer les autres, de jouer à un jeu et... de de déjà ne pas s'aimer soi-même ? Au départ ? »

En outre, monsieur nous confie que : *« Et toutes les filles avec qui j'ai été elles m'ont toutes trompé. »* Cela lui déjà arrivé aussi d'être infidèle, cependant il l'explique en disant que si cela arrive, c'est que c'est la fin de la relation dans laquelle il n'obtient plus rien. L'infidélité implique également, selon Damien, la rupture d'une confiance. Cependant, il nous expliquera que cela est plus douloureux pour la personne « *infidèle* » que pour la personne « *trompée* ». Les mensonges, les soupçons font plus de mal que la découverte de l'infidélité. Monsieur nous exprimera ceci : *« Ce qui nous fait du mal, c'est les soupçons. Par contre, une fois que tu sais que t'as été trompé, ouais... le temps de le digérer, mais les soupçons [...] »*

De même, monsieur nous confie que les actes cachés, les mensonges ainsi que le manque de respect qui en découlent constituent déjà une infidélité. *« Fais-le devant moi alors. Pourquoi tu le fais derrière moi ? Pour moi, déjà ça... ça, c'est déjà un acte de tromperie, tu vois ? »* Et *« [...] Le mensonge fait partie déjà de l'infidélité. C'est déjà très mal barré. Je déteste de mentir. Je déteste qu'on m'oblige à mentir, et ça m'est déjà arrivé de mentir, mais j'essaie d'enlever ça de ma nature. Ma nature n'est pas celle-là, et j'essaye d'être un homme. J'essaye de me comporter comme un homme. »* Nous comprenons que monsieur associe le fait d'être un homme à la notion de vérité, et selon lui, la personne « *infidèle* » est un mauvais menteur, dépourvu de capacités mnésiques puisqu'il finit par se contredire *« [...] Mon ex elle, elle... tout le temps elle cherchait à plaire, à être la meilleure, quitte à mentir, puisque l'infidèle il ment très mal... »* Damien nous dira aussi : *« Ah bah ! Mon ex se faisait chaque fois avoir ! Voilà »*

Afin de dissiper ses doutes, Damien nous révélera qu'il en est venu à rechercher des preuves, étant donné que les soupçons devenaient insupportables : *« Pour finir, t'en arrives à fouiller son téléphone, ou sur son compte Messenger, parce qu'elle avait laissé son*

ordinateur chez moi et que l'ordinateur, j'y avais accès. Tous les trucs que j'ai vus ! Les photos où elle montre ses nichons, des trucs comme ça, tu vois ? »

Damien a fait référence à une graduation : « Peut-être que le degré est excessif, mais déjà quand tu fais des conneries dans le dos... Voilà ! »

Puisqu'il nous parle de degré, nous avons émis le souhait d'en savoir plus : **Justement comme tu parlais d'actes de tromperie et de degrés, pour toi qu'est-ce qui constitue une infidélité alors ?**

« Pfff...embrasser quelqu'un, voilà, aller au resto avec quelqu'un, pour moi, c'est de l'infidélité. Je ne crois pas en l'amitié homme-femme. »

En résumé, parmi les termes auxquels Damien rattache l'infidélité nous avons retenu :

« Toutes les filles avec qui j'ai été, elles m'ont toutes trompé »,

Insécurité de la personne « infidèle », son besoin de plaire, jeu malsain, confiance rompue, mensonges, doutes, angoisse, soupçons, fouilles, manque de respect. Embrasser un(e) autre partenaire, aller au restaurant, amitié homme-femme etc.

Axe 2 : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité

Tandis que nous abordions le thème des affects, monsieur nous a confié qu'au moment où ses doutes se sont confirmés, c'était un moment violent. Il poursuit en disant que cela lui a procuré un soulagement :

« Je ne pourrais pas dire une satisfaction, mais un... Un allègement. Mental. Tu vois ? Que tu te dises Ah ! Ben oui ! Voilà. Que tu ne sois plus dans le doute quoi ! Cette angoisse d'être en doute, tu vois ? C'est un peu comme t'as... t'es en train de... de penser à un examen, tu tu tu te dis putain l'examen-là, ça va être bientôt, t'angoisses, t'angoisses, au final quand tu sors de l'examen, tu t'dis, putain, j'ai angoissé pour rien quoi. »

Par la suite, Damien nous confiera avoir ressenti des affects négatifs, notamment de la déception et un sentiment de trahison. Sa détresse était telle qu'il voulait engourdir ces sensations par le biais de l'alcool :

« Donc ici quand j'ai vu euh... quand mes doutes se sont avérés vérité, ou être véridique, ou... T'façon peu importe, j'ai, je.. j'suis... Une grosse déception, une grosse trahison, ça je te l'empêche pas. Euh... Une grande tristesse... une grande déception, une grande tristesse, une grande douleur. Des choses que... voilà. Qui m'ont fait mal. Je vais même pas dire que ça peut arriver à tout le monde, moi je l'ai ressenti comme ça. Une grosse trahison. Une grosse douleur. Je me suis noyé, bah c'est simple, je me noyais dans l'alcool. »

Il nous parlera également d'une dépression à la suite de la dernière rupture. En effet, le couple a connu six ruptures en six ans, cependant celle qui a fait suite à l'infidélité semblait définitive.

« Ici, j'ai appris qu'elle m'avait quitté Sur Facebook [...] et [...] J'étais pas bien, j'étais en dépression. Et... j'ai.. ouais j'ai fait une dépression. Voilà ça n'a pas un autre nom. »

Monsieur continuera en disant qu'il avait pensé en finir avec sa vie, cependant l'arrivée chez lui de son frère, inquiet, lui a sauvé la vie :

« Mon frère est venu me chercher, j'étais chez moi, j'étais en train de boire de la vodka, j'étais en train de boire du vin, j'étais couché dans ma chambre, et j'avais décidé de.. Je sais pas, d'aller au terminus avec euh... et je buvais, je buvais, je buvais, je buvais, je buvais, je buvais. Et je répondais plus au téléphone[...] [...] quand je me levais le matin, je me disais, putain'ti, j'espère que le Paki est ouvert. J'en étais arrivé à ça »

Il nous dira plus loin être allé chez son frère, afin de s'octroyer le temps de se reprendre en main. Il a alors décidé de mettre fin à toutes les dépendances qu'il associait à cette relation. Toutefois, monsieur semblait confus quant à la temporalité de son récit :

« Et puis, petit à petit, bah je me suis repris. Pas du jour.. Pas du jour au..pfff, non, j'ai tout arrêté du jour au lendemain, je me suis repris du jour au lendemain. Ça a mis du- mais euh voilà. »

Aujourd'hui, Damien ne s'est pas remis en couple, nous avons émis l'hypothèse que cette dernière relation, interrompue il y a un an, l'a laissé traumatisé.

Il nous confie « *J'ai passé des nuits avec des... des crises d'angoisse très dures, avec un manque. Un manque très fort, tu vois ? Et... puis un vendredi elle m'a sonné, et euh... le fait que mon...que...que je voie son nom sur le téléphone, ça m'a fait, ça m'a mis une « angoission (sic) ».*

Nous avons remarqué que monsieur n'avait jamais exprimé verbalement être en colère contre sa partenaire. Il nous dira même qu'il « *ne lui en veut de rien* ». Néanmoins, nous avons eu le sentiment que nous lui avions offert un lieu sûr où il pouvait exprimer cette colère sans pour autant la nommer.

En résumé, parmi les termes rattachés aux émotions et affects associés à l'infidélité en ce qui concerne Damien, nous avons retenu :

La découverte de l'infidélité = violent et soulagement à la fois, déception, trahison, tristesse, crises d'angoisse, alcoolisme, manque, dépression, idées suicidaires.

Axe 3 : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité

Nous comprenons, via son récit, que le choix de mettre un terme à la relation ne revient pas à Damien au moment de la découverte de l'infidélité. Mêmement, les autres ruptures qui sont survenues dans cette relation n'ont jamais été de son chef. En effet, il nous dira avoir pensé rester avec la personne en dépit de la confirmation de ses doutes. :

« *Et je me dis « Putain...Pfff c'est vraiment... Tu dois vraiment la prendre pour une pute, juste la baiser, c'est tout quoi ! » Mais... voilà, c'est tout ! Bon tu restes quand même avec, tu te dis bon, elle est bonne, ben je vais juste la niquer, passer du temps avec, mais tu l'aimes, mais tu te dis euh... tu dis quoi ? Tu te dis ouais mais tu risq...tu réess d'a... de... »*

Monsieur n'a pas exprimé sa colère envers sa partenaire infidèle, cependant, dans ses paroles, nous pressentons une ambivalence entre cette colère qu'il n'exprime pas et le sentiment d'amour qu'il a (avait) pour elle.

Nous présumons que si sa partenaire n'avait pas fait le choix de rompre, monsieur ne l'aurait pas fait. Il nous expliquera que sa partenaire avait une emprise sur lui. Cela pourrait-il être une hypothèse explicative au regard des difficultés qu'il éprouvait à se désengager d'une relation dans laquelle il était malheureux ?

« Elle avait une emprise sur moi. Néfaste certes, emprise quand même, mais de temps en temps elle me... me jetait un petit os tu vois ? Et je m'en contentais quoi, en me disant qu'un jour ou l'autre ça ira mieux, qu'elle verra... qu'elle verra tout... toutes les choses que je fais pour elle. Elle se dira, putain, toutes les choses qu'elle fait... qu'il fait pour moi quoi... il mérite que la situation prendrait une autre tournure.

La notion de mérite rejoint le concept de don/contre-don que nous avons abordé en début de cette analyse. En effet, monsieur considère avoir tant donné dans la relation, et espère un retour. Toutefois, il souligne qu'il était sans espoir quant à une amélioration de la situation.

« Mais avec ces gens-là, tu ne peux qu'espérer. Mais jamais. Jamais. Jamais... peut-être quand... quand tu pars, ils s'en rendent compte, mais c'est déjà trop tard. »

Damien au sein de ses différents systèmes : une analyse des dynamiques relationnelles

La famille : Monsieur nous a parlé de son frère à de nombreuses reprises dans son récit. Il semble que celui-ci tienne une place importante. Nous avançons également l'hypothèse que sa présence et celle de sa femme (la belle-sœur de notre participant) ont contribué à soulager la détresse psychologique dans laquelle il s'est trouvé.

Il nous a exprimé une culpabilité éprouvée à la suite de son éloignement de sa famille et de ses proches, au profit de sa relation. Nous pensons que les dynamiques relationnelles de son entourage familial ont joué un rôle contenant et sécurisant pour Damien.

La relation amoureuse :

D'emblée, monsieur nous parle de cette histoire de couple en disant « *Elle est compliquée* », les deux partenaires ont une importante différence d'âge, cela sous-entend également des attentes et des aspirations différentes.

Le mythe fondateur du couple et de la relation en sa globalité est basé sur son souhait de la sauver : « *J'essaye de faire le Noé, tu vois ? J'essaie de l'amener sur mon arche et de la sauver de toute cette vie [...]* » Par ailleurs, il nous dira avoir éprouvé dès le départ le sentiment d'insécurité la concernant.

« *[...] Quelque part, je savais que ça allait mener nulle part, et puis je me suis dit, bah, ça fait longtemps que je suis... fin, elle est canon, et que... je sais qu'elle va me tromper, mais personnellement je m'en fous.* »

Monsieur nous a conté une métaphore qui semble récapituler l'histoire de son couple :

« *T'as déjà vu quand t'étais petite et que tu passais devant un magasin, ou que tu voyais des... des jouets dans les, dans les folders, fin c'est sur internet maintenant, tu les voyais dans un folder et tu disais : 'Oh qu'est-ce que j'ai envie d'avoir ça, maman !' Et tu rêvais de ce truc-là, tu rêvais, tu rêvais. C'était le meilleur moment. Une fois que tu l'avais, tu jouais un peu avec et tu passais à un autre jouet.* »

Nous faisons un parallèle avec son histoire. Il a longtemps convoité cette personne : « *Ça fait longtemps que je flashe dessus, puis je sors avec, je sais qu'elle est quand même euh... euh elle est pas sûre comme nana [...]* » Néanmoins, quand ils se sont installés dans le couple, la personne tant désirée n'avait plus de considération pour lui : « *J'avais perdu confiance en moi. Elle me voyait pas. J'étais... j'étais inexistant (long silence). Elle me voyait plus. Pourtant, elle restait avec moi, mais elle me voyait plus. Au travail, certaines personnes me marchaient dessus.* »

Nous ne savons pas si son attirance vis-à-vis de lui et son désir de se mettre en couple était mesurable au sien.

Son histoire concorde avec celle du jouet que l'on convoite, puis que l'on délaisse aussitôt.

Par ailleurs, il nous nomme leur complémentarité néfaste. D'une part, en parlant de sa partenaire : « [...] *Il y a des personnes qui sont toujours insatisfaites [...]* » d'autre part, de lui-même : « [...] *Des gens qui font tout pour être au maximum aimés, dont j'en fais partie* ».

En considérant ces deux énoncés, nous trouvons les dynamiques relationnelles et modes transactionnels du couple fort asymétriques. Monsieur nous donne le sentiment d'être un sauveur qui n'est pas reconnu dans son rôle, ni apprécié en sa qualité de sauveur, par la personne « sauvée ».

III. Discussion : analyse transversale

Dans cette partie, nous allons nous atteler à la tâche de considérer nos observations du terrain provenant de nos analyses thématiques. Quels éléments provenant de chaque cas analysé viennent appuyer ou a contrario s'opposent à la théorie ? Notre objectif, dans ce chapitre, sera dès lors de déterminer les éléments similaires et/ou divergents ou propres à chaque participant, lesquels nous discuterons parallèlement à nos axes de recherche.

Nous allons nous intéresser au vécu de personnes « victimes » d'infidélité, leurs représentations de celle-ci, leur détresse psychologique ainsi que les motivations qui les ont guidées dans leur décision à partir ou à rester dans la relation.

Nous tenons à rappeler que ces résultats proviennent de témoignages de six participants, en conséquence ils ne sont ni généralisables ni exhaustifs.

Nous avons pu profiler un pattern en ce qui concerne la découverte des infidélités : nous avons pu observer nos participants par un processus en plusieurs étapes. Il y a, d'abord, le doute qui survient à la suite de modifications dans les habitudes. Ensuite, la personne développe une obsession. Elle cherche à dissiper le doute, soit dans le but de se rassurer ou *a contrario* afin d'obtenir les « preuves » nécessaires confirmant ses doutes. Puis, il y a la mise en place de stratégies de recherche, de fouille qui s'ensuit.

Premier axe : Représentations du comportement d'infidélité et les attitudes vis-à-vis de celle-ci.

Pour tout comportement social, nous nous formons une représentation de ce à quoi il correspond. Cette représentation est influencée par de nombreux facteurs. Ils peuvent être environnementaux, familiaux, individuels, expérience de vie, etc. Il en va de même pour le comportement d'infidélité. D'aucuns estimeront qu'une conversation par message ou sur les réseaux sociaux constitue une infidélité. Pour certains, c'est un baiser échangé avec un inconnu dans le carré après une soirée arrosée et pour d'autres encore, il s'agit d'avoir une relation sexuelle avec un/une autre partenaire. Nous avons voulu cerner la perception que l'on se fait de la relation extra-dyadique lorsque l'on a vécu soi-même l'infidélité en tant que personne « *trompée* ». Par ailleurs, nous avons souhaité savoir comment cette perception influence, ou non, la tolérance envers l'infidélité.

Pour explorer cet axe, nous nous sommes entretenue avec six personnes qui ont été « *trompées* ». Le choix de cette unique catégorie constitue un biais méthodologique, cependant nous y reviendrons ultérieurement dans les limites de cette étude.

Avant toute chose, nous avons relevé pour chaque participant des terminologies symbolisant l'infidélité. Six participants sur six ont évoqué le terme : **mensonges/ mentir/cacher**. Certains ont été plus loin dans le développement de ces termes en utilisant des synonymes tels que « cachotteries » ou encore des expressions comme : « double jeu » et « derrière mon dos ».

Si, selon Giddens (1991 ;6), la relation monogame se construit sur la confiance, mobilisée par un processus de transparence mutuelle, nous pouvons imaginer la difficulté à intégrer le mensonge de son partenaire, qui vient rompre le pacte d'authenticité de l'un envers l'autre partenaire.

De ce fait, un élément redondant, qui semble renvoyer à la représentation de l'infidélité des interviewés, est la **rupture de confiance/ une trahison et insécurité**. Nous avons retrouvé cette conception de confiance rompue chez plus de la moitié de notre échantillon.

Jeremy sera le seul de nos participants à ne pas faire référence à la trahison ou à la question de confiance dans son récit de l'infidélité.

Nous avons retrouvé également chez trois de nos participants les expressions « **manque de respect** » ou « **manque de considération** », ce respect étant par ailleurs moins associé à l'acte de « *tromperie* » et plutôt à la notion de mensonge. L'une de nos volontaires nous dira « *cette façon d'insulter mon intelligence* » pour désigner justement ce manque de respect découlant du mensonge.

Nous avons pu observer aussi que la **manipulation** était présente dans trois récits sur les six. En effet, Jeremy, Marie et Damien l'ont évoquée. En ce qui concerne Marie et Damien, la manipulation semble venir directement de leurs partenaires dans les dynamiques de leurs relations, en revanche Jeremy justifie le comportement de sa partenaire de l'époque par une manœuvre manipulatrice de la mère de celle-ci.

Les sujets de sexe féminin (quatre/six) nous ont toutes confié que les hommes trompent. Cependant, les positions de Sophie et de Marie sont plus nuancées, puisqu'elles diront que tout le monde est capable d'infidélité. Marie nous dira qu'à notre époque, il y a une équité entre les hommes et les femmes qui commettent l'infidélité, la seule différence, selon elle, serait dans les motivations. Les hommes c'est, « toujours sexuel » tandis que les femmes, ce serait « toujours émotionnel »

Tableau 1: vécu rapporté de l'infidélité au cours de la vie

Kelly	J'ai toujours été trompée'	Je n'ai jamais trompé
Sophie	J'ai été trompée 1 fois	Je n'ai jamais trompé
Jeremy	J'ai été trompé 1 fois	Je n'ai jamais trompé
Kaya	J'ai toujours été trompée	Je ne tromperai jamais jamais
Marie	J'ai toujours été trompée	Je ne tromperai jamais jamais
Damien	J'ai toujours été trompé	J'ai déjà trompé

Le tableau ci-dessus désigne les différents vécus d'infidélité de nos participants, au-delà d'un récit particulier qu'ils ont bien voulu partager avec nous.

Nous pensons que les attitudes vis-à-vis du comportement d'infidélité sont, dans une certaine mesure, fortement liées au vécu de chaque participant. Toutefois, nous concéderons que les influences familiales, culturelles, l'éducation ainsi que l'histoire de la personne dans sa globalité vont impacter les attitudes (+ ou -) vis-à-vis de l'objet, en d'autres mots l'infidélité. Nos sujets vont exhiber soit une attitude de tolérance vs intolérance, admissible vs inadmissible ou encore pardonnable vs impardonnable etc.

Prenons l'exemple de Kelly. Celle-ci nous dit qu'elle n'a *jamais été* « infidèle ». Partant, nous supposons que son attitude est négative. De plus, elle a *toujours été* « trompée », nous supposons ici encore que cette expérience aversive a ancré en elle une réprobation de ce comportement « d'infidélité masculine » qui semble normalisée par son entourage, sa culture, la culture familiale ainsi que son éducation. Son comportement (*Je n'ai jamais trompé*) est consistant avec l'évaluation attitudinale négative opérée envers le comportement d'infidélité. Elle condamne fermement le comportement chez l'homme, mais semble le banaliser [sauf cas exceptionnel] s'il est agi par une femme.

En outre, Kaya et Marie qui ont « *toujours été trompées* » ont démontré une évaluation attitudinale très négative envers le comportement d'infidélité. Outre l'intolérance envers l'infidélité, elles affichent une attitude sévèrement critique de ce comportement pour elles-mêmes. En d'autres termes, les deux participantes s'interdisent ce comportement compte tenu de leurs valeurs morales. Elles ne s'adonneront *jamais* à ce comportement. Ainsi que Leyens et Yzerbyt (1997) l'ont démontré, les attitudes des individus servent à informer sur leurs valeurs.

De manière générale, tous nos participants ont évalué négativement le comportement, avec plus ou moins de convictions selon le genre de la personne qui agissait le comportement. Deux femmes sur les quatre qui composent notre échantillon (50% des participantes) se sont montrées plus sévères envers une infidélité féminine. Duret (1999) parle de double standard permissif pour l'homme et interdictif pour la femme. Nous considérons notamment le commentaire d'une participante « [...] *C'est malheureux à dire mais ça va plus vite me choquer quand une femme trompe [...] On accepte le fait que ça soit impardonnable, mais que l'autre le soit* ».

De plus, Rahman et Jackson avancent des hypothèses dans ce même sens. D'après ces auteurs, le double standard sexué reste ancré dans les mentalités.

La troisième, Marie, a exprimé une attitude neutre, voire indulgente dans son récit, cependant elle nous exprime qu'elle ne pourrait jamais être « *infidèle* », car cela va à l'encontre de ses principes. En revanche, Marie est également la seule à nous avoir confié qu'un changement de représentation s'est opéré sur les quatre dernières années. Aujourd'hui, elle accepte l'idée que tant les hommes que les femmes peuvent être infidèles, mais quatre ans auparavant, elle n'aurait pas tenu ce discours.

Dans cet échantillon à faible représentation masculine, nous avons pu observer que les deux hommes avaient également une conception et une attitude négative vis-à-vis de l'infidélité. Cependant, en termes de comportements, Jeremy condamne et nomme ne jamais avoir été infidèle. En revanche, Damien qui condamne également le comportement, et pour cause, il a *toujours été « trompé »*, nous dit s'être adonné à celui-ci plus d'une fois « *Quand je trompe, c'est que [...]* ».

Nous retrouvons ici ce qui avait été démontré par l'étude de van Hooff (2017), dans laquelle des participants décrivant l'infidélité comme moralement inacceptable exprimaient dans le même temps s'adonner à cette pratique.

En résumé, les **pour répondre à notre premier axe de recherche**, il ressort de notre étude que 100% de notre échantillon désapprouvent le comportement. Tous nos participants ont une perception de la relation sexuelle extra-dyadique négative, et sont davantage plus sévères envers l'infidélité des femmes. Ceci abonde dans le sens de l'étude de Langhamer (2006) qui a suggéré que les femmes étaient jugées plus sévèrement que les hommes.

De plus, Rahman et Jackson avancent des hypothèses dans ce même sens. D'après ces auteurs, le double standard sexué reste ancré dans les mentalités. Nous observons une intolérance globale vis-à-vis de ce comportement, cependant plus de 16% s'adonnent à ce comportement malgré une perception négative.

Deuxième axe : Le vécu de détresse psychologique et affects associés à l'infidélité

Les étapes du deuil, selon Kübler-Ross, (1973 : (1) *denial*, (2) *anger*, (3) *bargaining*, (4) *depression*, and (5) *acceptance*.

L'hypothèse émise dans le contexte de ce deuxième axe est que le pacte de fidélité rompu vient impacter la perception de la relation, celle du partenaire « *infidèle* » et de soi-même en tant que personne « *trompée* ». De plus, le vécu d'infidélité en lui-même va engendrer un psycho-traumatisme accompagné de réactions émotionnelles proches du PTSD chez la personne « *trompée* ». C'est par ailleurs un concept qui a été abordé par Ortman (2011) et que Letessier (2018) a également approché. Ces deux auteurs nous ont fourni la théorie qui nous a permis d'étayer le propos avancé par notre hypothèse.

Nous avons relevé chez chaque sujet que nous avons rencontré une série de symptomatologie semblable aux signes évoqués lorsque l'on parle de PTSD. Comme il a été démontré par l'étude de (Baucom et al., 2004 ; Gordon & Baucom, 1998 ; Sauerheber & Dique, 2016), la découverte de l'infidélité conduirait à des affects similaires au PTSD, oscillant entre la colère, reproches autodirigés, sentiment d'abandon un sentiment accablant d'impuissance, et victimisation (Baucom, Gordon, Snyder, Atkins, & Christensen, 2006). Les patients ayant vécu l'infidélité rapportent également avoir des pensées intrusives, flashback douloureux, un évitement comportemental et psychologique, des symptômes d'hyperexcitation physiologique, et de l'hypervigilance, qui caractérisent également le PTSD (Baucom et al., 2006 ; Sauerheber & Dique, 2016).

L'état ce choc et sidération (67%) : nous avons pu la relever cette caractéristique chez **quatre** de nos participants. Bien souvent ce choc est décrit avec une terminologie impliquant une activation physiologique.

Kelly nous a décrit un choc physique, une impossibilité à se mouvoir accompagnée d'une sensation de détresse cardiaque. Elle nous dira que c'est un choc « *assez violent. Physiquement, c'est violent, où c'est tellement violent que ça te scotche quelques secondes et t'es là tu dis rien, t'es même en train de chercher ton souffle ! Et l'instant d'après tu exploses* ».

L'état de choc s'est exprimé chez Marie par un vide émotionnel. Elle nous dit n'avoir rien ressenti. Chez elle également il y a eu une activation physiologique, une sensation qu'elle allait « *faire un AVC, une crise cardiaque* ». S'ensuivit une agitation émotionnelle, avec des crises de larmes, une incompréhension de la situation globale. Chez Damien, le choc était « violent ». En parallèle, il nous dit que la découverte de l'infidélité lui a procuré un soulagement, cela car il ne devait plus faire face à l'angoisse de ne pas savoir. Cela venait écarter les doutes qu'il qualifie de pire dans une infidélité.

Notre participante, Sophie, nous a parlé d'un choc mental, elle nous a parlé de l'effet du champignon d'Hiroshima dans sa tête. Elle nous confie avoir poussé un cri ; en revanche, immédiatement après le choc, est venue la colère. Kaya n'a pas nommé le choc dans ces mots, en revanche elle nous a avoué occulter ce qui lui faisait mal, évitant ainsi de devoir faire face à une réalité brutale qui la blesserait. Notons que le déni tel que nous l'avons vu dans la théorie est la première phase du deuil, comme il a été étudié et décrit par Kübler-Ross (1973).

La Colère (83%) : la colère arrive subséquemment à l'état de choc. Selon les témoignages récoltés chez nos participants, **Cinq** sur les six ont rapporté avoir ressenti de la colère, parfois nommée différemment et souvent décrite avec des mots imagés révélant l'intensité de celle-ci, *envie de tout péter, rage explosive*, etc.

Sophie, par exemple nous a parlé d'une colère envers son ex-partenaire, mais celle-ci était encore plus intense envers l'entourage familial de son ex-conjoint. Par ailleurs, elle nous confiera qu'elle garde aujourd'hui de bons contacts avec son ex-partenaire, en revanche elle garde toujours cette même colère envers la famille de ce dernier.

Kelly nous a, quant à elle, parlé d'une violente rage envers son partenaire ainsi que la fille qui, selon elle, personnifiait la trahison qu'elle avait vécue. En ce qui concerne Marie, nous l'avons trouvée particulièrement auto-victimisée. Elle a exprimé une colère envers elle-même ainsi qu'envers son entourage, elle exprimait également une dévalorisation d'elle-même ainsi que des reproches autodirigés. Kaya n'a pas parlé de colère, mais plutôt d'un sentiment d'une profonde injustice. Nous spéculons que le sentiment d'injustice peut engendrer une frustration qui se transforme en sentiment de colère.

Tristesse (100%) : l'ensemble de **tout notre échantillon** a rapporté des affects de tristesse, certains participants plus que d'autres. Néanmoins, chacun d'entre eux nous a exprimé s'être senti submergé par le poids d'une douleur ou d'un sentiment de tristesse. La temporalité et l'intensité de la tristesse varient selon les individus. Par exemple, Sophie nous dira s'être sentie triste brièvement, la tristesse a très rapidement fait place à la colère. De même, Kaya nous exprimera une tristesse ; cependant, elle dira également que celle-ci n'est en rien comparable à la déception qu'elle a ressentie. Par ailleurs, Kelly nous dira avoir été assaillie par une tristesse tellement forte « *l'instant d'après t'es triste comme si la vie quittait ton corps.* ». Marie n'utilisera pas les termes affectifs désignant la tristesse, néanmoins elle nous rapportera ceci : « *Et j'ai pleuré, j'ai pleuré, j'ai pleuré... et j'arrivais pas à me calmer, j'arrivais pas, j'arrivais pas, j'arrivais pas [...]* »

En ce qui concerne Jeremy, comme nous l'avons souligné dans l'analyse de son récit, la tristesse ressentie était liée plus au déni de parentalité et à la perte de l'enfant (perte symbolique) dont il venait d'apprendre qu'il n'était pas le père, et moins liée à la perte de la relation. Cependant, il nous dira avoir tout perdu ce jour-là, à la fois la partenaire et l'enfant.

En termes de temporalité, Damien est le seul de nos participants à avoir rapporté un sentiment de tristesse qui a persisté dans durée. Une durée que le participant lui-même ne semblait pas parvenir à déterminer. Par-delà la tristesse, Damien nous nommera avoir sombré dans la dépression et l'assuétude, par ailleurs il nous confiera avoir eu des idées suicidaires, une envie d'aller jusqu'au « *terminus* ».

Dégoût (67%) : le dégoût a été exprimé par **quatre** participants sur les six. Néanmoins, Marie nous a confié avoir ressenti du dégoût, particulièrement envers elle-même. Simultanément, elle a ressenti de la culpabilité, une perte de confiance en elle. Elle formulera le concept de deuil également.

Nous avons dégagé de ce pattern émotionnel d'autres affects qui ont été rapportés par un plus petit nombre de participants, ils étaient moins redondants que ceux que nous venons de voir supra. Notons, par exemple, que Kaya est la seule à avoir fait référence à l'injustice. Nonobstant le fait que nous ayons auparavant abordé la notion d'injustice en parallèle de la colère, nous souhaitons y revenir et questionner cette position, où Kaya se refuse de ressentir de la colère. Peut-être serait-elle confrontée à une trop grande dissonance cognitive¹² ?

Admettons l'hypothèse selon laquelle sa position quant au maintien de sa relation a influencé sa redéfinition de la colère. Nous pensons également que l'utilisation de ce terme « injustice » n'est pas anodine. En effet, l'injustice elle la subit, en revanche si elle se permet de ressentir de la colère, celle-ci lui sera attribuable. Nous avons hypothétisé que cette modification de la cognition de colère en injustice lui a permis de réduire la dissonance entre son comportement (choix de rester en couple, nous y reviendrons plus loin) et la cognition (Je suis en colère parce que je n'accepte pas d'être traitée comme cela).

En conclusion, nous avons observé chez **TOUS** nos participants des signes évidents de **détresse psychologique**. Nous avons également pu faire un rapprochement entre leur vécu émotionnel et quelques-unes des étapes du deuil. Cela a même été étayé par les mots de certains de nos sujets.

Nous avons pu remarquer que la découverte était à l'origine de l'état de choc, et cela malgré le fait que plus de la moitié de nos participants (Kelly, Sophie, Kaya et Damien qui ont affiché des doutes quant à la fidélité de leurs partenaires) nous disent avoir été à la recherche de l'information. Dès lors, l'état de choc ne provient pas de l'annonce d'une information nouvelle.

Nous émettons l'hypothèse que cet état de choc serait le résultat d'une confrontation entre une information connue de l'individu mais non-conscientisée qui se voit de manière soudaine affronter une réalité bien trop déplaisante.

¹² « Je n'aime pas le chocolat mais je mange du chocolat – je sais que fumer tue mais je fume »

Troisième axe : On arrête ou on continue ? Motivations à maintenir ou rompre les liens à la suite d'une infidélité

Nous avons tenté de dégager des patterns dans la prise de décision et avons observé leurs motivations à rester ou à rompre chez chacun de nos participants. Tel que nous l'avons vu dans la théorie, de nombreux partenaires « *trompés* » décident de mettre fin à la relation, cependant d'autres prennent la décision de rester tout en faisant fonctionner leur relation. (Shrout, & Weigel, 2019).

Dans le cadre de notre étude, la majorité ($\pm 67\%$) a pris la décision de mettre fin à la relation seuls ($\pm 17\%$) ont choisi de maintenir les liens conjugaux et ($\pm 17\%$) n'ont pas eu de choix, le partenaire infidèle avait tranché en faveur d'une rupture.

1) **On arrête** : script familial réplcatif + script familial correctif chez Kelly :

Ayant grandi dans une famille dans laquelle il y avait à la fois de la violence et des infidélités à répétition, Kelly s'est retrouvé piégée, dans un premier temps, dans ce schéma qui lui était familier. Néanmoins, avec la perspective de devenir mère, enceinte, Kelly décidera de mettre fin à cette relation qu'elle qualifiera de malsaine. Sa volonté de créer un script correcteur lui donnera la force de sortir de cette relation. Sa motivation première était de sauver la vie de son fils. Nous supposons également qu'elle avait la volonté de le protéger d'une vie de famille déchirée par la violence et l'infidélité.

2) **On arrête** : par fierté et non par manque d'amour chez Sophie :

Selon son échelle d'évaluation de la gravité de l'infidélité, Sophie avait déjà pardonné son partenaire, pour une infidélité se limitant seulement à la relation sexuelle. Son seuil d'acceptation s'est vu excédé lorsqu'elle a appris que son partenaire était en relation continue, en parallèle, et cela depuis trois ans. Ce fut donc un motif rédhibitoire.

3) **On arrête** : pour motif grave chez Jeremy :

Nous n'avons pas eu l'impression dans le discours de Jeremy qu'il n'avait pas rompu avec une partenaire, elle est très présente dans son histoire, en tant que la mère de « son fils ». Dès lors qu'il n'était plus le père de cet enfant, le couple n'avait plus raison d'être. Il n'a pas avancé l'argument de l'infidélité pour sa rupture, néanmoins l'argument qui l'a emporté était la question de paternité.

4) **On arrête** : par principe pour Marie :

A partir de l'instant où Marie apprend l'infidélité et les manipulations et autres tromperies orchestrées par son conjoint, sa décision est immédiate. Elle nous dira : « *Moi, je ne trompe pas, c'est un principe et donc je ne vois pas pourquoi je devrais être avec quelqu'un qui va me tromper* »

Nous avons décidé de parachever cette discussion sur ces deux derniers profils qui se distinguent des autres du fait de leur processus de maintien et de rupture.

5) **On aurait pu continuer** : en dépit de la confirmation de ses doutes chez Damien :

Damien n'a pas pu se poser la question du devenir de son couple. En effet, il avait déjà été confronté aux infidélités de sa partenaire, cependant il restait : « *Et je me dis « Putain...Pfff C'est vraiment... Tu dois vraiment la prendre pour une pute, juste la baiser, c'est tout quoi ! » Mais... voilà, c'est tout ! Bon tu restes quand même avec, tu te dis bon elle est bonne, ben je vais juste la niquer, passer du temps avec, mais tu l'aimes, mais tu te dis euh... tu dis quoi ? Tu te dis ouais mais tu risq...tu réess d'a... de... »*

Nous avons senti monsieur dans une ambivalence vis-à-vis de cette femme, qu'il aime et qu'il traite comme un objet pour lui faire payer son infidélité.

Dans son analyse, nous avons pu revenir sur la dynamique relationnelle de son couple. Monsieur nous a parlé d'une emprise que sa partenaire avait sur lui. Nous avons supputé que cette emprise était à l'origine des difficultés de monsieur à se dégager de cette relation. De plus, nous émettons l'hypothèse selon laquelle l'ampleur de la détresse psychologique de monsieur (abus d'alcool, idées suicidaires, dépression etc.) serait engendrée par son impossibilité à questionner ou non le devenir de sa relation. Sa partenaire « *infidèle* » lui a ôté le droit de choisir.

6) **On reste** : script familial réplcatif, déni et perception du réseau social pour Kaya :

Kaya est la seule de nos participants à avoir maintenu les liens conjugaux malgré les infidélités de son conjoint. Elle nous dira : « *Si on doit quitter le mec qui nous trompe à chaque fois, bah t'avances pas beaucoup* »

Nous l'avons vu dans son analyse de cas, elle semble reproduire un schéma familial, elle nous dira se contenter de cette relation autant que sa mère s'est contentée de son père. Par ailleurs, elle évoqué le déni comme un mécanisme de défense lui permettant de retourner invariablement vers la même personne malgré ses expériences. « *Je crois que c'est ma tête qui m'oblige à faire du déni, parce que euh bah parce que j'suis toujours avec et que j'ai pas du tout du tout du tout envie euh ... ou que physiquement, ou que moralement, j'ai pas envie de m'infliger ça.* »

Par ailleurs, il nous a semblé que Kaya éprouvait des sentiments ambivalents, qui créent une dissonance cognitive. En effet, elle explique sa décision de rester **pour les enfants**. Ces paroles sonnent comme des justifications. Essaie-t-elle de nous/se convaincre ?

« Mais bon de un, je sais pourquoi j'y retourne, c'est pour les enfants qu'on se le dise bien, de deux, il a quand même des bons côtés. J'ai vu, je vois, je pourrais trouver un mec qui fasse plus attention à moi, je pourrais trouver un mec qui cuisinera, je pourrais trouver un mec qui me fera mille, mille ... Mais est ce que je vais trouver un mec qui s'adapte à notre manière de vivre ?¹³ Est-ce que je vais trouver un mec qui est un bon papa comme ça pour mes enfants, ils ne sont même pas les siens ? »

Dans cette dernière citation, nous pouvons percevoir une tentative de diminuer la dissonance cognitive chez Kaya. En effet, son partenaire ne lui assure pas une vie comblée, elle reste avec lui malgré cela, mais il a quand même de bons côtés.

Cependant, lorsqu'elle nous confie qu'elle est déjà retournée vers lui, cela même avant l'avant l'arrivée des enfants. Nous imaginons que cette cognition n'est pas consonante avec les arguments qu'elle nous donne.

En outre, comme relevé dans la théorie, la réaction des proches, en termes d'approbation ou désapprobation (Sprecher et Felmlee, 2000) est particulièrement importante, car elle guide les comportements, oriente les croyances et les attentes dans le couple (Etcheverry, 2009, cité par Shrout, & Weigel, 2019).

En ce qui concerne Kaya, son réseau social, sa famille et celle de son partenaire la soutiennent quelle que soit sa décision. « *La famille, euh chez moi, pour ça, je pense qu'on est très euh, on est très euh, je pense qu'on est tous très comme moi, en fait hop, ça ok (elle fait le geste de mettre derrière elle) fin tu vois, table rase, table rase, table rase... ça je pense vraiment, personne ne lui en veut et personne ne lui en a voulu* »

Le cas de Kaya confirme bien ce que nous avons pu rencontrer dans la littérature sur l'importance de l'approbation perçue du réseau qui vient jouer un rôle sur la manière dont les partenaires répondent à l'infidélité. (Shrout, & Weigel, 2019)

¹³ Kaya fait référence à l'imbroglio familial ainsi qu'aux peu de barrières qui existent entre les différents sous-systèmes.

« Partners who perceive that their social networks suggest they should end unfaithful relationships may be more inclined to break up with their cheating partners, whereas those whose social networks suggest to work through infidelities may be more inclined to continue their relationships. » (Shrout, & Weigel, 2019, p. 402).

En conclusion, nous avons remarqué, comme l'indique la littérature, que les personnes qui se trouvent face à l'infidélité ont majoritairement tendance à prendre la décision de partir et de rompre les liens avec le partenaire « *infidèle* ». Dans notre échantillon, certes infiniment petit, nous avons pu confirmer cette théorie. Cependant, les motivations semblent varier d'une personne à l'autre.

IV. Les limites de notre étude

Avant de conclure ce travail de mémoire, nous souhaitons humblement revenir sur nos choix, et porter un regard critique sur les apports, les forces mais également les limites et biais méthodologiques auxquels nous avons été confrontée. Notre étude en comporte plusieurs que nous allons tenter de mettre en lumière. Cependant, nous remarquerons que l'effet de certains biais a pu constituer une force majeure pour notre étude.

La première force de notre étude réside en son originalité. En effet, des études ont été menées dans le domaine de la sexualité, la sociologie de l'infidélité et même sur les « *infidèles* ». Néanmoins, peu d'études ont interrogé les attitudes des personnes sur leur vécu de partenaires « *trompé·e·s* ».

Dès lors, nous avons osé affronter notre peur d'aborder cette thématique considérée comme taboue. En effet, au commencement dans l'élaboration de la méthodologie de cette étude, nous n'avions pas envisagé de rencontrer les personnes, notre stratégie consistait à l'utilisation des témoignages anonymes trouvés sur internet. À ce jour, nous sommes reconnaissante envers madame Naziri de nous avoir encouragée à braver cette peur et à aller à la rencontre de « vraies » personnes et à la rencontre de leur vécu, par opposition à des pseudonymes derrière un écran.

Biais d'échantillonnage : l'une des premières limites de cette étude concerne l'effectif de notre échantillon. D'une part, le nombre réduit de participants ne nous permet pas de généraliser nos conclusions. D'autre part, bien que notre souhait ait été de recruter autant d'hommes que de femmes, nous avons eu plus d'offres de volontaires femmes que d'hommes.

Par ailleurs, notre échantillon ne comporte que des personnes ayant été « *trompées* ». Ceci a certainement forgé une représentation et des attitudes différentes vis-à-vis de l'infidélité. Pour nous, ceci a pu engendrer un biais de confirmation, autrement dit, un biais qui les conforte dans leurs préjugés vis-à-vis de l'infidélité. Nous n'excluons pas cette possibilité.

D'autre part, les personnes rencontrées n'exhibaient pas seulement la volonté de partager leur récit, nous les avons perçues dans un élan de conviction, de sorte qu'à la fin de l'entretien nous devions avoir la même représentation.

Nous pensons que le schéma narratif de personnes « *infidèles* » aurait pu être tout aussi intéressant à explorer. Plus encore, la confrontation des résultats d'analyses des deux groupes « *trompés* » « *infidèles* » aurait été extrêmement enrichissant. Malheureusement, nous avons dû abandonner l'idée d'un échantillon mixte. La contrainte temporelle a joué un rôle non-négligeable dans ce choix. En effet, un échantillon mixte aurait requis que l'on double le nombre de nos participants afin d'avoir suffisamment d'analyses sur lesquelles étayer notre comparaison. Le vécu, les affects et les cognitions semblent avoir indubitablement altéré la représentation de nos participants. Serait-elle différente si leur vécu avait été celui de l'acteur du comportement ?

De plus, nous avons étudié une population ayant été uniquement en couple hétérosexuel. Notre hypothèse est que nous aurions obtenu des résultats autres si nous avions interrogé des personnes en couple homosexuel. Pour les futures études, nous pensons que cette piste serait intéressante à explorer.

Biais du chercheur : en tant qu'individu, nous possédons notre subjectivité qui fait de nous des êtres uniques. Celle-ci est façonnée par notre vécu, notre environnement social, économique ou culturel. Mêmement, chaque participant, à la rencontre duquel nous avons été est venu avec sa propre subjectivité. Dès lors, c'est cette intersubjectivité qui fera la force de notre méthode de recueil de données.

C'est un concept que nous retrouvons sous l'utilisation du terme : *sensibilité*¹⁴ qui « se définit notamment par la réceptivité psychologique et morale d'une personne envers une autre, ainsi que par sa capacité à ressentir physiquement et émotionnellement des sensations ».

¹⁴ Girard, M., Bréart De Boisanger, F., Boisvert, I. & Vachon, M. (2015). Le chercheur et son expérience de la subjectivité : une sensibilité partagée. *Spécificités*, 8, 10-20.

Dans le cadre de notre recherche, nous n'avons pas échappé à ce biais qui, d'une certaine manière, a pu modifier nos interactions avec nos participants et par conséquent, l'analyse de nos résultats.

A la fois une force et une limite, si nous avons laissé notre subjectivité investir les échanges avec nos volontaires, cela a été une expérience d'une extrême richesse pour nous en tant que future thérapeute. Les niveaux de résonances auxquels nous avons pu vibrer au contact de l'un ou l'autre sujet nous a renseignée sur notre sensibilité ainsi que sur la relation en elle-même, créant conséquemment une altération de la relation.

Biais de similarité : une recherche menée par une femme. Nous nous sommes interrogée sur la tendance à obtenir un effectif constitué de femmes en majorité. La même étude menée par un homme aurait-elle eu plus de répondants hommes ? Nous nous sommes également questionnée sur les effets que cela a pu comporter, tant dans la phase de recrutement que celle des entretiens. Par ailleurs, nous avons reçu majoritairement des offres de personnes culturellement plus semblables à nous. Nous avons imaginé que cela est attribuable à notre réseau social composé en majorité de personnes issues de la diversité.

Nous voulons précisément faire une rétrospection sur un point qui a soulevé une hésitation quant à sa légitimité pour notre posture en tant que chercheur.

Nous avons opté pour l'utilisation du tutoiement avec nos participants. Dans un premier temps, cela s'explique, car tous nos volontaires ont initié le contact. De plus, nous imaginons qu'ils pensaient s'adresser à une *jeune* étudiante en fin de cycle universitaire. Le tutoiement s'est naturellement donc imposé dans nos échanges avec tous nos participants hormis un.

Dès lors, nous souhaiterions revenir sur le cas de ce participant envers lequel nous avons, consciemment ou non, pu exercer une (in)sensibilité. Nous avons abordé ce point dans son analyse au cas par cas. Cependant, celle-ci étant globalement centrée sur nos axes de recherche, il aurait été impossible, voire impertinent pour notre recherche, de nous arrêter sur chaque élément analysable de son discours. Néanmoins, nous pensons que son verbatim mérite d'être analysé par un professionnel moins biaisé.

Du début à la fin de son récit, nous l'avons senti dans la séduction, cela constitue la raison pour laquelle nous souhaitions poursuivre le vouvoiement, car cela permettait ainsi de garder une distance. Cependant, il nous a refusé cette possibilité. Par ailleurs, nous pensons que nous avons désengagé notre attention lorsqu'il a abordé des sujets qui nous sont fort sensibles.

Nous concédons, dès lors, que cet entretien, bien qu'il représente un grand intérêt dans le cadre d'une prise en charge professionnelle, a mis à mal notre impartialité.

V. Conclusion

L'infidélité représente une problématique majeure dans le couple, avec des conséquences sociales et thérapeutiques phénoménales. Nous nous y sommes intéressée, car en tant que future systémicienne, et thérapeute de couple, cette thématique nous a semblé essentielle à comprendre, étant donné les impacts d'une relation extra-dyadique sur le couple et la famille.

De même, lorsque l'on considère les statistiques concernant les mariages et les divorces, l'on est face à un constat interpellant. En Belgique, (selon le site StatBel),¹⁵ en 2017, il y a eu 44.319 mariages et 23.059 divorces. Ces données représentent plus d'un divorce pour deux mariages. Nous concéderons que ces divorces ne sont pas tous la résultante d'une infidélité, néanmoins il est pertinent de questionner le rôle joué par celle-ci. De plus, ces chiffres ne tiennent pas compte des séparations dans les couples dont l'union n'a pas été officiellement actée.

En outre, comme le souligne Ortman (2011), ces chiffres représentent avant tout des personnes en souffrance. Nous avons été à la rencontre de ces personnes qui nous ont partagé leur vécu. Ceci nous a permis de nous éloigner de la perspective quantitative pour nous rapprocher de l'expérience émotionnelle de ces personnes « *trompées* ». Nous avons pu, *in situ*, nous rendre compte de l'ampleur des effets d'une infidélité, ainsi que son caractère délétère pour les individus impliqués.

Contrairement à l'hypothèse avancée par Spencer (1993), affirmant que l'infidélité serait jugée moins sévèrement par les hommes (Spencer, 1993, p. 1419), les deux sujets masculins de notre échantillon ont démontré une attitude de désapprobation de ce comportement. Néanmoins, l'un d'eux nous a confié s'y être livré à plusieurs reprises.

Cela avait été rapporté par l'étude de van Hooff (2017) selon laquelle certains participants décrivaient l'infidélité comme moralement inacceptable et, dans le même temps, disaient s'adonner à cette pratique.

¹⁵ ² <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/partenariat/divorces>

En outre, Spencer (1993) affirme que les femmes jugent les comportements et les besoins des hommes différemment des leurs. Notre étude a permis, en effet, de démontrer que nos sujets féminins ont une tendance à expliquer le comportement d'infidélité masculine par un besoin sexuel plus important. Cependant, cette explication n'atténue pas l'attitude négative qu'elles ont envers l'infidélité. En revanche, nos participantes jugent plus sévèrement l'infidélité féminine, qu'elles considèrent inadmissible. L'infidélité masculine, elle, est jugée plus aisément pardonnable, ce fut le cas pour trois femmes sur quatre de notre échantillon. Ceci confirme donc l'hypothèse émise par Duret (1999) qui évoque une question de double standard permissif pour l'homme et interdictif pour la femme.

Le dessein de notre recherche était d'observer les représentations sociales de l'infidélité au sein des couples hétérosexuels. Durant notre exploration théorique, nous avons pu constater que la littérature était globalement centrée sur les personnes ayant commis l'infidélité, sur les causes et conséquences en termes de satisfaction sexuelle ou relationnelle. Néanmoins peu de d'études se sont penchées sur le vécu affectif et émotionnel des personnes en situation d'infidélité. Nous déplorons l'insuffisance de recherches sur l'impact émotionnel tant chez la personne « *infidèle* » que la personne « *trompée* ».

En conclusion, cette recherche a pu mettre en exergue différentes représentations de l'infidélité qui, nous le présumons, ont été modulées par le vécu et les différents systèmes qui entourent chaque individu.

Grâce à notre exploration du terrain, nous avons pu constater l'ampleur de la détresse psychologique et les conséquences affectives de l'infidélité, particulièrement le besoin des participants de nous partager leur vécu émotionnel et, dans une moindre mesure, leur position attitudinale dichotomique face au comportement.

Bibliographie

- Abric, J. C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales: développements récents. *Psychologie et société*, 4(12), 81-104.
- Bem, A. (2014, 13 juillet). L'adultère : définition et sanctions. *LegaVox*.
<https://www.legavox.fr/blog/maitre-anthony-bem/adultere-definition-sanctions-15537.htm>
- Bergamaschi, A. (2011). Attitudes et représentations sociales. Les adolescents français et italiens face à la diversité. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, 49(2), 93-122. <https://doi.org/10.4000/ress.996>
- Blow, A. J., & Hartnett, K. (2005). Infidelity in committed relationships I: A methodological review. *Journal of marital and family therapy*, 31(2), 183-216. doi: [10.1111/j.1752-0606.2005.tb01555.x](https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.2005.tb01555.x)
- Bouffard, L. (2017). La Vie De Couple et Le Bonheur. *Revue québécoise de psychologie*, 38(2), 127-151. <https://doi.org/10.7202/1040774ar>
- Bourdieu, P. (1996). Masculine Domination Revisited. *Berkeley Journal of Sociology*, 41, 189-203.
<http://www.jstor.org/stable/41035524>
- Bozon, M., & Leridon, H. (1993). Les constructions sociales de la sexualité. *Population (French Edition)*, 48(5), 1173-1195. doi:10.2307/1534174
- Spencer, B. (1993). Contexte normatif du comportement sexuel et choix des stratégies de prévention. *Population (France)*, 48(5), 1411-1436. <https://www.cairn.info/revue-population-1993-5-page-1411.htm>
- Buss, D. M., & Shackelford, T. K. (1997). Susceptibility to infidelity in the first year of marriage. *Journal of Research in Personality*, 31, 193-221. <https://doi.org/10.1006/jrpe.1997.2175>
- Byers, E. S., & Shaughnessy, K. (2014). Attitudes toward online sexual activities. *CYBERPSYCHOLOGY: JOURNAL OF PSYCHOSOCIAL RESEARCH ON CYBERSPACE*, 8(1). doi: [10.5817/CP2014-1-10](https://doi.org/10.5817/CP2014-1-10)
- Claes, C. (2018). *Du fonctionnement relationnel à la satisfaction conjugale et sexuelle : Approche de la complexité du couple selon le modèle de John Gottman*. [Mémoire de master, Université de Liège, Belgique]. Retrieved from <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/5734>
- Combessie, P. (2016). Sexualité collective et théorie des scripts (registres culturel, interpersonnel et

- intrapsychique). *Sociología Histórica*, (6), 55-90. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01424958>
- Couple. (s. d.). Dans *Dictionnaire en ligne*. Consulté le 29 juin 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/couple/19854>
- Deschamps, C. (2009), « Gagnon John, Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 1. <https://doi.org/10.4000/gss.321>
- Duret, P. (1999). Chapitre 7 - La fidélité ou les idéaux à l'épreuve du quotidien. Dans : , P.
- Duret, *Les jeunes et l'identité masculine* (pp. 121-136). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Faniko, K., & Dardenne, B. (2021). *Psychologie du sexisme: Des stéréotypes du genre au harcèlement sexuel*. De Boeck Supérieur.
- Favez, N. (2013). Les relations de couple : constitution et évolution. Dans : , N. Favez, *L'examen clinique du couple: Théories et instruments d'évaluation* (pp. 11-40). Wavre: Mardaga.
- Favez, N. & Darwiche, J. (2016). *Les thérapies de couple et de famille: Modèles empiriquement validés et applications cliniques*. Wavre: Mardaga.
- Garcia, M.-C. (2011). [Review of *Les quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique*, by C. Le Van]. *Revue Française de Sociologie*, 52(2), 419–422. <http://www.jstor.org/stable/41336768>
- Garcia, M.-C. (2018). L'infidélité conjugale : individualisation de la vie privée et genre. *Enfances, Familles, Générations*, (29). <https://doi.org/10.7202/1051499ar>
- Glass, S. P., & Wright, T. L. (1992). Justifications for extramarital relationships: The association between attitudes, behaviors, and gender. *Journal of sex Research*, 29(3), 361-387. DOI: [10.1080/00224499209551654](https://doi.org/10.1080/00224499209551654)
- Gottman, J. M., Katz, L. F., & Hooven, C. (1997). *Meta-emotion: How families communicate emotionally*. Hillsdale, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates, Inc
- Gottman, J. M., Silver, N., & Beaulieu, D. (2000). *Les couples heureux ont leurs secrets: les sept lois de la réussite*. Paris : JC Lattès.
- Guitar, A.E., Geher, G., Kruger, D.J., Garcia, J. R., Fisher, M. L., & Fitzgerald, C. J. (2017). Defining and Distinguishing Sexual and Emotional Infidelity. *Current Psychology*, 36, 434–446. <https://doi.org/10.1007/s12144-016-9432-4>
- Hartnett, K. (2005). Infidelity in committed relationships II: a substantive review. *Journal of Marital and Family Therapy*, 31(2), 217–233. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.2005.tb01556.x>
- Harvey, J. H., Wenzel, A., & Sprecher, S. (Eds.). (2004). *The handbook of sexuality in close*

relationships. Psychology Press.

Hofstadter, D., & Sander, E. (2013). *L'analogie, cœur de la pensée*. Odile Jacob.

Infidélité. (s. d.) Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 29 juin 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/infid%C3%A9lit%C3%A9/42930>

Le nombre de divorces diminue. (2021, septembre 9). <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/partenariat/divorces>

Joye, S. & Santinelli-Foltz, E. (2013). Le couple : une définition difficile, des réalités multiples. *Médiévales*, 65, 5-18. <https://doi.org/10.4000/medievales.7073>

Katz, D. (1960). The functional approach to the study of attitudes. *Public opinion quarterly*, 24(2), 163-204. <https://doi.org/10.1086/266945>

Kaufmann, J. (2014). À l'épreuve de l'individualisme. *L'école des parents*, 609, 35-39. <https://doi.org/10.3917/epar.609.0035>

Kramer, U., & Ragama, E. (2020). *La psychothérapie centrée sur les émotions*. Montreal : Renaud Bray.

Kruger, D. J., Fisher, M. L., Edelstein, R. S., Chopik, W. J., Fitzgerald, C. J., & Strout, S. L. (2013). Was that cheating? Perceptions vary by sex, attachment anxiety, and behavior. *Evolutionary Psychology*, 11(1). <https://doi.org/10.1177/147470491301100115>

Kübler-Ross, E. (1973). *On death and dying*. NY : Éditions Scribner

Dupré la Tour, M. D. (2009). Les fonctions du couple. *Sexologies*, 18(3), 198-202. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2008.06.005>

Lalli, P. (2005). Représentations sociales et communication. *Hermès, La Revue*, 41, 59-64. <https://doi.org/10.4267/2042/8953>

Le Van, C. (2012). Infidélité conjugale, genre et sexualité. *Raison présente*, 183(1), 45-55. <https://doi.org/10.3406/raipr.2012.4408>

Lefort, S. (2020). L'influence du partenaire sur les représentations de la satisfaction sexuelle. [Mémoire de master, Université de Liège, Belgique]. Retrieved from <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/9154>

Lerobert. (s.d.) Traumatisme. Dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 24 novembre, 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/traumatisme>

Letessier, L. (2018). *Le Mensonge dans le couple*. Odile Jacob.

Leyens, J. P., & Yzerbyt, V. (1997). *Psychologie sociale* (Vol. 77). Editions Mardaga.

Marquet, J., Huynen, P., & Ferrand, A. (1997). Modèles de sexualité conjugale: De l'influence

- normative du réseau social. *Population (French Edition)*, 52(6), 1401-1437. doi:10.2307/1534633
- McQueen, P. (2021). Sexual Interactions and Sexual Infidelity. *The Journal of Ethics*, 25, 449–466. <https://doi.org/10.1007/s10892-021-09359-1>
- Maestre, M. (2009). Le couple dans tous ses états. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 42, 67-86. <https://doi.org/10.3917/ctf.042.0067>
- Ménopause. (s. d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 18 novembre 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%c3%a9nopause/50481>
- Moller, N. P., & Vossler, A. (2015). Defining infidelity in research and couple counseling: A qualitative study. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 41(5), 487-497.
- Moscovici, S. (2003). 2. Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. Dans : Denise Jodelet éd., *Les représentations sociales* (pp. 79-103). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0079>
- Neuburger, R. (2017). " On arrête?... on continue?": faire son bilan de couple. Éditions Payot.
- Olivier, C. (2005). Les couples illégitimes dans la France de Vichy et la répression sexuée de l'infidélité (1940-1944). *Crime, Histoire & Sociétés/Crime, History & Societies*, 9(2), 99-123. <https://doi.org/10.4000/chs.295>
- Olson, M. M., Russell, C. S., Higgins-Kessler, M., & Miller, R. B. (2002). Emotional processes following disclosure of an extramarital affair. *Journal of Marital and Family Therapy*, 28(4), 423–434. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.2002.tb00367.x>
- Ortman, D. C. (2011). *Transcending post-infidelity stress disorder: The six stages of healing*. Celestial Arts.
- Ouellet, A. (1978). Analyse du concept attitude: du concept théorique au concept opératoire. *Revue des sciences de l'éducation*, 4(3), 365-374. <https://doi.org/10.7202/900085ar>
- Perel, E. (2015, mars). *Rethinking Infidelity (Repenser l'Infidélité)* [Video]. TED Conferences. https://www.ted.com/talks/esther_perel_rethinking_infidelity_a_talk_for_anyone_who_has_ever_loved
- Pezeril, C. (2017). De l'inégalité de genre dans l'amour et la sexualité. *SOCIOLOGIES*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.6519>
- Rebreyend, A. (2018). Marie-Carmen Garcia, *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*: Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 47, 288-288. <https://doi.org/10.4000/clio.14499>
- Rebreyend, A. C. (2007). « Anne-Claire Rebreyend, *POUR UNE HISTOIRE DE L'INTIME. SEXUALITES ET SENTIMENTS AMOUREUX EN FRANCE DE 1920 A 1975* », *GENRE & HISTOIRE*

[THESE, Université Paris 7-Denis Diderot]. <http://journals.openedition.org/genrehistoire/204>

Rebreyend, A. C. (2008). *Intimités amoureuses: France, 1920-1975*. Presses Univ. du Mirail.

Roos, L. G., O'Connor, V., Canevello, A., & Bennett, J. M. (2019). Post-traumatic stress and psychological health following infidelity in unmarried young adults. *Stress and health*, 35(4), 468-479. <https://doi.org/10.1002/smi.2880>

Rusinek, S. (2014). *Les émotions: du normal au pathologique*. Dunod.

Sharpe, D.I., Walters, A.S. & Goren, M.J. (2013). Effect of Cheating Experience on Attitudes toward Infidelity. *Sexuality & Culture*, 17, 643–658. <https://doi.org/10.1007/s12119-013-9169-2>

Shrout, M. R., & Weigel, D. J. (2019). “Should I stay or should I go?” Understanding the noninvolved partner’s decision-making process following infidelity. *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(2), 400-420. <https://doi.org/10.1177/0265407517733335>

Smet, M. (2019). Le bonheur d'un couple, une question d'âge? [Mémoire, Université de Liège]. <http://hdl.handle.net/2268.2/7736>

Spencer, B. (1993). Contexte normatif du comportement sexuel et choix des stratégies de prévention. *Population (French Edition)*, 48(5), 1411-1436. doi:10.2307/1534183

Thierry, B. L. Ö. S. S. (2001). La dialectique des rapports hommes-femmes. *Sociologie d'aujourd'hui*, PUF.

Thompson, A. P. (1983). Extramarital sex : A review of the research literature. *Journal of Sex Research*, 19(1), 1–22. <https://doi.org/10.1080/00224498309551166>

Tomasella, S. (2016). Trauma, deuil et principe d'intégrité. *L'Évolution psychiatrique*, 81(3), 641-652. DOI:[10.1016/j.evopsy.2015.05.004](https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2015.05.004)

Trauma. (s. d.). Dans *AMERICAN PSYCHOLOGY ASSOCIATION*. <https://www.apa.org/topics/trauma>

Traumatisme psychique. (s. d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 24 novembre 202 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/traumatisme/79279#131426>

Treas, J., & Giesen, D. (2000). Sexual infidelity among married and cohabiting Americans. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 48–60. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00048.x>

van Hooff, J. (2017). An everyday affair: deciphering the sociological significance of women’s attitudes towards infidelity. *The Sociological Review*, 65(4), 850–864. <https://doi.org/10.1111/1467-954X.12417>

Vatin, F. (2002). Évolution historique d'une pratique : le passage de l'adultère à l'infidélité. *Sociétés*,

1(1), 91-98. <https://doi.org/10.3917/soc.075.0091>

Wanlin, P. (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels. *Recherches qualitatives*, 3(3), 243-272. Retrieved from <https://www.etudier.com/document/260398>

WEIGEL, D. (2017). Exploring intergenerational patterns of infidelity. *Personal Relationships*, 24(4), 933–952. <https://doi.org/10.1111/pere.12222>

Weigel, D. (2019). “Should I stay or should I go?” Understanding the noninvolved partner's decision-making process following infidelity. *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(2), 400–420. <https://doi.org/10.1177/0265407517733335>

Weiser, D. A., & Weigel, D. J. (2014). Testing a model of communication responses to relationship infidelity. *Communication Quarterly*, 62(4), 416-435. <https://doi.org/10.1080/01463373.2014.922482>

Whisman, M. (2017). Attitudes toward and prevalence of extramarital sex and descriptions of extramarital partners in the 21st century. *Journal of Family Psychology*, 31(7), 952–957. <https://doi.org/10.1037/fam0000280>

Woldarsky Meneses, C. & Ragama, E. (2016). 2. La thérapie centrée sur les émotions pour les couples (TCE-C). Dans : Nicolas Favez éd., *Les thérapies de couple et de famille : Modèles empiriquement validés et applications cliniques* (pp. 211-230). Wavre : Mardaga.

Annexes générales

- Annexe 1: Annonce/flyers

VOUS AVEZ DÉJÀ ÉTÉ EN COUPLE ?

VOTRE HISTOIRE NOUS INTÉRESSE !

La question de l'infidélité est fort subjective : chacun-e en a sa définition. Aussi, un large éventail de facteurs peut amener une personne à être infidèle.

Des aspects sexuels et non-sexuels peuvent jouer un rôle important dans l'agir de ce comportement.

Nous recherchons des personnes prêtes à partager leur histoire, de manière INDIVIDUELLE et ANONYME, afin d'améliorer notre compréhension des processus impliqués dans l'infidélité.

L'objectif de cette recherche est d'examiner les représentations de l'infidélité. Nous souhaitons étudier les différents facteurs d'influence de ces représentations ainsi que votre vécu de l'expérience d'infidélité.

QUI ?	COMMENT ?
• HOMMES/FEMMES ENTRE 18 ANS ET 55 ANS • ÊTRE OU AVOIR ÉTÉ EN COUPLE HÉTÉROSEXUEL	• UN ENTRETIEN UNIQUE, ANONYME ET INDIVIDUEL, D'ENVIRON 1H30.

les entretiens se dérouleront à votre domicile, ou le cas échéant, dans un local que je pourrais réserver à la faculté de psychologie, au Sart-Tilman.

MERCI DE VOTRE PARTICIPATION !

 **LIÈGE**
université

Master en Psychologie Clinique - Sous la direction de Mme NAZIRI - Service de psychologie clinique de l'adulte

HORTENSE UWANTEGE
HORTENSE.UWANTEGE@STUDENT.ULIEGE.BE
+32484/551653

- Annexe 2 : Lettre d'information aux participants



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

Formulaire d'information au volontaire

TITRE DE LA RECHERCHE

Représentations sociales de l'infidélité sexuelle dans les couples hétérosexuels

CHERCHEUR / ÉTUDIANT RESPONSABLE

UWANTEGE, Hortense, mémorante ; +32484551653 ; hortense.uwantege@student.uliege.be

PROMOTEUR

Madame NAZIRI, Despina ;

Université de Liège- Service de Psychologie Clinique de l'Adulte

Traverse des architectes, 5C, Bâtiment B63C - 4000 Liège 1

despina.naziri@uliege.be

DESCRIPTION DE L'ÉTUDE

Notre recherche porte sur les représentations de l'infidélité, les attitudes à l'égard de celle-ci mais également sur le vécu d'hommes et de femmes hétérosexuel à ce propos.

Pour la réalisation de cette étude nous aurons besoin de votre participation libre et éclairée. Concernant notre rencontre, elle se fera à votre domicile et durera maximum deux heures. Le jour et l'heure du rendez-vous seront convenus selon vos disponibilités.

Notre rencontre consistera en un entretien unique durant lequel nous vous inviterons à vous exprimer sur vos perceptions et représentations de l'infidélités. Nous nous intéresserons également à votre expérience personnelle relative à l'infidélité (les ressentis et affects autour de l'annonce/révélation de l'infidélité, les facteurs qui ont influencé la décision de rester ou de partir consécutivement à une infidélité, les conséquences sur l'entourage...).

Cet entretien sera enregistré sous forme audio, il sera ensuite entièrement retranscrit. La version audio sera conservée uniquement le temps de procéder à la retranscription, puis sera détruite. Accordant une grande importance à respecter la confidentialité et votre anonymat, toute information permettant de vous identifier sera modifiée et les données seront conservées de manière sécurisée.

INFORMATIONS IMPORTANTES

Votre participation à cette étude implique que vous soyez enregistré(e) sous forme audio. Cet enregistrement est destiné à assurer un recueil complet et exact des données à traiter. Si seulement vous avez donné votre accord en ce sens, cet enregistrement sera également utilisé à des fins cliniques, de recherche, d'enseignement (par exemple de cours). Ces enregistrements ne seront conservés que durant la période nécessaire à la retranscription des données dans une version numérisée, ensuite ils seront détruits.

Toutes les informations récoltées au cours de cette étude seront utilisées dans la plus stricte confidentialité et seuls les expérimentateurs, responsables de l'étude auront accès aux données récoltées. Toutes les données acquises dans le cadre de cette étude seront traitées de façon anonyme. L'anonymat sera assuré de façon suivante. A partir de la première étape de l'étude (le recrutement) et tout au long de l'acquisition et du stockage des données, vos données se voient attribuer un code de participant. i.e: RSI.001.H (RSI correspond au nom de l'étude ; Représentations Sociales de l'Infidélité ; 001 correspondant au numéro du participant, H initiale du pseudonyme qui sera utilisé dans l'analyse des données).

Les formulaires de consentement seront numérisés puis stockés dans un fichier sécurisé, dont l'étudiante seule aura le code d'accès. Ensuite les versions papier des formulaires seront détruites

Seule l'investigatrice principale et la personne en charge du recrutement (Hortense UWANTEGE) aura accès à un fichier crypté, contenant votre nom, prénom, ainsi que vos coordonnées de contact. Cette personne devra signer une déclaration de confidentialité. Seule la responsable de l'étude (Hortense UWANTEGE) aura accès aux données, permettant d'associer votre code de participant à votre nom et prénom ainsi que vos coordonnées de contact.

Les données que nous partageons posséderont uniquement un numéro de code, de telle sorte que personne ne pourra en déduire votre nom ou quelles données sont les vôtres. En l'état actuel des choses, ces informations ne permettront pas de vous identifier. Si nous écrivons un rapport ou un article sur cette étude ou partageons les données, nous le ferons de telle sorte que vous ne pourrez pas être identifié directement. Nous garderons la partie privée de vos données (données d'identification comme nom, coordonnées, etc.) dans un endroit sûr pour un maximum de deux ans (durée nécessaire à la réalisation de l'étude).

Après cette période, nous détruirons ces informations d'identification pour protéger votre vie privée. Vos données privées conservées dans la base de données sécurisée sont soumises aux droits suivants : droits d'accès, de rectification et d'effacement de cette base de données. Pour exercer ces droits, vous devez vous adresser au chercheur responsable de l'étude ou, à défaut, au délégué à la protection des données de l'Université de Liège, dont les coordonnées se trouvent au bas du formulaire d'information.

Les données issues de votre participation à cette recherche (données codées) seront quant à elles stockées pour une durée maximale de deux ans. Si vous changez d'avis et décidez de ne plus participer à cette étude, nous ne recueillerons plus de données supplémentaires vous concernant et vos données d'identification seront détruites.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de

recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art.2.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Vous signerez un consentement éclairé avant de prendre part à l'expérience. Vous conserverez une copie de ce consentement ainsi que les feuilles d'informations relatives à l'étude.

Cette étude a reçu un avis favorable de la part du Comité d'Éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de L'Éducation de l'Université de Liège. En aucun cas, vous ne devez considérer cet avis favorable comme une incitation à participer à cette étude.

PERSONNES A CONTACTER

Vous avez le droit de poser toutes les questions que vous souhaitez sur cette recherche et d'y recevoir des réponses.

Si vous avez des questions ou en cas de complication liée à l'étude, vous pouvez contacter les personnes suivantes :

UWANTEGE, Hortense

+32484551653

Email : hortense.uwantege@student.uliege.be

NAZIRI, Despina

Université de Liège

Service : Psychologie clinique de l'adulte

despina.naziri@uliege.be

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la protection des données
Bât. B9 Cellule "GDPR",
Quartier Village 3,
Boulevard de Colonster 2,
4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Version validée par le comité d'éthique de la FPLSE le 24/03/2019

- Annexe 3 : Formulaire de consentement



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

CONSENTEMENT ECLAIRE

POUR DES RECHERCHES IMPLIQUANT DES PARTICIPANTS HUMAINS

Titre de la recherche	Représentations de l'infidélité sexuelle dans les couples hétérosexuels
Etudiant responsable	UWANTEGE, Hortense
Promoteur	NAZIRI, Despina
Service et numéro de téléphone de contact	Service de psychologie clinique de l'adulte +3243662066

- Je, soussigné(e)..... .. déclare :
- avoir reçu, lu et compris une présentation écrite de la recherche dont le titre et le chercheur responsable figurent ci-dessus ;
- avoir pu poser des questions sur cette recherche et reçu toutes les informations que je souhaitais.
- avoir reçu une copie de l'information au participant et du consentement éclairé.

J'ai compris que :

- Je peux à tout moment mettre un terme à ma participation à cette recherche sans devoir motiver ma décision ni subir aucun préjudice que ce soit. Les données codées acquises resteront disponibles pour traitements statistiques.
- Je peux demander à recevoir les résultats globaux de la recherche mais je n'aurais aucun retour concernant mes performances individuelles.
- La présente étude ne constitue pas un bilan psychologique ou logopédique à caractère diagnostic.

- je peux contacter le chercheur pour toute question ou insatisfaction relative à ma participation à la recherche ;
- Des données me concernant seront récoltées pendant ma participation à cette étude et que l'étudiant responsable et le promoteur de l'étude se portent garant de la confidentialité de ces données. Je dispose d'une série de droits (accès, rectification, suppression, opposition) concernant mes données personnelles que je peux exercer en prenant contact avec le Délégué à la Protection des Données de l'institution dont les coordonnées se trouvent sur la feuille d'information qui m'a été remise. Je peux également lui adresser toute doléance concernant le traitement de mes données à caractère personnel.
- Le matériel (enregistrement vidéo, enregistrement audio, ou notes) contenant des informations me concernant sera archivé dans un endroit confidentiel à des fins exclusivement de recherche, et ce, pour une durée de deux ans ;

Je consens à ce que :

- Les données anonymes recueillies dans le cadre de cette étude soient également utilisées dans le cadre d'autres études futures similaires, y compris éventuellement dans d'autres pays que la Belgique.
- Les données anonymes recueillies soient, le cas échéant, transmises à des collègues d'autres institutions pour des analyses similaires à celle du présent projet ou qu'elles soient mises en dépôt sur des répertoires scientifiques accessibles à la communauté scientifique uniquement.
- Mes données personnelles soient traitées selon les modalités décrites dans la rubrique traitant de garanties de confidentialité du formulaire d'information.

J'autorise le chercheur responsable à m'enregistrer ~~/me filmer~~ à des fins de recherche : OUI – NON

En conséquence, je donne mon consentement libre et éclairé pour être participant à cette recherche.

Lu et approuvé,

Date et signature

Étudiant responsable

- Je soussignée, UWANTEGE Hortense, étudiante responsable, confirme avoir fourni oralement les informations nécessaires sur l'étude et avoir fourni un exemplaire du document d'information et de consentement au participant.
- Je confirme qu'aucune pression n'a été exercée pour que la personne accepte de participer à l'étude et que je suis prêt à répondre à toutes les questions supplémentaires, le cas échéant.
- Je confirme travailler en accord avec les principes éthiques énoncés dans la dernière version de la « Déclaration d'Helsinki », des « Bonnes pratiques Cliniques » et de la loi belge du 7 mai 2004, relative aux expérimentations sur la personne humaine, ainsi que dans le respect des pratiques éthiques et déontologiques de ma profession.

Nom, prénom de l'étudiant responsable

Date et signature

- Annexe 4 : Complément de théorie

Les quatre visages de l'infidélité

1. La typologie de Charlotte Le Van

En 2010, Charlotte Le Van a réalisé une recherche sociologique de type qualitatif qui avait pour finalité d'investiguer et de comprendre les différents aspects de l'infidélité.

Son échantillon était composé de 50 personnes dont 31 femmes et 19 hommes, âgés de 19 à 67 ans. À l'issue de cette recherche, Le Van (2012) a élaboré une typologie qu'il nous a semblé opportun d'examiner pour ce qu'elle offre. » Autrement dit un point de vue relativement étendu des différentes interprétations et conceptions de l'infidélité. Selon elle, il existe deux grandes catégories dont les pôles distincts de l'infidélité sont : **Infidélité relationnelle** et **infidélité personnelle**. Cette typologie est, dit-elle un « *Modèle explicatif basé sur des critères distinctifs des personnes interviewées* » (Le Van, 2012, p. 49). Dans les deux pôles nous retrouvons quatre types, désigné par l'auteure comme « *les quatre visages de l'infidélité* » dans son œuvre de 2010, intitulé « *Les quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique* ». En réalité, ces quatre portraits spécifient des contextes situationnels dans lesquels un individu peut être amené au passage à l'acte vers l'infidélité. Au sein de ces quatre types, Le Van a formé plusieurs types et sous-types. Nous considérerons attentivement chaque visage ainsi que chaque sous-type dans le texte infra. Selon les propos de Charlotte Le Van, l'*hétérogénéité* qu'elle a rencontrée dans la population étudiée « *voue donc à l'échec toute tentative visant à dresser un profil unique de l'« infidèle »*. Le Van, 2012, p. 49).

Voir les Figures 1 et 2. (Le Van, 2012, pp. 49-50).

1.1 Catégorie 1 : le pôle relationnel

Cette première catégorie repose sur une problématique relationnelle directement découlant du lien à l'autre dans le couple. Nous distinguons ici deux visages de l'infidélité. L'infidélité de **type 1**, c'est-à-dire celle « résultant d'une insatisfaction d'ordre intime » qui se décline en trois variantes : L'infidélité faux-pas ; l'infidélité par désamour et l'infidélité compensation. L'infidélité de **type 2**, c'est-à-dire l'infidélité « instrumentale ». Celle-ci se subdivise également en trois sous-types : L'infidélité prétexte, l'infidélité vengeance et enfin l'infidélité pour échapper à sa condition. (voir Figure 1)

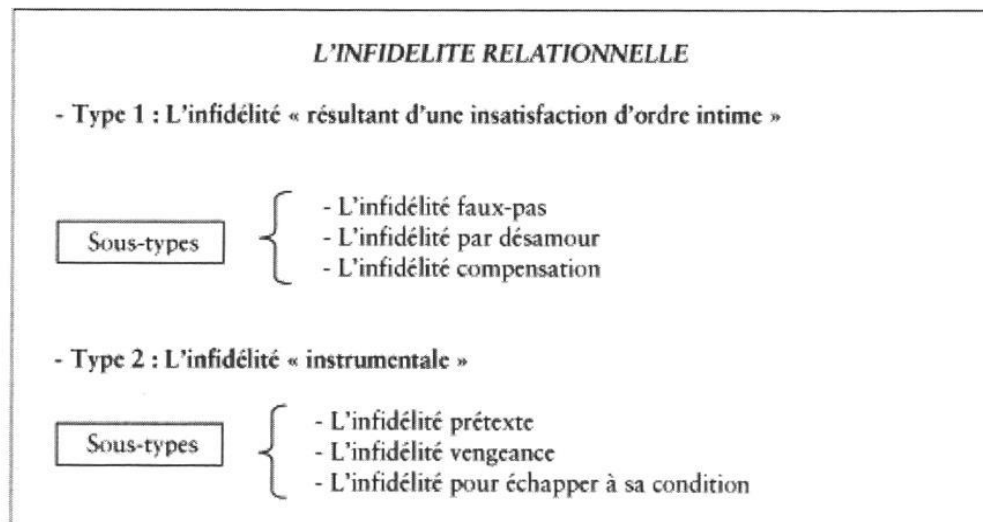


Figure 1 (Le Van, 2012, p. 49)

1.1.1 Visage 1 : L'infidélité « résultant d'une insatisfaction d'ordre intime »

Ce premier pôle est marqué par le thème du manque. En effet, les interviewés reviennent régulièrement sur les insuffisances affectives et insatisfaction dans leurs relations.

Il s'agit de carences relevant des aspects sexuels, communicationnels, ou encore l'émoussement des sentiments. Quels que soient les motifs avancés par les interviewés, les

« *infidèles* » de type 1 cherchent à compenser leurs insatisfactions relationnelles en transférant leur investissement dans une relation secondaire.

a) L'infidélité faux-pas

Les infidélités « faux-pas » concernent des individus se trouvant dans une situation de fragilité relationnelle faisant suite à une vie de couple insatisfaisante. Ces personnes peuvent occasionnellement avoir des relations extraconjugales et ainsi transgresser la norme de fidélité. L'infidélité faux-pas est envisagé comme étant le moins affligeant pour la vie de couple, considérée une période difficile passagère pour la dyade.

b) L'infidélité par désamour

À notre époque, il est communément admis que l'amour forme les soubassements d'un couple. Néanmoins, certains couples connaissent un émoussement affectif, après une longue période de vie commune. Lorsque l'amour et les sentiments dépérissent, survient alors l'infidélité par désamour. La personne « infidèle » se désinvestit, mais ne mettra pas nécessairement fin à la relation. Toutefois, elle choisira de rechercher ailleurs ce qu'elle n'a plus dans son couple. Ce type d'infidélité accélère généralement une rupture inéluctable.

c) L'infidélité compensation

Caractérisée par une double vie, cette infidélité fait suite à une intolérable insatisfaction conjugale. Néanmoins, l'engagement familial, la présence d'enfants par exemple peut contraindre la personne à rester dans une vie de couple insupportable. L'« infidèle » sera amené à s'engager dans une relation parallèle, subséquemment les deux relations vont réciproquement se compenser. La dyade connaît moins de désaccords et une moindre usure quotidienne. Paradoxalement, cette infidélité peut participer à la survie du couple principale. Toutefois, elle place le protagoniste dans une situation de double contrainte « *ni avec toi, ni sans toi* ». (Le Van, 2010, p. 70)

1.1.2 Visage 2 : L'infidélité « instrumentale »

Le deuxième visage de l'infidélité Le Van l'a intitulé « *infidélité instrumentale* ». Au terme de son étude, elle a classifié les différents types d'infidélité, et celui-ci, elle l'a qualifié de typiquement féminins. Caractérisé par trois sous-types, Le Van (2010) affirme que les femmes y recourent généralement pour trois motifs ; soit comme prétexte pour mettre fin à la relation, ou bien pour se venger de leur partenaire infidèle, ou encore pour échapper à leur condition.

a) *L'infidélité prétexte*

Ce genre d'infidélité apparaît lorsque dans leurs couples les partenaires n'attendent plus rien l'un de l'autre. Elles (souvent les femmes, selon l'étude menée par Le Van (2010)) se tournent vers une relation extraconjugale qu'elles instrumentalisent et dont elles se servent comme prétexte à une rupture inéluctable, planifiée et mûrement réfléchie.

b) *L'infidélité vengeances*

L'infidélité par vengeance est elle aussi le plus souvent pratiquée par les femmes. Ces dernières veulent réciproquer la blessure ressentie à leur partenaire infidèle. Le Van (2010) note également que la relation extraconjugale dans le cadre d'une vengeance réaffirmerait une estime de soi ainsi qu'une capacité de séduction qui aurait été entachée par l'infidélité du partenaire. Tout comme pour l'infidélité prétexte, la vengeance représente « *une aventure sans lendemain* ». *Elles s'autorisent alors ce qu'elles conçoivent comme une « parenthèse » dans leur vie sexuelle.* » (Le Van, 2012, p. 51).

c) *L'infidélité pour échapper à sa condition*

« Dans ce dernier cas, les femmes recherchent dans la relation extraconjugale un espace de liberté et de valorisation d'elles-mêmes, voire un moyen de côtoyer un milieu social plus

favorisé que le leur » (Le Van, 2012, p. 50). Ces femmes, Charlotte Le Van les nomme les « Madame Bovary¹⁶ des temps modernes ». (Le Van, 2010, p. 180).

1.2 Catégorie 2 : le pôle personnel

Cette seconde catégorie repose sur les prédispositions individuelles du partenaire dit « infidèle » ainsi que des variables spécifiques à sa personnalité. Dans cette catégorie, nous distinguons également deux visages : Le troisième visage (l'infidélité expérience) ainsi que le quatrième (l'infidélité comme composante « normale » de la vie en couple) qui se subdivise en deux sous-types. (Voir Figure 2)

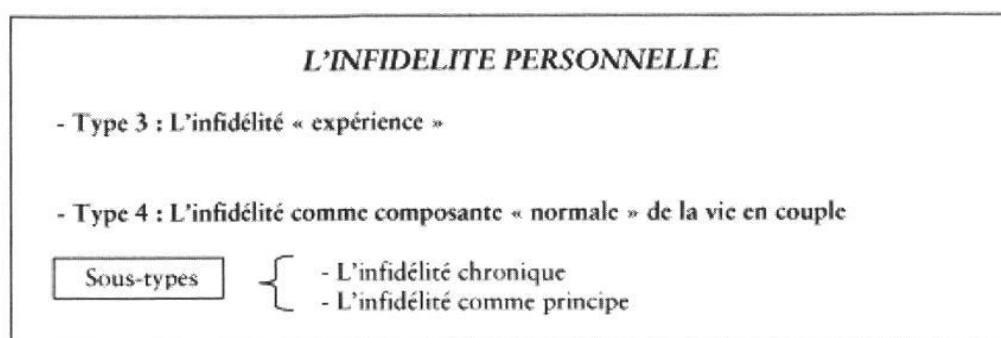


Figure 2 (Le Van, 2012, p. 50)

2.2.1 Visage 3 : L'infidélité « expérience

Ce type d'infidélité caractérise de jeunes personnes, qui se sont investies dans une relation de couple de manière prématurée. Elles n'ont pas de vécu amoureux autre que la relation dans

¹⁶Madame Bovary est un roman de Gustave Flaubert, paru en 1857. Il raconte l'histoire d'une jeune Emma Bovary, une bourgeoise qui collectionne les adultères par ennui. (Madame Bovary - Livres - Histoire d'amour. (s. d.). histoire amour. Consulté le 24 octobre 2021, à l'adresse <https://www.histoire-amour.com/livres/madame-bovary.html>).

laquelle elles sont, une relation de couple exclusive. À un point de la relation, ces personnes éprouvent le besoin d'expérimenter une relation extraconjugale. Cette aventure leur permet de se construire une identité propre, et individuelle. Le Van remarque que ce sont des couples généralement comblés qui n'ont pas l'intention de rompre. (Le Van, 2010).

2.2.2 Visage 4 : L'infidélité « comme composante « normale » de la vie en couple

Cette forme d'infidélité rassemble des personnes qui tout en étant satisfaites de leur vie de couple multiplient les relations extraconjugales. Celles-ci sont souvent de courte durée.

a) L'infidélité chronique

Celle-ci consiste en une recherche compulsive de nouveaux partenaires et peut être imputable, selon la personne « infidèle » à un comportement irrépressible et « pathologique ». En effet, la personne se perçoit comme « malade ».

b) L'infidélité comme principe

Ces personnes se caractérisent par une incessante poursuite de nouvelles conquêtes. Partant du postulat que l'infidélité est une « *philosophie de vie hédoniste* » (Le Van, 2012, p. 51), elles accordent une grande importance à la séduction ainsi qu'à la sexualité, qui tiennent une place fondamentale dans leur construction identitaire.

2.2.3 Critique de la typologie de Le Van

En 2011, Marie-Carmen Garcia, à la suite d'une synthèse de l'œuvre de Le Van (2010) a émis deux critiques quant à la méthodologie appliquée. Nous avons jugé utile de revenir sur l'un des biais méthodologiques. Garcia (2011) rappelle que pour parvenir à l'élaboration de la catégorisation que nous venons d'aborder, l'échantillon de Charlotte Le Van n'était pas suffisante, c'est-à-dire moins de dix interviewés par catégorie pour former chaque classification. « *Certes, nous sommes en présence d'une enquête qualitative, mais en faisant*

varier à la fois les critères socioéconomiques, conjugaux (mariés ou non, couples depuis un an ou plusieurs dizaines d'années, etc.) et les situations d'infidélité (installées, occasionnelles, plurielles, uniques, etc.) à partir d'un nombre relativement réduit de cas, il peut paraître abusif de catégoriser les situations ».

(Garcia, 2011, p. 52).¹⁷

¹⁷ (2011). Les livres. *Revue française de sociologie*, 52, 373-435. <https://doi.org/10.3917/rfs.522.0373>